

Bibliothèque numérique

medic @

**Neander, Johann. Traicté du tabac, ou
nicotiane, panacee, petun : autrement
herbe a la Reyne....**

*A Lyon, chez Barthelemy Vincent, 1626.
Cote : 40931 (1)*

TRAICTE
DU TABAC,
OU 10931
NICOTIANE, PANACEE,
PETVN : AVTREMENT
HERBE A LA REYNE,
Avec sa preparation & son usage , pour la
Plus part des indispositions du corps humain ,
ensemble les diuerses façons de le
falsifier , & les marques pour
le recognoistre :

Composé premierement en Latin par JEAN NEANDER ,
Medecin à Leyden , & mis de nouveau en
Français , par I. V.

Oeuure tres-vtile , non seulement au vulgaire , mais à tous ceux
qui font la medecine , & notamment à ceux qui voyageants
moyen de porter quantité de medicaments .

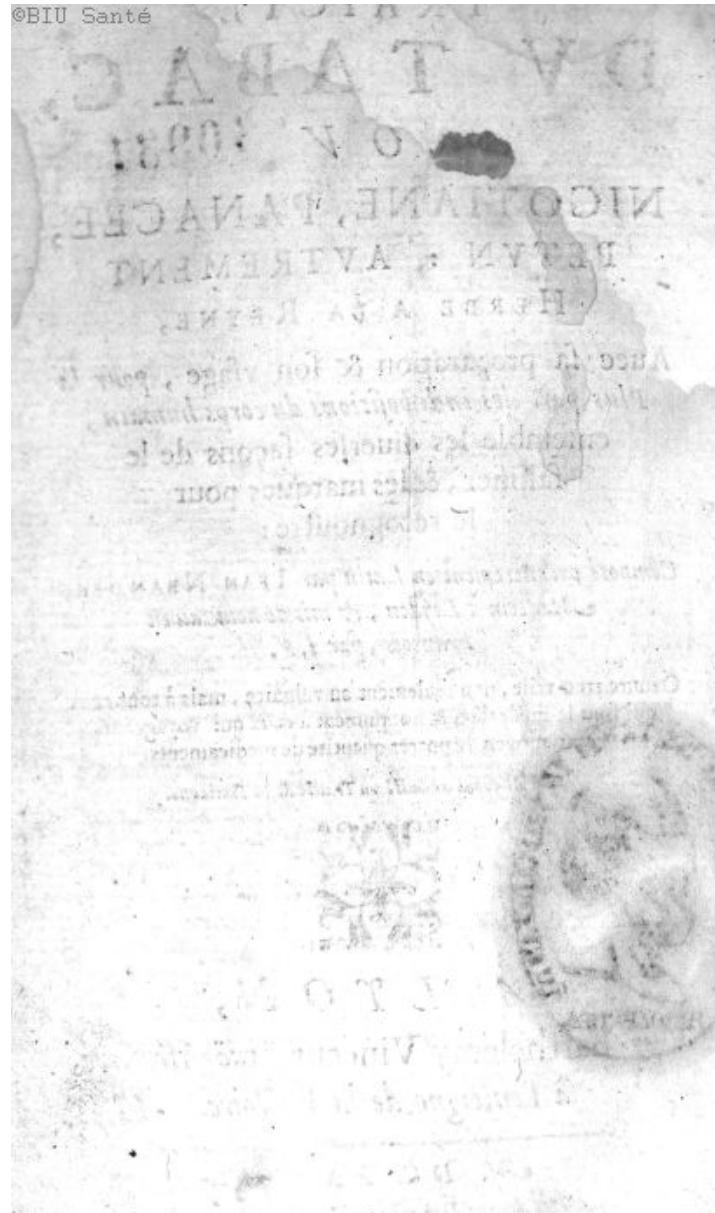
quel auons adoucté un Traicté de la Theriaque .



A LYON ,
chez Barthelemy Vincent , rue Merciere ,
à l'enseigne de la Victoire .

M. D C. XXVI
Avec Privilege du Roy .







A MONSIEVR,
MONSIEVR DE
 MERLE, CHEVALIER,
 CONSEILLER, SECRETAI-
 RE DV ROY, ET PREMIER
 Presidant au Bureau des Thresoriers ge-
 neraux de France, establi à Lyon.

MONSIEVR,
*M'estant tombé entre
 les mains vn traicté Latin de la
 vertu & propriété, & des domma-
 ges qui procedent de l'usage & abus
 du Tabac, i'ay iugé à propos pour
 le bien public, de le faire imprimer,
 & à fin que tout le monde s'en peult
 servir, i'ay mis peine de le faire fide-
 lement traduire en nostre vulgaire.
 Estant au surplus en doute, soubs
 à 2 l'ap*

*l'appuy de qui ie le pourrois mettre
en lumiere , & luy cherchant quel-
qu'un qui le peult fauoriser de son
authorité contre les assauts de quel-
ques médisants,i' ay pris la hardies-
se de le faire sortir soubs vostre ad-
ueu,estant mesmes aduerti par quel-
ques vns de mes amis, que receuant
du profit en l'usage du Tabac vous
prendriez plaisir & contentement
en la lecture du present liure, lequel
comme destitué de toute assistance en
cest effect, se range soubs vostre pro-
tection. Prenez - le donc à gré,
MONSIEVR, non tant pour tel
qu'il est (estant chose fort petite) que
comme gage de l'affection d'un qui
se dit ,*

M O N S I E V R ,

**Vostre plus humble serviteur ,
BARTHELEMY VINCENT.**

L E T R A D V C T E V R
Au Lecteur.



I iadis cest ancien Roy,
 qu'il n'estoit loisible d'abor-
 der sans quelque present,
 ne desdaigna l'accez d'un
 fren subiet, lequel se presenta à luy
 avec ses pleines mains d'eau; ne me-
 surant la grandeur de sa bonne volon-
 té à la valeur de son offrande; appuyé
 sur mesme confiance & animé de pa-
 reille affection: l'ay pris la hardiesse
 (Amy Lecteur) de te presanter ce
 traicté du Tabac en nostre langage.
 Le present est petit en consideration
 de ce que i'y mets de mon creu, n'y
 contribuant qu'une simple & fidele
 version; mais il est d'autant plus rele-
 ué à raison de son excellence, laquelle
 il emprunte de son obiect, qui est une
 plante sur laquelle le Ciel semble
 auoir versé ses influences avec une spe-
 ciale faueur, & la nature s'estre mon-

á 3 stree

stree plus que liberale en luy prodiguant tant de rares & excellentes prerogatives & proprietez, lesquelles te sont representees au vif & naïfement descriptes dans ce discours, tout plein de doctrine, entrecouppé de questions autant nécessaires que curieuses; enrichi de quantité de belles histoires & expériences; embelly de recherches tres-exquises, capable enfin de donner toute sorte de satisfaction aux esprits les plus curieux, lesquels pourront tirer autant de profit de sa pratique, qu'ils auront perçue de contentement en sa theorie: car tout son contenu ne butte à autre fin, qu'à dilater les facultez de ceste Panacee, qu'il va appropriant d'une façon toute methodique, à toutes les incommoditez & maladies du corps humain. Reçoy donc ceste Medecine vniverselle, de laquelle tu peus receuoir de l'allegement en toutes tes langueurs; & la tiens comme une autre boitte de Pandore,

Pandore , laquelle contient en soy toute sorte de bien ; mais venant à estre profanee & ouuerte à tout le monde , ne produit que mal - heur : N'en espere pas de moins, si tu en veus mes - yser , & t'emanciper à l'abus qui se commet iournellement en l'vsage desmesuré de sa fumee , lequel est capable de metamorphoser & peruerter entierement toute ton œconomie naturelle , au preiudice de ta santé , avec vn final abbregement de tes iours . Apprends donc dans cest œuvre la maniere de t'en seruir deuëment en tes necessitez , pesant attentiuement les raisons & exemples qu'il te propose pour te faire conceuoir vne horreur salutaire dvn abus si pernicieux . Tu demeureras redeuable de l'vtilité que tu en receuras à la sollicitation du sieur Barthelemy Vincent , marchand Libraire , lequel ayat ce discours entre les mains , apres auoir recogneu l'vtilité qui en pouuoit reuenir au public ,

m'a

m'a fait condescendre à la priere qu'il m'auoit souuent reüeree , de donner quelques iours à ceste traduction, pour t'en faciliter l'vsage, auquel tu ne trouveras aucune difficulte tant en ce qui concerne l'intelligence des noms des ingredients , de laquelle tu ne puisses estre esclaircy par les Pharmaciens, desquels tu pourras recouurer les medicaments simples & composez qui entrent en la composition des remedes qui te sont presantez. Agreee donc & fauorise nos intentions , en reconnoissance du desir & ambition qui ne nous porte à autre chose qu'à ce qui est de ton vtilité. Adieu.





TRAITTE DU TABAC,

C'est à dire,

DESCRIPTION MEDICALE,

CHIRURGICO-PHARMACEUTIQUE

du Tabac ou Nicotiane,

CONTENANT

Sa préparation & usage, pour la pluspart

des indispositions du corps
humain.

L'AXIOME qu'Aristote a laissé dans ses postérieures Analytiques, chap. I. où il dit, que Toute doctrine & discipline essentielle dépend d'une cognissance antecedente ; Nous semble, sans contredire au même Philosophe, s'accommoder à l'instruction de quelle chose que ce soit, en laquelle on veut procéder avec raison & méthode. Nous

A estant

Traité du Tabac.

estant donc maintenant proposé de traitter exactement de l'herbe du Tabac , auant toutes choses nous aurons soin de commencer par vne entrée vtile & conuenable. Ce qui nous sera facile , en gardant la methode , que presque tous les Autheurs ont ensuiue en tous les subiects desquels ils ont escrit. Nous commencerons donc par la parfaictte etymologie , & donnerons vne briefue explication de tous ses noms : Secondement nous deduirons ses differences ; Tiercement,nous declarerons son temperament ; En quatriesme lieu,nous parlerons du temps, auquel elle doit estre semée & cueillie : Pour le cinquiesme , nous examinerons le lieu, où elle croit plus heureusement : Pour le sixiesme, nous enseignerons sommairement la preparation de ses fueilles , ignorée quasi de tous, ou pour le moins cōneuē de peu: En septiesme & dernier lieu , nous ferons vnc curieuse recherche de ses ver-

justis

A

tus &

tuis & proprietez , & ce par vne connoissance appuyée sur des experiences plus que suffisantes : Et joindrons à tout ce que dessus la maniere de faire les Onguents, Emplastres, Baulmes, Liniments, Cerats, Medicaments pour delasser, & autres composez avec l'herbe du Tabac ; le tout en faveur des studieux de la Pharmacie, qui le pourront tenir prest , & le practiquer où la nécessité le requerra.

Explication des Noms.

Puis que Gal. assure au i. de sa Methode chap. 2. & 3. & au premier liure qu'il escrit à Trafybulle, *Que c'est temps perdu de vouloir entrer en la connoissance de quelque chose, sans au prealable auoir expliqué le nom d'icelle :* C'est à nous maintenant de parler des diuers noms de ceste Panacée, monstrant d'où ils ont esté tirez , & de considerer attentivement qui sont les premiers , qui nous en ont apporté l'visage.

A 2 ON

Traité du Tabac.

ON a pris ce mot de TABAC, du nom d'vne Prouince de la nouvelle Espagne, aux terres nouvellement decouvertes en l'Inde Occidentale, qui est size quarante quatre lieües ou environ, par delà Mexico, ville capitale de la petite Espagne. Ceste excellente plante fut premierement trouuée & recognue en ceste Prouince, sujette au Royaume de Iucatan, appellée Tabaco, & depuis nommée par les Espagnols Nostre Dame la Victorieuse, en memoire de la signalée victoire, que Ferdinand Cortez, Fondateur de la nouvelle Espagne, y obtint en l'année mil cinq cents dix-neuf. Ceux du Peru & presque tous les Antarctiques appellent ceste plante *Petum*, ou *Picielt*, suuyant ce qu'en rapporte Monardes: ou Perebeçenuc, cōme veut Ouiedus. Toutesfois ce nom icy ne conuient pas seulement au Tabac: car les Autheurs l'attribuent à certaine autre herbe, qui croist aux Indes, & est differente de
noste

Traité du Tabac. 5

nostre Tabac. q. ammoc. 8/15110v
 Elle est appellée vulgairement *Nicotiane*, ou *Nicoffiane*, du nom de M. Jean Nicot natif de Nismes, Conseiller du Roy François II, & M^e des Reques des son Hostel, qui le premier en apporta la cognissance en France: tout ainsi que ce braue Admiral François Drake l'a introduite en Angleterre, enuiron l'an de grace mil cinq cents huitante six. Sous le nom de Monsieur Nicot elle a esté à bō droict publiée, de tous ceux qui ont ouy vanter ce souuerain remede. Ce personnage ayant esté enuoyé en Ambassade pour le Roy en Portugal, l'an mil cinq cens soixante, arriue qu'un iour allant visiter l'Officine de Lisbonne (où pour lors estoit la Cour du Roy de Portugal) là un Gentilhomme Flamand, qui alors estoit Garde des Papiers Royaux, luy fait present de ceste plante estrangere, apportée depuis peu de la Floride. L'Ambassadeur l'accepte

A 3 vo

6 *Traité du Tabac.*

volontiers, & comme plante transmarine, nô iamais veue, la fait soigneusement entretenir en son jardin, à raison de sa rareté : ayant esté assuré desia par plusieurs fois de ses vertus en la guerison des playes & vlcères, en laquelle on les auoit esprouées avec heureux succès. L'estime de ceste herbe va s'augmentant par tout le Portugal ; les Espagnols & Portugais la present & louent beaucoup, & commenç-on à l'appeller l'Herbe de l'Ambassadeur. Luy quelque temps apres estat de retour en France, présente de la graine de ceste herbe à la Reyne-Mere Catherine de Medicis, laquelle ayant appris que ceste plante estoit tres-salutaire aux vlcères & playes malignes & putrides, l'admirant comme vne Panacée incognüe, la voulut honoret de son propre nom, & fut dès lors appellée, l'Herbe à la Reyne, Catherinaire, Medicée ; ce qui la mit en grande vogue par toute la France. Les habi-

*Paré en sa
Preface Chi-
rurgicale.*

tans

tans de Virginie l'appellent *Vpporvoc*,
d'autres *l'Herbe du grand Prieur*, d'autat
qu'iceluy arriué à Lisbonne fut receu
par M. Nicot, qui luy fit part d'vn
bon nombre de ses plantes, lesquelles
il fit transplanter en son jardin; & là
curieusement entretenir & eslever. La
pluspart des habitas de la petite Espa-
gne la nomment *Cozobba*: Cesalpintus
l'appelle *Tornabone*, de ce qu'Alphon-
se Tornabon Prelat de Bourg fut le
premier qui la fit voir en Italie, luy
ayant este envoiée par son Nepteu
Nicolas Tornabon autre Prelat, qui
estoit pour lors Ambassadeur en Fran-
ce. Schyvenckfeldius avec d'autres, qui
ont couché par escrit l'excelléce de ses
vertus, l'appelle *l'Herbe Sancte*. Came-
rarius *l'Herbe vulneraire des Indes*. D'aut-
res l'appellent *Piperine*, mais je ne vois
pas sur quelle raison ils se fondent.
Ceux de Leyden l'appellent *la Buglosse*
Antarique; Renalmus la nomme
Elevoros; Dodonæus grand Botano-

Voyez *Plenit
Martyr des
choses de
l'Ocean, &
des terres
nouues, dec. 1.
livre 9.*

A 4 graphe

graphe luy donne le nom de *Iusquiamo du Peru*, quoy que faussement (comme nous monstrarons en son lieu,) d'autant que Cordus attribuë ce nom à la Strammonée, & non pas au Tabac. Le R^e Cardinal de Saincte Croix, ayant esté envoié Nonce Apostolique en Portugal, l'apporta le premier à Rome de ces contrées, d'où les Romains ont pris occasion de l'appeller *l'Herbe de saincte Croix*. L'ample Catalogue & denombrement de ses louanges, auerrees par yn suffisat nombre d'expériences tres-assurées, luy a acquis de plusieurs le tiltre de *Sainte-Saincte*. En Flandres, & Angleterre, elle est appellée *Tabac*. En Allemagne *Henlige Bundtfraut, Indianisch Bundttraut, Indianische Bein-vuelle*, Thenet Cosmographe François (qui assista à l'expédition du Bresil dressée par Nicolas Durand Villegagnon, l'an mil cinq cens cinquante cinq) au liure qu'il intitule la France Antarctique, appelle
ceste

edqri9

+ A

ceste herbe, *Angoulmoisine*, & se vante d'en estre le premier inuenter, & d'auoir apporté le premier de la semence en France; s'il est vray, ie m'en rapporte, mais selon mon iugement cela ressent à son conte de vieillé. Fabius Columne fait mention d'un certain Tabac des Arabes, differant du nostre, lequel nous est tout à fait incogneu. Voyez ce qu'en a commenté le docte Columne, en ses Commentaires des Plantes moins cogneües. Il se voit beaucoup de choses dans les escrits des Arabes, qui manquent de certitude: d'autant que les Autheurs de ceste nation mettent en leurs œuvres fort peu du leur; & bien souuent leurs Medecins n'ont pas sceu dextrement approprier ce qu'ils auoient pui-sé des escrits des Grecs, mal compris & mal entendus. Guilandinus aussi Botanique tres-renommé, en ses re-cueils des Synonymes des plantes, appelle celle-cy *Onosmion d'Aeginete*.

Surb

A 5 Diffe

Differences du Tabac.

Nous avons remarqué trois differences de Tabac, la premiere est grande, & a ses fueilles larges : la seconde est grande, mais avec ses fueilles estroittes : la troisième est le petit Tabac.

P R E M I E R E E S P E C E.

*Faut icy la
figure cor-
tée 1.*

L E grand Tabac aux fueilles larges, iette ses racines d'une base crasse & espaisse, lesquelles ont beaucoup de reiettons ligueux, affermies par quantité de fibres desliées, qu'elles produisent. Elles sont de couleur blanchastre, & au dedans jaunes comme saffran, de goust amer. Sa tige est de la grosseur d'un petit baston, & contient quelques-fois trois coudées de hauteur, de couleur verte, boutruë, vngueuse, notamment quand elle a acheué de croistre, farcie d'une moëlle blanche, brancheduë,

Traité du Tabac.

11

chuë, enuironnée à replis dès le pied de fueilles assez larges, lesquelles surpassent en grandeur les fueilles de la grand' Consolde, & sont d'une bonne largeur, iusqu'au milieu où paroist une legere bosse, & de là en haut vont petit à petit en s'appointant ; elles ont une verdeur pasle, une odeur désagréable : elles abondent en suc , & ont quelque peu d'humeur glutineux, qui arreste les petits moucherons qui se vont reposer dessus : leur goust est acre avec une certaine lenteur : des branches assez fréquentes en nombre, sortent certains petits calices fueillus, denteliez, appuyez chacun d'une queue assez ferme : Ses fleurs d'une base estroitte, s'espargissant en haut se dilatent en forme de trompette, faisants cinq angles ; elles sont de couleur comme rouge pourpré blanchastre, qu'on appelle incarnat, au milieu desquelles se voyent cinq filaments qui entourent un petit aiguillon de verdeur pasle,

qui

12 *Traité du Tabac.*

qui s'auance vn peu, lesquels estants flestris paroissent les cauitez des calices longuettes, & qui se vont rendre en vne pointe quelque peu aiguë, qui contiennent vn reietton tres - menu : premierement verd, puis apres de couleur rousse, tendant sur le noir, avec vne sémence noire. Le commun des Herbistes appelle ceste plâtre le Tabac masle ; quelques vns veulent dire que c'est l'herbe que Dioscoride appelle *πηκλον* : Mais ic ne vois pas que ceste denomination puisse estre donnée à nostre Tabac. S'il y auoit icy lieu pour la coiecture, ce *πηκλον* sembleroit beaucoup mieux pouuoir estre substitué à la grand' Consolde, à cause de la grande ressemblance qui se retrouue entre ces deux plantes, comme a tres - bien remarqué le docte Bauhinus en ses Synonimes des Plantes sur Mathiole.

Seconde Espèce.

Icy la figure
corrëe 2.

L'autre sorte de grand Tabac aux fucilles

fueilles estroittes, a des racines ligneuses, dispersées en plusieurs brâches, avec bon nombre de petits filets & racinettes : ses tiges sont d'vn pied & demy de hauteur, rayées, verdoyantes, branchedes, desquelles sortent des fueilles semblables à ceste espece de Morelle, qu'on appelle, Bella Dôna, plus larges toutesfois & plus vertes : elles sont aussi lanugineuses, espaisse, succulentes ; Le sommet des tiges & rameaux est embelly de fleurs pourprées sur le verd paillissant, qui ressemblent à vn panier rond quelque peu estroit par le bas ; ses fleurs sont suiuies des gouffes plus longues que rondes, qui portent à leur sommet vne petite fosse ou cauité, au milieu de laquelle se presente vne pointe fort espaisse & fort courte, & rouffastre ; vne raye est tirée depuis le bout de chasque fossette, iusqu'à la base qui paroist par vn circuit jaune ; le grain y cötenu est petit & jaunastre.

Gilles Euerhard assure, que ceste
espece

14^e Traité du Tabac.

espece prend bien souuent naissance de la semence du Tabac masle, parce que, dit cest Autheur, s'il arriue qu'il tombe quelque grain de semence en terre, lors que le Tabac masle est en graine, infalliblement l'année ensuyuante, en ce mesme lieu où le Tabac masle aura esté auparauant, naistra & sortira ce Tabac qui à les fueilles estroittes, qu'on appelle autrement la Nicotiane femelle. Voire, si la semence du Tabac masle rencontre vne terre maigre, sablonneuse, & qui ne soit suffisamment chaude, au lieu du masle produira la femelle, laquelle s'amplifiera tellement, que malaisement la pourra-on extirper & empescher qu'elle n'y reuienne par chasque année. Renealme appelle ceste espece Μικρώνη, parce qu'elle a ses fueilles attachées par vne queüe, que les Grecs appellent μίγον. Pena & Lobelius l'appellent *la petite Nicotiane, ou petit Tabac, la petite herbe sainte & sainte*. En France

on

on l'appelle *la petite Nicotiane*, les Flamands la nomment *Kleyne Taback*, les Allemands *Schmalblaterich Indianisch Bundttraut*.

Troisième Eſpece.

LA troisième eſpece qu'on appelle le Petit Tabac est beaucoup plus petite que la precedente, n'ayant qu'un pied & demy de hauteur; sa racine eſt blâche, longue de demy-pied, eſpaisſe d'un doigt, & eſt fort enuironnée de fueilles par ſes coſtez: ſa tige eſt ronde, grasse, un peu veluë, de couleur verd-paſſe, qui a ſes fueilles verdoyantes, aucunement rondes, grosses, ſucculentes, quelque peu velues, & retirant en quelque faſon aux fueilles de la Morelle, qu'on appelle furieufe, mais elles font plus grandes & plus blâcheaſtres. Les fleurs paroiffent en couleur jaunastre dans des petits calices de fueilles dentez, plus petites que celles du grand Tabac, elles font creuſes au de-

dans

*Icy la figure
cottiée 3.*

16 *Traité du Tabac.*

dans, s'estendants en cinq bords obtus & fourchez, icelles flestries laissent des petits boutons, ronds en quelque façon, qui approchent fort de ceux de la premiere espece, sinon que ceux-cy sont plus grands & ronds, pleins d'une semence de couleur liuide paslissant. Bauhinus appelle ceste espece le Iusquame troisieme. Mathiole l'appelle vne troisieme & séparée espece de Iusquame ; Dalechamp, le Iusquame noir : Dodonæus, Lonicerus, Gesnerus, Camerarius, tiennent que c'est le Iusquame jaune : Tabernemontanus, que c'est le Iusquame du Peru, Gesnerus l'appelle Priapæia. Les Modernes l'appellent la petite Nicotiane, qui retire au Iusquame : Ceux de Leyden le petit Tabac, les Allemands la nomment Bundvillaimgel, Bundttraut. Lobelius dit que c'est vn Iusquame douteux, jaune, ayant les fueilles comme la Morelle. Quant à moy, ie me range au party de Dalechamp, qui a
amb tres

tres - doctement escrit de la Botanique , & croit que ceste herbe ne peut estre rapportée sous aucune espece de Iusquiamē : attendu que leurs facultez sont diametralement opposées ; cesteci ayant sa semence fort acre , de mesme aussi ses fueilles ; si qu'estant maschées laissent vne grande ardeur en la bouche , laquelle on ne peut si tost appaiser : qui ne marque qu'vne chaleur insigne ; d'où s'ensuit que le Docte Dodoneus & les autres l'ont mal appellée , luy baillant le nom de Iusquiamē du Peru ; veu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun genre de Iusquiamē , à raison de sa nature chaude qui est assez indiquée par l'acrimonie qu'on ressent en ses fueilles . Le renommé Clusius appelle cestee spece , le quatresme Petum .

Son tempérament.

Il y a vne grande dispute entre les Doctes touchat les facultez du Tabac

B masle:

masle : (ceste espece sera le principal sujet de ce discours) Monardes assure qu'il est chaud & sec au second degré, & temperé quant aux autres qualitez: Dalechamp est de ceste opinion. Cefalpinus le loge au premier rang de chaleur, & au troisiesme de secheresse. Edoard Donc autheur Anglois , le tient chaud & sec quasi au troisiesme degré. Les autres luy desnient totalement la chaleur , & luy donnent vne froideur extréme , parce que sa fumée trouble l'entendement , & rauit quasi en exstase. Et de là ils prennent occasion de le mettre au rang des especes du Iusquiamç, comme nous auons dit ci-deuant. Bauhinus en croit de mesme , à cause de la faculté narcotique de ceste plante,& du rapport qu'elle a avec le Iusquame. Mercatus l'estime fort chaud.Iacobus Gohorius n'en ose donner son aduis,& dit qu'il en parlera ailleurs. Lobelius le met à la fin du second degré de chaleur , qu'il luy donne

donne intense & forte, & s'accorde en cela avec Dodoneus, parce qu'il est d'un gouft acre & mordicant. Toutes-fois Dodoneus du depuis s'est desparti de ceste croyance. Nous disons avec Renalme, que ses fueilles estant encores vertes sont chaudes au second (ceste temperatute leur estant communiquée par la chaleur du Soleil, comme aussi à la racine, & à la tige, tout ainsi qu'elles reçoivent leur couleur de la Lune) & apres qu'elles sont desschées, nous les mettons à la fin du troisième degré de chaleur & siccité. Il est certain que le Tabac contient en soy quelque acrimonie, qu'il cause la soif, appesantit le cerveau, enyure avec alienation d'entendement : ce qu'il ne peut faire qu'en enuoyant quelque vapour chaude, qui donne au cerveau, & le remplit. C'est donc mocquerie de croire le Tabac froid, avec des marques de chaleur si notables.

- - - - - B 1 2 0 0 Le
LIBRARY

Le temps auquel on le sème.

En l'Isle de la petite Espaigne, & autres païs chaleureux, on le sème enuiron l'Automne, là où presque en toute saison il iette & produit ses fueilles avec ses fleurs. Il croist aussi en nostre contrée y estant soigneusement cultué. Chez nous il ne doit estre semé que bien auant dans le Printemps, sçauoir enuiron le milieu du mois d'Auril, parce qu'il est grandement subiet au froid, & seroit en danger de mourir à la premiere iniure des frimats : pour ceste cause il requiert d'en estre soigneusement preserué. Le noble Clusius tient qu'il le faut semer au mois d'Aoust ou de Septembre, pour autant que sa semence estant grandement petite, demeure long temps dans terre auant que germer, & celuy qu'on a semé à la prime a esté en fleur au mois d'Aoust ensuidant, & incontiné apres en graine. Nous auons veu par exprience

*Il parle de
son païs de
basse Alema-
gne.*

Traité du Tabac. 21

rience en nostre païs, que le Tabac semé au mois d'Auril est forty plus promptement & heureusement , & a ietté vne tige plus longue & plus chargée avec des fueilles plus grasses , & plus grandes, que celuy qu'on auoit semé en Septembre.

Ceste herbe veut estre cueillie lors que le Soleil est au 18. 19. & 20. degré C'est environ le 10. d'Avoust. du signe du Lyon. Estant vne fois plantée en vn lieu , si on laisse meurir parfaitement sa graine, elle s'y entretiendra puis apres & se multipliera assez d'elle mesme en beaucoup d'endroits du champ ou iardin, ausquels le vent par aduanture portera quelques grains de sa semence.

Le temps conuenable pour le semer,c'est quand la Lune croist,comme aussi il le faut coupper quand elle descroist. Le signe du Verseau , & la planete de Mars exercent leur puissance sur la semence , qui est douée d'une grande chaleur, de laquelle elle

B 3 reco

22 *Traité du Tabac.*

reconnost Mars pour autheur. Difficilement le peut on conseruer en hyuer, sinon dans des pots de terre , quaisses de bois, ou petits paniers d'osiers, & ce dans des caues, poëfles, ou autres reseruoirs chauds ; & en ceste maniere, il se peut conseruer en son entier 3. ou 4. ans. Cesalpinus veut qu'on le peut faire croistre en plantant vne de ses tiges. Basilius Beslerus, autheur du Iardin d'Eistelt , assure qu'il l'a essayé , mais en vain.

Le lieu où il le faut semer.

*Icy la figure
cette 4.*

Il demande vn païs gras, & dru, vne aire plaine qui soit à l'abry , & diligemment labourée : il craint le gravier, l'argille & le païs sablonneus ; De façon qu'il importe grandement, de faison à autre , d'engraiffer & meliorer le fonds avec du fumier de bœuf; Il s'en treue qui y meslent des cendres criblées. Mais on a trouué que cela empeschoit qu'il ne creust si promptement;

ment; il se plait grandement à estre arroussé, notamment en temps de sécheresse.

Les parterres où vous le voulez semer, doivent estre vn peu longuets, avec trois pieds ou enuiron de largeur: à fin qu'on puisse aisément passer emmy les feillons pour retrancher les fucilles & reiettons inutiles, qui pourroient frauder les plus grandes fucilles de leur nourriture. Faut faire vn trou avec vn petit baston, ou avec le doigt, dans lequel vous enterrerez dix ou douze grains, mettant dessus & dessous, vn peu du fumier cy dessus mentionné. Faut prendre garde de n'y mettre moindre nombre de grains, d'autant qu'il seroit à craindre, qu'ils ne vinssent à estre suffoquez, à cause de leur petitesse; Et parce que, comme nous auons dit, il résiste difficilement au froid, il faut faire vn petit abry de terre, ou de pierres adjancées ensemble, qui le mette à couvert du

B 4 Septen

24 *Traité du Tabac.*

Septentrion, & le laisse descouvert deuers le Midy, & exposé au Soleil, qui le pourra facilement eschauffer: en outre, pour sa plus grande deffence il le faut couvrir de quelque couverture de jonc, paille, ou autre chose semblable,

Préparation des fueilles.

*tey la figure
cotee 5.*

On le pourra donc premierement semer dans quelque champ ouuert, & le laisser croistre de la hauteté d'un petit tronc de chou, puis le transplanter dans les petites aires dont nous auons parlé deuant, qui sont longuettes & larges de trois pieds; Il les faut telle-
ment ranger, qu'il y ait trois ou qua-
tre pieds de distance entre chaque plante, de peur que quand elles se-
roient parcreües, les grandes fueilles s'entretouchant & s'entrefrottant ne vinssent à s'endommager, dont s'en-
suyuroit un grand desgast.

Apres qu'il sera bien auancé, & qu'il monstrera quelques apparences de fleurs

fleurs il ne faut laisser esclorre les fleurs, ains tondre les pointes, & le nettoyer, de tous ses petits rejettons, & menues fueilles qu'il a coutume de ietter emmi les autres (d'autant qu'il ne faut nullement laisser fleurir, ou grainer le Tabac, si on desire luy conseruer toutes ses vertus) joint que la pluspart des plantes ont au bas de leur tige deux fueilles (qui s'appellent en Espagnol *Bascheros*) & meslées avec les autres leur ostent tout leur bon goust; lesquelles vous coupperez avec les autres superfluitez, & ne les mettrez aucunement parmi les autres ; car elles sont desaggreables en leur goust & odeur. Ayant esmôdé la tige, vous n'y laisserez le plus souuent que dix ou douze fueilles; Il faut sur tout prendre garde, de ne laisser fleurir le Tabac qui doit estre debité par l'Allemagne, par la France, & par l'Angleterre, parce que ses forces se dissiperoient avec la fleur.

B § Vous

*tey la figure
cottiée 6.*

Vous prendrez toutes ces menuës
fueilles, surjeons, & calices, que vous
avez retranché de la tige, les fueilles
appelées Bascheros doivent estre re-
jetées, comme inutiles & nuisibles;
& pilerez le tout ensemble en expri-
mant par apres le suc, lequel vous fe-
rez bouillir dans du vin d'Espagne,
doux & puissant, ou dans de la Mal-
uoisie (Aucuns y adjoustent de la Cer-
uoise de Pologne.) L'ayant soigneuse-
ment escumé vous y adjousteriez du
sel en suffisance pour le rendre salé
comme eau de mer, en apres vous y
ietterez de l'anis & du gingembre sub-
tilement puluerisez, faittes le cuire en-
core vne heure, & le laissez reposer, à
fin que la crasse aille au fonds, & que
vous puissiez verser ce qui sera demeu-
ré clair & limpide.

Il faut garder ce suc cuit en ceste
maniere (appelé des Espagnols Caldo)
dans vn vaisseau bien bouché, à fin
qu'il ne s'exhale rien de sa vertu, iuf-
ques

ques à tant que les grandes fueilles,
que vous aurez laissées à la tige (au-
quelles reside tout le principal des
vertus de la plante) soient parfaite-
ment meures: alors vous les coupperez
rés la tige , & ferez chauffer vostre suc
appelé Caldo , iusqu'à ce qu'il soit
prest à bouillir (sans toutesfois le lais-
ser bouillir , car il perdroit sa force)
apres faut tremper vos fueilles l'yne
apres l'autre dans le suc ainsi eschauf-
fe. Que s'il est trop ennuyeux de les
manier toutes les vnes apres les autres,
faut estendre vn drap à terre, en quel-
que grande aire en vn grenier , ou au-
tre lieu , auquel le vent & le Soleil ne
donnent point. Là vous rangerez vos
fueilles en sorte qu'elles se touchent
de fort pres , & quand vous les aurez
arroussées avec vn pinceau ou aspergés
trempé dans ce suc , vous ferez vn se-
cond lit desdites fueilles & l'arrouse-
rez comme le premier , puis vn troi-
sième, quatrième , & continuant ceste
mesme

mesme façon d'arroufer, jusques à ce que vous ayez fait de ces couches de fueilles à la hauteur d'un pied & demi. Lors vous les couurirez pendant qu'elles sont encores chaudes & fraischemet arroussées, avec d'autres draps, pour les conseruer en chaleur & les faire en quelque façon fermater. Que si vous estimez que ceste couverture soit trop legere, vous les couurirez de fumier de cheual, pour maintenir vne chaleur suffisante pour leur fermentatyon. Mais à fin d'obuier à vn trop grand eschauffement il les faut regar- der par chascun iour iusques à ce qu'elles changent de couleur.

Quand ceste ferueur leur aura acquis quelque rougeur, ou les aura en quelque façon rendues rousses (ce qui se cognoistra aisément en les presentant au iour) alors il les faudra descouvrir, car le trop grand eschauffement les pourroit rendre noirastrés, ce qui marqueroit vne adustion ou corrup-
tion,

tion , toute la difficulté consistant à les en preferuer.

Ayant ainsi eschauffé & fait fermenter vostre Tabac , vous enfilerez les fueilles par leurs nerfs les plus grossiers, avec vn filet assez fort, & les pendrez ainsi enchainées en quelque lieu où le vent donne, & non pas les rayons du Soleil, parce qu'ils feroient exhale tout leur force. Apres qu'elles seront asses dessechées au vent , il les faut lier avec des cordes en petits faiseaux , & que chasque faiseau ait en sa circonference la largeur d'un taler ou ducaton , & les serrer le plus estroittement qu'on pourra ; Il faut mettre ces fueilles enliaffées comme dit est , dans des petits vaisseaux y en faisant entrer tout autant qu'ils en pourront receuoir. Et par ceste industrie vous pouuez conseruer le Tabac avec toutes ses forces & facultez.

Il est à noter sur ce que nous avons dit , de faire bouillir ce suc dans du vin

Traitté du Tabac.

30 vin d'Espagne ou Maluoisie. Que cette sorte de préparation est récente & de l'invention des Espagnols, & peut être aussi pratiquée des autres nations : car il est probable que ces nations barbares & étrangères, devant qu'on eust apporté du vin de deçà la mer en leurs contrées, ayent préparé le suc qu'on appelle Caldo avec du vin de Palmme ou autre liqueur (pour ne dire qu'ils se soient servis en ce cas d'vrine , ainsi qu'on leur reproche.) L'usage de l'anis en cette préparation a été pareillement introduit par les mesmes Espagnols.

Il a été dit qu'il faut faire leuer & fermenter, ce qui nous est signifié par cette diiction Broyen. Et cela nous marque vne chaleur moderée approchant d'une ferueur, non toutesfois embrasée, mais par exemple, pareille à celle que les onguents qui desfracent le poil communiquent aux parties : & les oiseaux à leurs œufs, par laquelle ils font esclorre leurs petits. Avec ceste mesme moderation de chaleur les Egyptiens ont de coustume de faire artificiellement esclorre

esclorre bon nombre d'œufs de poules dans leurs fourneaux, comme remarque Bellonius.

Aucuns font peu d'estime du Tabac qui croist en nos cartiers, neantmoins on a experimenter souuentes fois, que des fueilles de ce stui-cy fraischemet cucillies, on guerit des playes, ulcères & autres indispositions, avec plus d'assurance & de promptitude, que des fueilles seches apportées des Indes : lesquelles estant transportées de ces païs lointains, perdent, comme il est croyable, le meilleur de leur vertu. Il s'en trouue d'autres qui donnent plus d'efficace aux fueilles de la Nicotiane qui croissent icy estant sechées & préparées à la façon des Indes, qu'à la Nicotiane même qui vient des Indes, en ce que les nostres telles qu'elles sont, symbolisent davantage avec le naturel d'un chascun, voire qu'on les peut recouurer plus fraîches & plus choisies, que les estrangères, la pluspart desquelles sont suspectes, comme estant bien souvent sophistiquées (pour me servir des termes d'Agrippa, qu'il met dans son liure de la vanité des sciences chap. 84.) charlattées, falsifiées, rejetées

32 Traité du Tabac.

rejetées de tous, ou qui auroient perdu leurs vertus, dans les nauires, pour y auoir esté tenues estouffées, ou corrompues dans l'egout, ou n'auoir esté cueillies en temps & lieu convenables : le tout grandement dangereux. Cest Autheur a raison de nous blasmer de folie, quand nous allons chercher aux Indes ce que nous auons dans nos maisons, nous deffiants de nostre terre propre & de la mer qui bat nostre riuage & preferants les choses estrangères à celles qui viennent dans nostre lieu natal, les choses de grande despance, à celles qui reuennēt à peu de frais. Celles dont la conquête est difficile, & qu'il faut faire venir des extremitez de la terre, à celles qu'on peut recouurer sans aucune peine & difficulte,

Iey la figure té, &c. Vn certain Marchand en Zelande, s'est mis en despence d'ensemencer par chasque année cinq iournaux de terre aupres de Veere, de semence de Nicotiane & entretient les plantes qui y croissent, de mesme façon que les Indiens, les seche & prepare avec mesme industrie. Il les debite par tout, dont il a fait un grand gain jusques à présent, & l'vsage

l'usage de ce Tabac est devenu si familier en ce païs, qu'on ne se soucie pas beaucoup de celuy de Virginie, ou autres païs étrangers.

Les vertus du Tabac.

Les Espagnols ont appris à se munir & préserver contre ce poison & venin Le Tabac resiste au Poi-
son. tres-pernicieux, duquel les Cannibales empoisonnent ordinairement leurs flesches : Quelques Cannibales nauigeants vn iour dans leurs fregates devant Sainct Iean de Riche-port, pour mettre à mort avec leurs flesches les Indiens & Espagnols qu'ils rencontraient ; abordants ils tuent quelques Indiens & Espagnols & en blessent beaucoup ; Ceux-ci despourueus pour lors de sublimé (dont ils saupoudroiét ordinairement leurs playes en telles extremitez) furent enseignés par vn Indien de frotter leurs playes avec le ius de Tabac , & les courrir d'une feuille du mesme Tabac pilée ; tout aussi-tost voila les douleurs & autres

C acci

34 *Traité du Tabac.*

accidents qui accompagnent telles blessures, appaizez, le venin à la parfin domté & les playes entierement guerries.

Il fert d'Antidote contre l'Ellebore.

Il est souuerain contre l'Ellebore, ce que voulant esprouuer vn Roy d'Espagne, il commanda aux Chasseurs de blesser vne petite chienne au gosier, de mettre dans la playe de l'Ellebore, & incontinent apres du ius de Tabac en abondance ; le commandement du Roy executé la chose fut trouuée vraye, & confirmée par l'entiere guerison du petit animal, qui s'en ensuyuit tost apres qu'on eust mis cest appareil à la playe, avec vne grande admiration de tous.

Histoire.

I'adiousteray ce qui est rapporté par Gilles Euerhard dans sa Panacée : On auoit donné vn morceau empoisonné au chat d'vne Dame dans Anuers, parce qu'il estoit vn peu trop larron ; Cest animal ne pouuoit durer, il alloit courant ça & là, s'efforçant

en

en vain de vomir le poison ; Ceste Dame s'en estant apperceuë , s'aduise de luy faire prendre vne petite pilule, d'une fueille de Nicotiane enueloppée dans du beurre , qu'elle luy mit dans la gorge ; l'ayant auallée il vomit peu apres son venin & fut tantoft guery.

C'est vne chose remarquable , ce <sup>Il appaise la
faim & la
soif.</sup> qu'escrit le docte Monardes , des Indiens , qui se soulagent en leur faim & soif avec ceste herbe : Ils bruslent certains poisssons de coquille qu'ils prennent dans les riuieres; puis les broyent à guise de chaux : ils meslent esgalles portions de ceste poudre , & des fueilles de Nicotiane , & les maschent pour les reduire en vne masse , de laquelle ils font des trochisques de la grosseur d'un pois , qu'ils fechent à l'ombre , & les gardent pour leur vsage . Quand ils voyagent par les deserts , où ne se treuuë point de viures , ils tiennent vn de ces boulets entre les dents inferieures & les leures , & auallent tout le

C 2 jus

36 *Traité du Tabac.*

jus qu'ils en peuvent succer ; apres qu'ils en ontacheué vn , ils en prennent vn autre , & par ceste inuention ils supportent leur faim les trois ou quatre iours , sans que leurs forces en soient aucunement interesseees ; d'autant que ces trochisques continuellement maschez , attirent des humeurs phlegmatiques du cerueau, lesquels se cuisent & digerent dans le ventricule

Voyez aussi à faute de meilleure nourriture. Pline

Straton liure

15. & Cael.

Rhodiginus

lib.24. c.21.

raconte au 7. liure chap.2. qu'il y a aux extremitez des Indes du costé d'Orient , aupres de la source du Gange, certaine nation, qu'il appelle des Astomes , qui viuent seulement de l'air , & de l'odeur qu'ils tirent par le nez, n'ayants aucune sorte de viande ny de boisson , & ne se repaissent que de l'odeur des racines , fleurs , & pommes sauuages ; ce qui ne sçauroit estre s'ils n'estoient vrayement nourris, pour l'estroitte connexion qui se retrouue entre la vie & la nutrition.

Ioan

Traité du Tabac. 37

Ioannes Alexandrinus , rapportant le passage d'Hipp. au 6. de ses Epidemies, assure suyuant l'opinion de quelques vns, que Democrite Abderitain, Philosophe , ayant esté prié de ne polluer sa maison , lors qu'on estoit proche de faire les sacrifices de Ceres , demeura quatre iours , qu'il ne fust sustanté que de la vapeur du miel, jaçoit que quelques vns veulent dire que c'estoit avec l'odeur des pains chauds ; Ce qui semble auoir esté touché par Oribadius au 1. des Aphoris. comm. 12. disant que le Philosophe rapporte qu'un certain vesquit quarante iours de l'odeur du miel. Mais il se voit en ce lieu vne faute notable , où on a mis 40. au lieu de 4. ce qui est arriué par inaduertance des chiffres. La vie d'Aristote fust prolongée quelque peu de temps par la souefue odeur d'une pomme , ainsi qu'il est remarqué dans le liure qui porte l'inscription de ce sujet , qui qu'en soit l'Autheur. Il y en a qui font

*Laërtius lib.
ure 9. de la
vie des Phi-
losophes.*

*Valerius lib.
ure 2. des
lieux com-
muns.*

*Caelius ad
lin. 24. c. 21.*

C 3 flai

38 *Traité du Tabac.*

flairer aux malades du pain chaud trempé dans du bon vin ; le mesme aussi remet grandement les forces, estant appliqué sur les temples & sur les costez en façon de cataplasme. Aponensis Cocciliator tesmoigne aussi qu'il prolongeoit d'ordinaire la vie qui sembloit desia estre aux derniers abois, avec du saffran & du castoreum meslez ensemble dans du vin, & qu'il a donné de ce meflange à des vieillards, qui n'ont pas esté moins soulagez en le flairant, que d'autres en ayant pris au dedans ; Cecy n'est chose estrange, car tout ainsi que ce qui s'est perdu de la substance solide & liquide de nostre corps se repare par le boire & par le manger, de mesme aussi l'aérée se restaure, par le souffle & par la fumée. Si donc les esprits seuls, & la fumée, (qui n'est autre chose qu'une substance subtile, & une qualité aériee) nourrissent, (comme l'enseigne elegamment Galien au i. liure de la cōseruation de

la

la santé chap. 2.) à plus forte raison, celle qui sera accompagnée & temperée d'une qualité odoriferante & agreeable à la nature. Matthiole pareillement dit, apres Theophraste, que les Scythes s'entretiendront les dix ou douze iours , avec la seule regalisse, sans autre sorte d'aliment. L'on pourroit ici amener quantité d'arguments pour le party contraire , entr'autres cestuy-ci d'Aristote au 2. liure de l'ame chap. 3. où il enseigne que *l'attouchement est le sens de l'aliment*; voulant dire que les aliments en tant qu'ils peuvent estre goustez , sont les objets de l'attouchement, car le goust est une sorte d'attouchement. D'où l'on pourroit conclurre , que la fumée ne scauroit nourrir , comme n'estant chose palpable. Item rien ne peut nourrir qu'apres auoir reçeu les préparations nécessaires dans l'estomach, dans le foie & dans la ratte , au rapport de Galien au 1. des temperam. chap. 2.

*Affauoir si
la fumée du
Tabac peut
nourrir?*

Objection.

C 4 D'abon

40 *Traité du Tabac.*

D'abondant suyuant le mesme Galien au 1. liure de la semence chap. 16. La generation & nutrition s'exercent sur mesme matiere , donc l'homme ne pourra non plus estre nourry , qu'en-gendré de fumée. Je laisse plusieurs autres obiections de mesme estoffe.

Réponce.

Nous respondons que la fumée se peut entendre en deux façons ; pre-mierement selon son estre formel , & alors c'est vne qualité insensible , di-stinguée des premières qualitez, quoy qu'issuë de leur action; Secondement selon son estre materiel , c'est à dire, pour la substance à laquelle elle est attachée; tel est le Tabac , & estant ainsi cōsiderée,c'est vne chose chaude & seche avec vne substance desliée. Nous disons donc , qu'vne fumée aro-matique & agreable remet tousiours les forces en confortant le cerveau , le cœur & le ventricule , parce que ceste qualité estant grandement familiere à ces parties,elle conserue leur substance & les

& les maintient en leur température; voyre même ceste fumée receuë avec quelque vapeur aromatique & suave sert de matière pour la génération des esprits animaux & vitaux plus propres & disposés pour les fonctions naturelles.

S'ensuit vne autre question. La Nutrition doit estre deuancée par l'apposition & agglutination de l'aliment: ^{Autre que sign.}
or est-il que la fumée, comme très-
simple & très-défiliée est incapable de toute agglutination; doncques elle ^{Partie négative sign.} ne peult estre tenuë pour la matière de la nutrition.

L'autre Argument est, que l'eau ne ^{2. Argum.} peult aucunement nourrir, d'où s'ensuit que la fumée qui est plus subtile & plus simple, ne pourra aucunement servir à la nourriture. De plus Gal. dit au 10. de sa Méthode chap. 9. que le foie ne reçoit aucune utilité de l'air attiré par la respiration, & en reçoit beaucoup moins des aliments, que le

C 5 ventri

42 *Traité du Tabac.*

ventricule : mais neantmoins qu'il en est manifestement resiouy ; Ceste raison est confirmée par la doctrine du mesme Gal. qui dit au 3. liure de l'ysage des parties chap. i. & en beaucoup d'autres endroits , que l'aliment est porté par le premier, plus commun & ordinaire conduit , de la bouche dans l'estomach , qui est comme vn reseruoir commun à toutes les parties du corps , situé pour ce subjet au milieu de tout l'animal : de là apres auoir reçeu sa premiere coction , il paruient iusques au foye,pour estre là conuerti en sang,qui est l'aliment de toutes les parties du corps : or est-il que le foye n'attire en aucune façon ceste fumée, pour en engendrer du sang ; Donc elle ne fert à la nourriture.

L'autre opinion.

Mais Hippocrate favorise l'opinion contraire, au liure des aliments , où il dit que l'air que nous attirons par la respiration peut nourrir : en ces termes *le principe de l'aliment est l'esprit,les narines,*
la

la bouche, le gosier, le poumon, & le reste qui sert à la respiration, &c.

Pour la resolution de ceste difficulté, il est à noter, que l'homme souffrant vne continue dissipation de substance, & estant composé de deux matières diuerses, l'une terrestre & aqueuse, qui compose les parties solides & charneuses ; l'autre aérée & ignee, qui est l'esprit, l'un des principes de nostre vie ; a besoin de deux matières, qui puissent reparer la perte de sa double substance, asçauoir de la viande & du boire, pour restaurer ce qui se perd de la substance terriene & aqueuse, comme aussi du feu & de l'air pour la reparation de ses esprits, comme l'enseigne assez clairement Gal. au i. liure de la conseruation de la santé.

En second lieu faut remarquer que jaçoit qu'Hipp. au liure des aliments preallegué, tienne que les esprits sont nourris, ce n'est pourtant vne vraye nourriture, attendu qu'ils ne sont ny vrayes

vrayes parties du corps, ny ne contiennent aucun principe naturel , par la vertu duquel ils se puissent maintenir en conuertissant quelque matiere conuenable en leur substance , ains sont engendrez durant le cours de la vie par vne forte chaleur & puissante faculté du cœur , qui va perfectionnant le plus subtil de la masse du sang , avec l'air attiré par la respiration. Ce qui a porté Hipp. à dire , que les esprits reçoiuent nourriture , c'est que nous voyons nos forces d'autant plus raffermies par la restauration & regeneration de leur principal instrument , que nous les experimentons abbatues , par la perte & dissipation des mesmes esprits. Par ainsi l'esprit est engendré non par aucune faculté qu'il aye de soy ; mais plustost par vne singuliere vertu conferée aux parties nobles , de mesme façon que le chyle se fait dans l'estomach , & le sang dans l'officine du foye ; sans que pour cela l'esprit doiue

doiue estre reputé la matiere de la nourriture , d'autant qu'il ne sçauroit estre vny ny fait semblable à aucune partie , à cause de sa subtilité & disproportion trop grande.

Cecy presupposé, il sera aisē de respondre aux arguments opposez. Reſponce aux arguments opposez.

Quant au premier, ce qu'on obieſte, que l'air n'est pas propre pour s'venir , ne fait rien contre nous ; qui ne croyons pas qu'il restaure par vne vraye nourriture les parties solides & charneuses , mais qu'estant comme cuit par la vigoureuse chaleur du cœur, avec ceste qualité amiable, il s'en va tout en esprits. Reſponce au premier.

La solution du second est facile, Reſponce au second.
Bien que l'eau seule ne soit suffisante de nourrir , toutesfois on void qu'estant meslée avec d'autres aliments, elle acquiert les qualitez d'un vray aliment.

Quant à la confirmation dudit argument, il faut respondre que la vian- Reſponce à la confirmation.
de

46 *Traité du Tabac.*

de ne peut estre cuite que dans l'estomach,& dans le foye, mais l'air n'a besoin de subir toutes ces préparations.

*L'estime du
Petum chez
les Barbares.*

Reuenons maintenant à nostre sujet. Thomas Hariot raconte en sa description de Virginie, que les habitats de ceste Isle ont prisé le Tabac iusques là, de se persuader que leurs Dieux l'aggeoient grandement: & à ceste occasion ils s'en seruent aux encensemens & en offrent de la poudre en sacrifice. De mesme se treuants sur mer assaillis de la tourmente, iettent de la dite poudre en l'air & dans la mer. Ils obseruent mesme ceremonie (comme adjouste le mesme Autheur) avec quātité de simagrées, ores frappant des pieds, sautant, battant des mains, & les leuant en haut, ores regardant le Ciel & y criant des paroles dissonantes, & ce apres auoir eschappé quelque insigne danger.

Je ne puis passer sous silence, qu'à peine se treue-il aucun entre ces Barbares,

bares , qui ne porte vn petit pacquet de Tabac pendu au col , avec vn entonnoir de fueilles de Palme,& qui ne prenne continuallement ceste fumée par le nez & par la bouche , comme fottant dvn encensoir , voire iusqu'à s'en enyurer parmy leur entretien familier avec leurs amis.

Il y en a parmi eux qui se seruent Le Tabac dé-
laſſe. de ce parfum pour se délaffer , & se soulager parmy leur trauail , à l'imitation desquels , dit Monardes , nous auons veu pratiquer le mesme à nos Esclaves , & aux Maures , qui estoient allez en l'Inde Occidentale ; lesquels laſſez & abbatus de trop danser,tirent ceste fumée par le nez & par la bouche , dont ils demeurent de mesme que les Indiens , trois & quatre heures comme morts , se releuans par apres plus frais & plus gaillards pour traſuailler ; Ils tiennent cela pour vne volupté ſi grande,que bien ſouuent hors de toute laſſitude , ils fe cachent pour affou

48 *Traité du Tabac.*

assouuir leurs delices: Leur folie en est venuë iusques là , que leurs Maistres s'aduisent bien souuent de faire brûler soigneusement la Nicotiane , leur ostant par punition l'occasion de ceste volupté & perte de temps. Qu'est-il besoin de tant de discours? I'ay veu, dit Monardes, des esclaves & des Maures , ausquels n'estant permis de s'en-yurer avec du vin , ils se remplissoient de ceste fumée, avec vn delice nompareil , & se vantoient de s'estre deslassez par ce moyen, sans en auoir ressenti autre incommodité.

*Les Scythes
s'enyurent
estrangelement
de ceste fumée.*

*Maximus
Tyrillus en son
discours 11.*

A ce mesme sujet se rapporte ce qu'Alexandre d'Alexandre liure 3. chap.ii. escrit des Scythes , lesquels se plaisans grandement à s'enyurer, quoy qu'ils ne boyuent point de vin , s'il leur prend enuie quelquesfois de se vcautrer dans les plaisirs de l'yuronnerie , pour ne violer leur coustume, bruslent de ces herbes , & demeurent aussi enyurez de leur fumée , que s'ils s'estoient

s'estoient chargez de vin. On raconte le mesme des Thraces, lesquels parmi leurs banquets se mettent aupres du feu dans lequel ils iettent de ceste graine, & demeurent espris de ceste fumée de mesme que s'ils auoient trop de vin ; tout ainsi qu'eux mesmes ont creu, que le suc de l'herbe Nepenthé chassoit toute tristesse de ceux qui en auoient tant soit peu gouste. Les Babyloniens aussi s'en yuroient de telle sorte avec la fumée du fruct des arbres qu'ils faisoient brusler expressément, qu'apres ils ne vouloient que baler & chanter.

A leur exemple les Prestres Indiens, appellez Buhites, quand on vouloit sçauoir d'eux l'issuë de quelque chose, se parfumoient de Tabac pour se rauir en exstase, & en cest estat interroger le Diable, sur le sujet qu'on leur auoit proposé. Car les Indiens n'auoient accoustumé d'entreprendre la guerre ny autre dessein, qu'auparauant ils

Voyez Pomponius Mela lib. 2. c. 2. & Solinus c. 15.

Les Babylo-niens aussi. Herodote li-ure 1. un peu devant la fin.

doq. 21

D n'euf

50 *Traité du Tabac.*

n'eussent consulté avec le Diable pour en sçauoir le succez ; lequel rendoit ses responces par la bouche de ces faux-Prophètes tous yures de Tabac. Le Prestre ayant esté interrogé, bru-floit des fueilles de Tabac seches , & avec vn tuyau ou pippe, comme nous voyons (las ! à nostre grand regret) qu'on pratique trop coustumierement parmi nous , en prenoit la fumée , & s'en enyuroit de telle façon, iusqu'à estre aliené de son entendement , & comme exstasié se laissoit tomber à terre, où il gisoit la pluspart du iour, ou de la nuiçt , avec vn entier assoupissement des sens, & destitué de

*Comme le
Diable trom-
pe cauteleu-
sement les
Indiens.*

tout mouuement. Son yurongnerie passée il leur faisoit accroire qu'il auoit conferé avec le Diable , & leur decla-roit s'ils auoient à faire la guerre, ou la retarder, s'ils se deuoient mettre en che-min ou non ; suiuant ce que son esprit luy dictoit : c'est ainsi qu'il satisfaisoit à leurs demandes ; mais tousiours par respon-

responses ambiguës ; à fin de persua-
der à ceste populace grossiere, com-
ment que la chose arriuast, que la pre-
diction auoit été vraye , & par ce
moyen il abusoit miserablement ce
pauvre peuple barbare.

Chez les mesmes Indiens leurs Me-
decins enyurez de ceste fumée, & ren-
dus impuissants en leur sentiment,
rapportoient plusieurs choses , qu'ils
disoient tenir des Dieux : & pour lors
tournans le corps malade trois ou
quatre fois, le frottoïēt avec les mains:
pendant ce ils tenoient vn os à la bou-
che, lequel puis apres estoit conserué
comme reliques par les bonnes fem-
melettes : Quand on leur demandoit
de l'estat de la maladie, ils en promet-
toient toute asseurance ; que s'il arri-
uoit autrement,ils auoient leur excuse
toute prestre , que la maladie estoit
mortelle, voyre mesme c'estoit vn cri-
me capital d'obmettre ces façons de
faire ; l'ennemi iuré du genre humain

*Costume des
Medecins des
Indes.*

D 2 se

Ioannes Metellus.

se seruant de ceste ruse pour deceuoir les Gentils. Est à noter, que parmi quelques vnes de ces nations, mesmes personnes exerçoient la Medecine & le Sacerdoce.

Passons au denombrement particulier des effets du Tabac les plus salutaires ; lesquels nous auons descouverts par l'vsage.

Il prepare le catarrhe produis de matière froide.

Aux defluxions qui prouennent d'une matiere froide , il faut faire des parfums avec des fueilles seches de Nicotiane. Son syrop sur tout y est tres-conuenable, parce qu'il arreste à merueilles les rheumes : les fueilles estant maschées , ou frottées au palais , ont mesme effet , à raison qu'elles fondent le phlegme qui croupist dans le cerneau , & attirant des ventricules anterieurs du cerneau , les humiditez qui causent le catarrhe , par ceste partie qu'on nomme l'entonnoir , espuisent tout à faict la source des defluxions,& ne sçay - je s'il se peult pratiquer remède

remede plus salutaire ny plus assuré
pour ce ſujet.

La fumée receuë par le nez fert Il fait la memoire bonne,
grandement pour fortifier la memoire, d'autant qu'elle eſt comme dediée
particulierement au cerueau, & s'infine facilement dans fes ventricules, &
le purge de toute ſon ordure (parce que le cerueau eſt le ſiege capital de la
pituite , comme il eſt enſeigné par Hipp. au liure des glandes.) Elle doit
estre prise trois heures auant le repas,
à fin qu'elle nettoye & resolute plus
commodément ces humidités vicieuſes. Je n'entends parler à ceux lesquels
en abusans iournellement , & fe conſommans eux mesmes avec le meil-
leur de leur temps , dans les cabarets,
apres le Tabac , conuertiffent (vrais
ſouffleurs de cendre qu'ils font) leur
cerueau, qui estoit desdié pour eſtre le
domicile de la raison , & le threfor de
toute ſciéce, en vne cheminée & cloa-
que , avec la profanation d'un medi-

D 3 cament

54 *Traité du Tabac.*

cament si vtile & profitable. Le Sieur Henry Florent, Practicien insigne dás Leyden, m'a fait autresfois le recit, que Monsieur Parrius d'heureuse memoire, lvn des mieux versez & plus renommeez Anatomistes de son temps, auoit fait la dissection dvn corps qui long temps auparauant auoit perdu le sentiment de l'odorat, & ce d'autant qu'il n'auoit aucune apparence des apophyses mammillaires : on conie-
ctura probablement que cela estoit arriué pour auoir trop yvé de Nicotiane. Depuis trent' ans ou enuiron , ce parfum de Tabac par le nez , a commencé d'estre tenu pour suspect , & à estre blasmé , comme remplissant le cerveau d'excrements fuligineux & le pouuant par succession de temps mener à corruption. Entendons ce qui m'a été escrit par vn personnage fort docte, & auquel les bonnes lettres doiuent beaucoup , c'est le Sieur Iustus Raphelengius. Je coucheray icy ses termes

termes expres. Je me souviens (dit-il) que *Histoire*.
Monsieur le Docteur Parrius d'heureuse mémoire en ses premières operations Anatomiques, descouppa le corps d'*un ieune homme robuste, & assez bien temperé*, le cerneau duquel estoit tout couvert d'*une suye noiraſtre*: Comme le Sieur Parrius estoit apres à en rechercher la cause, laquelle il imputoit à *une affection maniaque, ou autre maladie du cerueau*: Ceux qui auoient cogneu particulierement ce ieune homme, luy assureraient qu'ils ne l'auoient iamais venu valetudinaire, ny trauaillé de ces maladies, qu'on nomme fointiques; mais qu'il estoit tellement addonné au Tabac, qu'il n'eust peu passer *un seul iour sans en prendre*. D'où le mesme Docteur colligea avec beaucoup de probabilité, que cest amas d'excrements dans les caitez du cerneau, ne procedoit d'ailleurs que de ceste cause. Voilà ses parolles.

Pour coupper court, nous obmettons quantité de pareils exemples, que nous pourrions icy alleguer. Que tels & semblables detriments te seruent

D 4 de

56 *Traité du Tabac.*

de document (ô amoureux de fumée)
 & donne toy bien garde d'estre de-
 laissé de ceste douce Mnemosyne me-
 re des Muses, la bien-aimée de Iupiter,
 & qu'elle ne te despouille comme pos-
 sesseur indigne de ce precieux gage
 de la raison, & de ce thresor de lumie-
 re incomparable.

*La fumée
du Tabac est
grandement
nuisible aux
jeunes gens.* Sur tout les ieunes gêns doiuent ap-
 porter vne grande circonspection en
 prenant ceste fumée , car son vsage
 trop long & trop frequent , fait des-
 cheoir le cerueau de sa bonne consti-
 tution,& le precipite dans vne intem-
 petie chaude, luy faisât perdre sa bon-
 ne temperature , laquelle ne se remet
 que difficilement ; d'autant que cest
 aage requiert vne benigne humidité
 pour le raffermissement des forces &
*Notamment
aux bilieux.* de tout le reste du corps.Et particuliè-
 rement ceux-là s'en doiuent abstenir
 qui sont de complexion bilieuse , qui
 ont vn cerueau qui ne peut supporter
 vne chaleur excessive ; parce que la
 chaleur

chaleur naturelle seroit accablée par la chaleur estrangere; voyez sur ce sujet le commentaire de Galien sur le liure du Viure salubre. Ceste mesme fumée fait grandement souleuer l'estomach & le prouoque à vomir (comme l'experience nous apprend) s'attachant à ses fibres internes, & rencontrant les humeurs particulières contenues dans le ventricule, & dans le mesentere, il trouble ses ordinaires functions: d'autant qu'il ne se peut faire qu'avec cette matiere qui est chassée hors de l'estomach, il ne se perde quelque peu de la substance, qui est le sujet des forces de la nature, à cause que la nature s'entendat à son deuoir, distribué l'aliment & le pousse à la circonference du corps: or tout purgatif ou autre medicament qui agite & esmeut, rameine les humeurs & les esprits, & les concentre, ce qui fatigue grandement la nature, laquelle ne trouue rien de plus grief, que de supporter deux mouue-

D 5 ments

58 *Traité du Tabac.*

ments contraires en mesme temps; par
Il est contrai-
re à l'esto-
mach. ainsi ce parfum est grandement con-
traire à l'estomach de plusieurs, prin-
cipalement estant pris immediatement
apres le repas; Et par mesme raison il
est prejudiciable aux personnes saines,
suiuant l'aphor.37.du 2. liure : *la purga-*
tion est fascheuse à ceux qui sont bien sains,
parce qu'elle auance la vieillesse estant
trop souuent repetée, & les forces sont
interessées par la resolution des par-
ties solides , causée par ce qui reste de
purgatif au suc alimentaire des medi-
caments. Celsus au beau commence-
ment de son liure dit (*qu'il faut laisser*
les medicaments pour les malades seulement,
& les aliments pour ceux qui sont en santé.)
Posons le cas qu'il ne soit purgatif (ce
qui est indubitable, comme nous ver-
rons ailleurs) neantmoins il altere le
corps,ce qui ne peut qu'endommager
les personnes ieunes & robustes:en ou-
tre il consomme l'humidité , & aug-
mente la chaleur,de mesme façon que
le

le Soleil & le feu eschauffent sensible-
ment les objets qui leur sont exposez.

Escoutons parler Platon au 2. des
loix ; Nous ordonnerons (*dit-il*) premiere-
ment, que les enfans n'vsent aucunement du
vin, qu'ils n'ayent dixhuit ans ; les aduer-
tissant de ne ioindre vn nouveau feu à celuy
qui est desia en vigueur tant au corps qu'en
l'esprit, & ce lors que n'estans encor hommes
faits, ne s'adonnent gueres au trauail ; car il
est à craindre que la ieunesse ne contracte
une habitude fougueuse. En apres ils en boi-
ront avec une grande moderation iusques à
ce qu'ils ayent atteint l'aage de trente ans.

Que si Platon a defendu le vin aux
jeunes gens, parce qu'il remplit le cer-
veau de vapeurs par sa chaleur excessi-
ue, & eschauffe par trop le corps ; en
sorte que son vſage ne peut que gran-
dement offencer & le corps & l'esprit :
& s'il ne faut accorder le vin aux ieu-
nes gens, parce qu'il rend les corps
plus enclins à la cholere, & à la luxure,
& hebete grandement & confond la

raifon

60 *Traité du Tabac.*

raison, la fumée du Tabac ne cause-t-elle pas mesmes incommoditez avec plus d'efficace ? le vin est chaud & humide ; le Tabac le surpassé en chaleur ; & c'est de cest exces qu'il tient son odeur forte, avec vne sauer corrosive : de plus , au lieu que la chaleur du vin est jointe à vne humidité , ceste-ci est accompagnée d'une siccité grande. Quiconque aura tant soit peu gousté de la Philosophie naturelle , cognostra par cecy, le danger qui en peut arriver aux complexions cholériques, lesquelles il prepare à des fieures chaude, hæctiques, & a des phrenesies : voire même les peut precipiter dans un temperament melancholique, parce que la chaleur contre nature , venant à gaigner le dessus sur la chaleur naturelle , la destruit : & par même moyen avec l'usage continual du Tabac , engendre un temperament tout melancholique ; d'où apres s'ensuit l'inflammation de la bile , chaude & seche

seche de son naturel ; Ce qui arriue petit à petit & quasi insensiblement durant la ieunesse , parce que ceste alteration est retardée par l'vsage de la biere, de laquelle nos souffleurs de Tabac vsent en abondance. Galien dit au liure de la conseruation de la santé, qu'un bon temperament est volontiers vny avec des bonnes mœurs ; il a escrit vn liure entier à ce subiet , pour prouuer que les mouuements & inclinations de l'ame suiuent les tempéraments & diuerses complexions du corps. Ce qui doit estre principalement entendu , du tempérament que nous auons reçeu de nos parents avec nostre estre ; lequel tout ainsi qu'il peuft estre alteré & changé, soit naturellement avec nostre aage , soit qu'il arriue par accident : comme d'un trop grand vsage du Tabac , ou par quelque autre moyen externe ; aussi ne peut-il qu'apporter vne grande alteration à nos mœurs & inclinations: Et de

de mesme que la chaleur & l'acrimoine prennent leur accroissement, & domicile au sang, pareillement aussi la temerité & la fureur se logent dans l'esprit; Le sang venant à estre grossier & congelé, rend l'entendement grossier, stupide, & tout morne; ce qui ne paroît qu'avec trop d'evidence en quelques vns, les autres le sçachans acorentement dissimuler. Je ne vois donc aucune chose, qui nous empesche de rapporter à vn trop grand usage du Tabac par le nez & par la bouche, la ruine totale de l'intégrité des corps & des esprits, iceluy violent la proportion, qui estoit maintenuë par les petites particules des elements froids, lesquelles sont despouillées de leur première forme par la chaleur acquise de nouveau. Et ce malheur ne s'arreste sur ces enfumez seuls, ains redonde sur leurs descendans, veu que la constitution & tempérament des parents se communique par droit de nature aux enfans,

DU Sante Traité du Tabac. 63

enfans , & cōsecutiuement les mesmes
affections qui en despendent. L'enfant <sup>Au livre 2.
des signes.</sup>
(dit le Docte Fernel) se ressent de la mala-
die laquelle accueilloit le pere au temps de la
generation. Et Galien dit que le masle con- <sup>Au livre des
causes des
maladies.</sup>
tribue à l'enfant la forme, la nature & l'e-
fence. De façon que les humeurs ayant
contracté par ceste fumée vne siccité &
chaleur acre, le pere produit vn enfant
qui luy ressemble, despourueu de ceste
humeur naturelle, qui doit prolonger
le fil de sa vie , & le preparer à vn bon
naturel,bening,& traitable. Voicy ce
qu'en dit Auicenne. L'Art (dit il) a la
puissance de nous preseruer de pourriture, &
conseruer en son entier nostre humidité na-
turelle , à ce qu'elle ne soit destruite par les
causes desséchantes & brûlantes, & faire
qu'un corps se maintienne tout le temps que
la bonté de son temperament luy peult auoir
prescrit.

Peu apres il va expliquant succinct-
tement par quels moyens l'art peut
venir à bout des choses susdites ; sça-
uoir

uoir en prenant garde à trois choses; premierement à l'administration du boire & du manger , à ce qu'elle soit bien reiglée ; pour ce qui concerne la quantité, qualité, substance , ordre & façon de prendre, mesure & temps opportun ; sans mespriser toutesfois l'occasion du lieu. L'autre consiste à obuier à la putrefaction. La troisième regarde vne prohibition & deffence tres-expresse des choses , lesquelles estans de leur propre nature nuisibles, peuvent dissoudre dans peu de temps l'humidité radicale , & par ce moyen donnent promptement la mort, comme sont les grandes veilles , les pensements,les douleurs , l'ysage des medicaments grandement chauds , ou par trop dessiccatifs,qui esteignent necfairement la chaleur naturelle,& l'humide radical,par faute d'aliment conuenable ; qui est la cause que nous mourons languissants& hectiques.D'où vient que Gal. a eu raison de dire au
liure

ture qu'il a composé de la maigreur,
qu'elle n'est autre chose que la consommation
du corps humain causée par la secheresse.

Il appartient donc par ce que nous venons de desduire, que ceste fumée tabifique s'aide à abbrevier le cours de la vie; car la chaleur naturelle, à guise d'une flamme, va dissipant l'humidité sur laquelle elle agit continuellement, tout ainsi qu'une mesche allumée consomme toute l'huile par sa chaleur ignée; si bien que la nourriture comme sujet de la vie, venant à manquer, la vie cesse, & la chaleur naturelle s'estoient & se finit avec son humidité propre; le defaut de laquelle est immédiatement suivi de la mort.

Vous voyez maintenant, Messieurs qui prenez tant vostre Tabac, si ces espaisse fumées, dans lesquelles vous vous engouffrez, avec tant de dissolution, tiendront le dernier rang parmi les causes de vostre mort. Galien dis-

au tiers
des facultez
des singles
medicaments.

E affeu

66 *Traité du Tabac.*

asseure , que pour en trop vfer les parties solides se dessechent , & le sang s'espaisſit , lequel venant à eſtre bruſlé dans les reins y engendre le calcul . Nous auons tous les ſujets d'en dire le meſme du Tabac , comme eſtāt maintenant plus en vſage , & plus chaud & ſec , qu'aucun aperitif de ſon temps , & partant plus puissant , pour offendre les corps les mieux temperez ; Donnez-vous donc de garde (Amateurs de fumée) que vos parfums par trop reiterez ne vous facent forligner de vostre bon ſens , & vous affujettiffent ſous la

Vulcan Dieu du feu , eſt ainsi appellé par Hefioſe. puissance du Dieu tout noirci de fumée . La beauté , la force , & la ſanté ſont perfe-

L'autheur actions corporelles ; la dernière eſt ſur
veus dire , que le Tabac en toutes recommandée par Plutarque ,
fin roſira & noircira ces grands ſouf- ne que de grauité , que la ſanté eſt comme
fleurs , & les fera deuenir vn affaiſonnement tout diuin & ſuaue , qui
maniaques . donne gouſt à toutes les autres commoditez
de noſtre vie , & eſt vn gage tres-precieux .

Et de faict il ne fe peut trouuer chose plus

plus excellente, plus desirable , ny plus
aggreable : Sans elle (dit Hipp.) les autres
chooses ne nous donnent aucun contentement
ny vtilité. C'est celle qui fait tout &
qui est tout , durant le cours de ceste
vie,sans icelle nul ne peut estre reputé
heureux ; elle surpassé hors de compa-
raison les plus grands honneurs , les
cheuances & les richesses ; d'où Horace
a pris occasion de dire , *les maisons,*
les possessions, les monceaux d'or & d'ar-
gent, ne sçauroient guerir leur possesseur d'v-
ne siebure, ni le deliurer des soucis qui le ron-
gent ; Il a besoin de la santé, pour gouster les
delices qu'il pretend de ses possessions. Le
Pere & le Prince de l'Eloquence Latine
Ciceron , semble nous auoir donné
vne sommaire methode de la conser-
uer au 2. de ses Offices. *La santé (dit-il)* Le moyen de se conseruer en santé.
se conserue par la cognoissance qu'un chacun
a de son corps , & par l'obseruation des cho-
ses , qu'on iuge profitables ou nuisibles , se
comportant avec vne grande continence , en
ce qui est du viure & du culte necessaire

E 2 pour

pour la conseruation du corps, fuyant les voluptez, &c. Se peult-il dire quelque chose de plus releué, plus ample, ou plus eloquent, que ceste subordination, qui explique brauelement tous les moyens de conseruer la santé? Sentence qui merite d'estre grauée dans la memoire de ceux qui sont curieux de leur santé. Nous prenons les choses qui aident & remettent la nature, & eutons ce que nous croyons nous estre prejudicable, estans en ceci guidez par la nature, qui est au rapport de

*Ciceron au
livre 2. de la
vieillesse.* Caton, vne maistresse tres-asfeurée de nostre vie, qui nous fait cognoistre par beaucoup de signes ce qu'elle conuoit, ou ce qu'elle a en horreur ; de s'opposer à elle, ce seroit vouloir faire la guerre aux Dieux, à l'imitation des Geans ; elle est maintenuë par la temperance, soit au viure, soit au culte, & en la fuite des voluptez. Ceste continence rend le corps vigoureux, sain & robuste. Il n'en faut esperer de moins du

du mespris des voluptez : car comme dit Platon , *la volupté est l'appast des maux.*

*In philæbo
traitant du
bonneain
bien.*

Ils se louënt grandement de leur Tabac , à raison du plaisir (s'il le faut ainsi appeller) qu'ils y prennent , ne faisans reflexion à ce que nature en est grandement offendée , & mettans en oubly ce dire d'Ouide , *que le poison eſt caché ſous le miel.* Socrate conseilloit ordinairement de fuir les viandes qui portent nostre appetit au delà de nostre faim & soif appaisée ; parce que telles viandes prises plus par delice que par nécessité , & nous allechans aux plaisirs , donneroient occasion à des grands maux ; suyuant ce qui est dit par Horace , *le plaisir eſt nuisible qui ſ'achepte par douleur.* Qui ne iugera donc que ce ne soit chose vilaine , & du tout abominable ; que l'homme , le plus prudent de tous les animaux , soit tellement alleché par les foibles appasts de ceste fumée ; que foulant aux pieds

*Au 1. des
Elegies.*

E 3 les

70 *Traité du Tabac.*

les preceptes qui concernent la conseruation de la santé , & ne respirant que ceste sordide fumée,s'expose totalement aux indispositions & infirmitez ? Ne sont ce pas des dignes guerdons d'vne volupté embrassée trop imprudemmet, que d'estre priué d'appetit , deuenir tout sec & aride , par la consomption de l'humide radical: que d'estre inquieté des fiebures & estre tourmenté en diuerses manieres, & par plusieurs sortes d'infirmitez? Disons avec Galien, qu'il vaut cent fois mieux à celuy qui aura tant soit peu d'esprit & de courage , de choisir la mort que mener telle vie. Ce qu'estat indubitablement ainsi ; pourquoy s'attacher à ces pernicieuses fumées? & pousser la nature à sa propre destruction : sont ce des actes humains ou plustost mouuemets desreiglez de bestes farouches ? Pline dit vray , *que tous les animaux, excepté l'homme seul, cognissent ce qui leur est salutaire.* Comme aussi

*Livre 27.
chap. 3.*

aussi remarque tres-bien Senecque ; Epist. 39.
L'une des causes de nos malheurs, dit-il, est que nous-nous conformons aux exemples, & ne nous reglons pas par la raison, mais nous-nous laissons emporter à la coutume ; Nous ne daignons ensuivre ce qui est pratiqué de peu de personnes : Nous-nous portons le plus souvent à ce que plusieurs commencent d'exercer, comme si c'estoit le plus honnête ; & nous tenons l'erreur de plusieurs pour bien-féance. Et en vn autre endroit, Ils ne peuvent contenir des voluptez qu'on a tournées en coutume : Et en cecy leur misere est d'autant plus grande qu'ils estiment que les choses qui sont toutes superflues, leur sont totalement nécessaires. Ils sont esclaves des voluptez au lieu d'en iouir, & qui pis est, ils cherissent leurs maux ; L'on peut dire que le malheur est parvenu à son extremité, quand les choses indecentes ne donnent seulement du contentement, ains apportent de la complaisance ; Il n'y a plus d'espoir de remede, quand ce qui estoit vitieux est converti en coutume. Mais nous aurons

E 4 beau

beau nous courroucer , nos aduertissements n'auront point d'effect. Ce vice s'est communiqué par contagion, & en attaquerá encore vn plus grand nombre ; de mesme qu'une seule brebis galeuse peut infester & faire mourir tout le troupeau , & la reigne se communique aisement entre les porceaux ; un seul grain de raisin terny & corrompu peut endommager tous les autres.

Pour conclusion , j'adououé voirement qu'aux corps froids & par trop humides avec abondance de phlegme , ou quand cest humeur attaque le cerueau par sa froideur , ce qui se cognoist par vne couleur blanchastre qui se voit au visage ; quand les veines ne paroissent comme rien , les cheveux ne sont repliez , ains stables & ronds , quand on est fort sensible au froid , & que l'on sent toute l'habitude du corps froide , avec vne grande lascheté & assoupissement , comme aussi par l'humidité du palais , des narines & des yeux ,

yeux, &c. Ce parfum peut espuiser cest
amas de matiere peccante. Encore y
peult-il auoir du danger en ce cas, si
on n'y apporte la circospection neces-
faire, ne l'employant que par necessité
& par raison, & non par aucun delice,
ou intemperance ; la teste a besoin
d'estre purgée auparauant par des ster-
nutatoires faits de la poudre du Ta-
bac, comme nous verrons cy apres.

Il me semble fort à propos que les
tuyaux ou pippes avec lesquelles on
prend le Tabac, soient bien longues,
comme celles dont se seruent ces Bar-
bares & plusieurs autres ; car par ce
moyen on tire la fumée de plus loing,
& elle est treuuée plus agreable, co-
me estant plus froide, & ne rendant
vne odeur si acre, ny si seche. Joint que
le cerneau à raison des petites &
estroittes veines, dont il est composé,
ne peut si aisement receuoir ceste fu-
mée si grossiere qui ne penetre que
difficilement ; mais bien celle qui est

E , plus

74 *Traité du Tabac.*

plus subtile avec vne chaleur mode-
rée. Les Perses & les Turcs couppét du
bois d'aloës en menues pieces , qu'ils
meulent parmi le Tabac & en prenné
la fumée , par vne longue cannule de
lothon (laquelle ils mettent dans de
l'eau froide , à fin que la fumée ainsi
raffroidie se porte plus facilemēt dans
le cerveau.) Aucuns y adjoustant quel-
ques gouttes d'huile d'anis. Nous en
auons veu d'autres qui y meulent des
cloux de jeroffle , & d'autres qui met-
tent parmi le Tabac des medicaments
qui purgét les serositēz,& les humeurs
froides du cerveau , & de la poitrine.

Le Lecteur ne sçauroit estre mieux
informé des instruments ou pippes
des Barbares (dont nous exposerons
quelques figures au pied de ce dis-
cours) que par ce qu'en rapporte Mo-
nardes au 3. liure des medicaments
simples suivannt la traduction du tres-
celebre Clusius; On apporte,dit-il, de
la nouvelle Espagne , certains tuyaux
de

Traité du Tabac. 75

de canne ou rousseau, enduits par le dedans d'vne gomme, qui est à mon aduis meslangée avec du suc de Tabac, parce qu'elle donne à la teste: Ils en frottent, si je ne me trompe, ce rousseau auquel elle demeure collée par sa tenacité, qu'elle perd venant à s'endurcir, & est de couleur noire; Ils font brusler ce tuyau du costé qu'il a de ce bitume, & mettant l'autre extremité en la bouche, en reçoivent la fumée; qui tire hors de la poitrine toute sorte de phlegme, & autres humeurs pourries; Ils en prennent lors qu'ils se sentent plus pressiez & comme suffoquez par la courte haleine; voilà ce qu'il en dit. Clusius en ses appendices sur le mesme chapitre, adjouste, que les Anglois en l'année mil cinq cents huictante cinq, ayant descouvert Vvingandecaovv Prouince des Terres neufues (qu'ils appellerent Virginie) esloignée de six degrez de l'Æquateur tirant au Septentrion; s'appelle

76 *Traité du Tabac.*

ceurent que les habitants de là se seruoient souuent de certains tuyaux d'argille, pour tirer ou plustost humer la fumée des fueilles du Tabac, qui croist abondamment en ce païs; & ce pour se maintenir en santé. Les Anglois à leur départ emporterent de semblables tuyaux pour mesme fin, ce qui rendit l'usage du Tabac si familier dans l'Angleterre, notamment parmi les Grands, qu'on fit faire bon nombre de pippes pour prendre le Tabac; C'est ce que Clusius raconte des Anglois. Adjoustons icy, que les Flammands, Allemands, François, Italiens, Turcs, Arabes, Perses, voire vn bon nombre des nations de la terre, pour ne dire la plus grande part, sont tellement affriandies de l'odeur de ceste fumée, qu'ils la prisent par dessus tous les plus agreeables parfums. Ce parfum est en grand usage, particulièrement en Flandres, & parmi leurs trafics le commerce du Tabac préparé n'est pas

pas des moindres, comme étant grandement lucratif pour peu d'heur qu'il y aye. Et de fait les Marchands Zelandois & Hollandois retirent des grands gains du Tabac qu'ils font venir tout préparé des Indes, le débitat iusqu'aux païs les plus esloignez. Combien se troueroit-il de personnes à Amstredam, pour ne rien dire des habitants de Rotredam & autres citez de ceste Prouince, lesquels estans encores bien estroits de commoditez, ont acquis en vendant du Tabac, des moyens en suffisance, pour entretenir leurs familles de toutes leurs nécessitez ? Voire même des vns qui se sont grandement auancez par ce seul negoce ? Je ne veus pourtant espouser la deffence de ceux lesquels sous pretexte de faire le cabaret de Tabac (comme aussi de tenir boutique ouverte de vin, ceruoise, d'eau ardent) pour en retirer quelque honneste gain, ont fait de leurs maisons vn bourdel prostitué à toute sorte de

de dissolution à fin d'accroître leurs familles , & acquerir des moyens. Le Lecteur curieux de sçauoir si le commerce de Tabac est bon parmi les Flamands , le pourra infalliblement conjecturer par cecy , qu'il faut confesser sans contredit , que la Gabelle , quoy que fort tolerable , imposée depuis peu sur le Tabac que les Marchands font apporter des Indes , peut r'apporter par chascune année au thresor public de Messieurs les Estats des Prouvinces vnis des païs bas , trente mille florins & davantage.

Difficulté.

Reprenons maintenant ce que nous auons dit, que ce parfum purge les humeurs froides & sereuses de la teste; ce qui semble estre combattu par la doctrine d'Hipp. aphor. 28. du liure 5. *Le parfum aromatique prouoque les menstrues, & profiteroit à beaucoup d'autres choses, n'estoit la pesanteur de teste qu'il laisse.* Là mesme il enseigne (& Galien y consent en son commentaire) qu'on parfu

Partie négative.

parfumeroit tres-bien tout le corps par la matrice , en toutes indispositiōs froides & humides , si on ne redouttoit que la teste n'en fust appesantie; Puis donc que pour deliurer le cerueau de ceste matière phlegmatique, on n'a besoin des choses qui le remplissent d'auantage , mais plustost qui le deschargent , il ne se faut servir selon le mesme Galien en ceste occasion ny autre indisposition quelconque, des parfums qui remplissent le cerueau.

Mais le parti contraire est fauorisé de bon nombre de graues Autheurs, qui enseignent & pratiquent la Medecine avec beaucoup d'honneur; lesquels recommandent grandement la fumée du Petum en ce cas icy ; appuyez & de l'experience iournaliere & d'une tres - preignante raison : parce qu'il ne se peut donner des remedes plus propres pour attenuer & resoudre cest humeur froid & humide amassé dans

dans le cerveau, que ceux qui fortifient le cerveau en attenuant & desséchant tout ensemble, or est-il que toutes ces facultez ; sçauoir d'eschauffer, attenuer, ouvrir les conduits resserrez, se trouuent eidemment au Tabac ; il s'ensuit donc que telle fumée prise par le nez & par la bouche, doit estre employée, comme tres-vtile moyen, pour deschasser & dessécher les excrements froids & humides du cerveau.

Remarque.

Pour résoudre l'argument contrarie, il faut noter qu'il importe grandement d'avoit esgard au tempérament du cerveau (ainsi qu'il a desia esté dit) & à l'humeur excrementrice qui y croupit, d'autant que si le cerveau est chaud, la fumée du Tabac le remplit & l'appesantit grandement, tant à raison de la chaleur de la partie (car la chaleur est cause de l'attraction) que de la capacité de ses pores & conduits, qui reçoit facilement les vapeurs d'embas : Que si le cerveau par son

son humidité & trop grande froideur, engendre des excrements de qualité semblable, tant s'en faut que ceste fumée le charge, qu'au contraire elle le remettra & desfèchera grandement, sinon que par vne foibleſſe trop grande contractée de naissance, ou par maladie, il ne puiſſe ſupporter fans douleur ou pefanteur l'abord de toute forte de vapeurs.

Ce qu'estant ainsi remarqué, nous respondons, que l'Aphorisme d'Hippocrate par eux allegué, doit eſtre entédu de ceux qui ont le cerueau chaud & humide, ou debile, & facile à eſtre remply ; car vn cerueau froid & humide opprimé d'un amas d'excremēts froids & humides ne peut qu'eſtre grandement ſoulagé par vn parfum chaud & ſec(tel que celuy du Tabac) ſur tout pris avec la pippe à la façon que nous auons enſeigné. Nous eſtimons toutesfois que ceux-là s'en doiuent abſtenir, qui ont vn cerueau ſi

F foi

82 *Traité du Tabac.*

foible & vn naturel si delicat qui ne peur supporter ie ne diray pas ceste fumée , voire les odeurs mesmes les plus temperées.

Autre question, sçauoir si la fumée du Tabac, portée dans le ventricule (comme nous en voyons tous les iours la coutume en plusieurs, peut tirer les humeurs superflues du cerveau. On fait vne autre question ; sçauoir si la fumée du Tabac, portée dans le ventricule (comme nous en voyons tous les iours la coutume en plusieurs, apres l'auoir premierement remarquée en nos matelots) peut attirer les humeurs superflues du cerveau & les purger.

Opinion affirmatiue. Arguments. L'opinion affirmatiue a des raisons tres-puissantes,dont la premiere est tirée d'Hipp.aphor.30. liure 7. où il tient que les excrements escumeux qu'on rend aux diarrhœes , descourent du cerveau ; ce qui tesmoigne que les humeurs peuvent estre tirées du cerveau par l'entonnoir , & ce par la vertu du medicament purgatif. La seconde est prise de Mesué,Actuarius & autres auteurs approuuez, qui attribuent à l'agaric la puissance de purger les humides

ditez pituiteuses de la poitrine & du cerveau; ce qui ne pourroit estre, s'il n'y auoit point de conduits, par lesquels le thorax & la teste se peussent descharger par le ventre.

L'opinion negatiue se fert pour argument de ce qui est enseigné par Aristote en sa premiere section des problemes, question 42. que les medicaments receus dans l'estomach se dissoluent, & penetrent dans les veines par mesme voye que les aliments, là où ne pouuans estre cuits, ils demeurent en leur entier par leur propre vertu, & peu apres s'en retournans, ramentent quant & eux ce qu'ils rencontrent, & c'est ce qu'on appelle purgation. Or est-il, qu'il ne paroist aucun conduit, par lequel le purgatif puisse atteindre, & estre porté iusqu'à l'humeur qu'il doit purger par election.

L'humeur doncques enclos dans la poitrine, & dans le cerveau, ne pourra estre vuidé par le Tabac, comme par

F 2 le

Comment la
purgation se
fait.

le purgatif. Le Docte Fernel au 3. de sa meth. chap. 7. semble vouloir deffendre ceste sentence d'Aristote.

Il faut donc remarquer pour l'explication de ce doute, que le plus grossier de ceste fumée ne fort point de l'estomach pour purger l'humeur peccante, ains y est retenu, & s'attache aux intestins, d'où il attire l'humeur avec lequel il a plus de familiarité ; & de cecy nous en auons beaucoup de preuves.

*Premiere
preuve.*

La premiere est, que les medicaments appliquez par dehors, soit au nombril, qui sont appellez vmbili-
caux, soit à la paulme de la main, à la
plante des pieds, & quelquesfois estans
seulement flairez, ne laissent pas de
purger, quoy qu'ils ne puissent attein-
dre aux humeurs qu'ils doiuent atti-
rer. Secondement on a souuent veu
rendre les medicamēts & pilules quasi
entieres comme on les auoit prises,
apres vne suffisante purgation. Par là il
appert

*Seconde preu-
ue.*

appert qu'elles n'ont esté distribuées par l'habitude du corps. En troisième lieu, la raison de Serapion fauorise entierement les susdites ; car si le medicament penetroit iusqu'à l'humeur le plus escarté, il demeureroit joint & vny avec luy à cause de la familiarité, au lieu de l'entrainer & le desraciner; tout ainsi que l'aimant attire le fer & le retient attaché à soy.

Il faut donc confesser, qu'il y a quelque peu de ceste substance fumeuse, qui s'insinue du ventricule dans les veines & autres conduits moins apparents, & va s'escartant occultement, non seulement iusqu'au cerveau, voire même par tout le reste du corps.

Ce qui fait voir qu'Aristote a manqué disant que les cathartiques pendent par tout le corps, & rameinent au ventre l'humeur peccante comme garrottée.

Ce qu'estant ainsi remarqué, pour répondre à la difficulté; Nous disons

F 3 que

86 *Traité du Tabac.*

que les purgatifs ne vont rechercher par le corps les humeurs analogues: mais s'as sortir de l'estomach, ils les attirent par leur propre faculté, par des voyes cachées à nous , quoy que tres-recognqués de la nature.

Autre question, sçauoir si le cerueau peut estre desséché par le Tabac , les autres parties demeurerans en leur mediocrité.

Il se presante vne seconde question, sçauoir si l'vsage démesuré du Tabac pris avec la pippe , peut dessécher le cerueau, sans que la bonne température des autres parties en soit autrement alterée?

Argument de l'opinion négative.

Ceux qui le nient font cest argument. La grande ou moindre quantité d'humours du corps , depend du temperament contracté dès le commencement de la génération ; Si donc le temperament appartient à tout l'animal , & non à vne partie seule, l'humeur ne pourra estre desséchée en vne partie , que le reste du corps ne s'en ressente. Or que le temperament doit estre communiqué à tout le corps, & non pas seulement à quelque membre

bre particulier, on le prouve par Hipp. au 1. & 3. liure des Epidem. qui conjecture le temperament froid ou chaud, de la couleur perse des yeux, de la voix aspre, & des cheveux noirs, comme si vne partie ne pouuoit estre froide ou chaude, que le reste du corps ne participast avec proportion à ceste mesme qualité.

Galien est de contraire opinion au 2. des temper.chap.dernier, où il montre par plusieurs raisons, que chasque parcelle du corps ne doit nécessairement estre du temperament de tout le corps. Car jaçoit qu'en vn corps bien temperé on reconnoisse vne mediocrité pareille en toutes ses parties, néatmoins il n'en prend pas tousiours de mesme aux autres subjets, qui n'ont ce temperament de justice si exquis; voire on voit des hommes qui ont vn cœur chaud, hardis comme des lions; ce qui est tesmoigné par vne poëtrine ample & toute velue, & n'ont pourtant

F 4 le

le reste du corps si chaleureux. Pareillement aussi pour laisser à part les autres exemples , plusieurs ont le foye chaud & le cerveau froid , ou au contraire le foye froid , & le cerveau chaud; De façon qu'il ne se faut estonner de voir en vn mesme corps les veines de la teste extenuées en quelque façon,& celles des autres parties grosses & bien pleines : Car il peut estre, adjouste Galien , que l'excez qui se treuue en vne partie , cause vn excez opposé en vn autre membre & l'affoiblisse,si bien que la debilité de lvn compense la vigueur de l'autre.

Pour respondre à l'argument contraire , Quand Hipp. recognoist le temperament du corps , par la couleur des yeux,ou par la voix gresle; cette coniecture peut auoir lieu , si ces signes ont esté remarquez en vne complexion esgalle de tout le corps, en laquelle les marques du temperament d'vn partie peuuent manifester la consti

constitution de tout le sujet ; Ou bien ceste doctrine peut auoir lieu , quand ces signes sont conjoints avec d'autres qui indiquent la mesme chose. Ce qui se doit rapporter à la complexion du cerveau,& des autres parties , en comparaison du temperament du reste du corps.

Nous tenons que ce parfum pris par le nez & par la bouche porte moins de dommage à ceux lesquels l'ont accoustumé , par vn long vsage,
car la coustume est vne autre nature acquise de nouveau , au rapport de Galien au liure 2. du mouuement des muscles,& au 2. des Temperaments.Ou bien c'est vne habitude engendrée par desactiōs d'vne chose frequemment reïterée , laquelle par vn vsage coustumier, s'est renduë familiere à la nature,& pour ce Hipp. dit au 50. aphor. du liure 2. que les choses ausquelles on s'est accoustumé, quoy que pires d'elles mesmes , nuisent pourtant moins que celles qui ne sont pas si usitées;

F 5 c'est

90 *Traitté du Tabac.*

c'est pourquoy il faut conceder quelque chose
à l'accoustumance, axiome tres-veritable
& hors de toute controuerfe, car les
choses accoustumées, en tant que tel-
les, nuisent moins que celles qui ne
font coustumieres, parce que la natu-
re, par la coustume, se rend les choses
les plus meschantes familières : or ce
qui familiarise avec la nature, n'a pas
de coustume de luy nuire ; voire la
coustume a bié tant d'efficace qu'Hip.
& Galien marquent en plusieurs en-
droits, qu'elle fait prendre des indica-
tions, qui ne cedent guieres à celles
qu'on tire de la nature mesme, tant
pour ce qui regarde la conseruation
de la santé, que la guerison des mala-
dies : Puis donc que les choses accou-
stumées resiouissent tousiours la natu-
re (selon le mesme Gal. au 8. de sa me-
thode) il est certain qu'il se faut touf-
jours tenir à ce qu'on a pris en coustu-
me, d'autant qu'elle nous indique l'us-
age des choses semblables, tout ainsi
que

que la nature & l'âge. Estans donc enseignez par Hipp. & Gal. d'auoir tousiours警惕 à l'accoustumance, ie pense qu'on peut clairement iuger le danger qu'il y a de se deporter d'une chose accoustumée & pratiquée dés longues années,(comme est ce parfum de Tabac dont est question, pris par le nez & par la bouche)& faire vn changement tout contraire , sur tout s'il se fait trop subitemeht , d'où vient que Celse au liure I. chap. 3. dit , *Que celuy n'est hors de danger , qui contre son ordinaire , mange une ou deux fois le iour avec peu de continence.* Item , *qu'un trop grand trauail & un trop grand repos s'entresuivant subitemeht ne peuvent qu'apporter un grand preiudice.* Quand donc on aura intention de laisser l'ysage de ceste fumée, il ne faut changer tout à coup la coustume, laquelle approche de bien pres la nature en puissance; Et partant ceux qui sont accoustumez à ceste fumée, la supportent aisément; ceux-là au contraire

92 *Traité du Tabac.*

traire s'en treuuent mal , qui la prennent n'y estans habituez. C'est la coustume qui fait non seulement que les choses vtiles nous profitent , voire mesme nous rend celles-là salutaires, lesquelles hors de coustume nous seroient grandement pernicieuses. En fin nous n'ignorons pas, que les forces de la coustume sont si grandes, qu'elle dompte , non pas seulement la malignité des choses qu'on prend par la bouche; mais (qui est encor plus merveilleux) vient au dessus & surmonte les venins mesmes, les desnuant tout à fait de leur qualité venimeuse, comme nous lisons de ceste petite fille qui fust

*Auicenne 6.
4. traité 1.
chap.2.* nourrie de Napel, qui luy seruoit d'aliment , s'y estant peu à peu accoustumée. Gal. au 3. des Simples chap. 18. fait mention d'vne certaine vieille d' Athenes , laquelle ayant commencé de prédre vn peu de ciguë , & allant ainsi en augmentant , en prenoit grande quantité sans en receuoir aucune nuisance.

fance. Nous treuons aussi d'vne petite fille à Cologne , laquelle à l'aage de trois ans , alloit se trainant autour des murailles pour prendre des araignées & se repaïssoit de ceste viande avec vn singulier contentement. Que dirons-nous de Mithridates Roy de Pont, qui s'habitua tellement au venin en vsant coustumierement , que cherchant d'eschapper des mains de Pompee par sa propre mort , aualla vn poison tres-pernicieux,sans en estre aucunement offendé? C'est ainsi qu'en parle Martial , *Mithridates a tant fait en buvant souuent du venin , que les poisons les plus mortels ne luy ont peu nuire.* Sleidan rapporte au liure 9. que le Pape Clement VII. pour auoir changé de regime de viure sur ses vieux iours,par le conseil de Curtius Medecin, mourut apres auoir supporté long temps vne gráde indisposition d'estomach. Mais à quoy tant de discours sur vn sujet aueré par des exemples si iournaliers?

Ne

94 *Traité du Tabac.*

Ne voyons - nous pas que ceux qui prennent souuent des purgatifs, sont plus difficiles à esmouuoir, ne pouuás estre si bien menez par les medicaments lenitifs , qui seuls irritoient leur nature , deuant les purgations si frequentes ? On a remarqué que l'vsage trop frequent des clysteres rend le ventre trop paresseux à se descharger; comme il arriua au Duc d'Alue , auquel le ventre ne seruoit qu'apres estre esmeu par quelque injection ; d'autant que la nature , comme oublieuse de son devoir, s'estoit entierement remise à l'vsage de ceste medecine , laquelle luy estoit si familiere. Si vous en voulez davantage touchant les forces de la coustume , lisez ce que Theophraste a escrit de Thrasia , & Eudemus Chius au liure 9.de l'Histoire des plantes chap.18.

Reuenons aux vertus du Tabac , il n'y a remede meilleur à la douleur de teste inueterée , causée de plethore ou reple

*Heurnius en
sa methode
pour la pra-
ctique.*

repletion , que le suc des fueilles de strempé avec eau de vie , & tiré par le nez , ou la fumée prise par le nez avec la pippe, ou bien de mascher des fueilles seches . Vne tente faitte avec des fueilles seches , mise dans les narines , est aussi tres-profitable , & descharge merueilleusement le cerveau . On peut aussi tirer le suc par le nez . Mais tout cecy est suspect , si la matiere morbifique est atteinte de quelque virulence venerienne , & en ce cas seroit dangereux de gaster le nez & les yeux par ces remedes . Notez qu'au mal des yeux les medicamens dans les narines sont pernicieux .

S'ensuit vn Elixir , qui purge le phlegme du cerveau , pris en façon d'apophlegmatisme , c'est à dire pour gar-
Elixir pour purger le phlegme du cerveau.
garifer ou garder dans la bouche .

R. *Magister. magnetis.*

Succini ann. scrupul. j.

Hæmat.

Extracti Euphorb. ann. gr. v.

Succi

96 *Traité du Tabac.**Succi nicotianæ drachm. ij.**Hellebori drachm. sem.**Aquæ maioranae uncias iiiij.*

Faittes digerer le tout dans vn vaif-
feau bien clos, iusqu'à ce qu'il s'vnisse,
le remuant tous les iours : s'en voulant
seruir en faut garder six gouttes dans
la bouche.

*Vermisseaux
sortis de la
tête.*

Monardes raconte qu'il a veu vn
certain trauailé longuement d'vne
forte douleur de teste, apres plusieurs
remedes employez en vain, auquel
apres qu'il eust fait prendre le suc de
Tabac, il rendit quantité de petits ver-
misseaux meslez parmy le phlegme &
mucosité qui descouloit du cerueau.
René Almus dit, que le cas pareil luy
est arriué autresfois.

*Le Tabac
fait esternuer.*

La poudre de la Nicotiane soufflée
dans les narines fait promptement
esternuer ; Faut remarquer en passant
que l'esternuement profite grande-
ment à vn cerueau plein de vapeurs,
repurgeant les humeurs crasses des
ventri

ventricules du cerveau, & aidant grandement à cracher les matières espais-
ses : Mais on ne le doit exciter qu'avec vne grande prudence, apres auoir euacué la teste, & apres que la nature aura addoucy & meury les humeurs, particulierement aux affections catar-
rheuses & lethargiques. Quelques vns en ce cas meslent avec le Tabac pul-
uerisé, la poudre de quelques aroma-
tes, comme du romarin, girofle, sauge
ou marjolaine.

Mais l'on ne peut s'acquitter duë-
ment de ceste matière, sans traitter ce-
ste difficulté, sçauoir mon, si l'ester-
nuement offence le cerveau? Ceux qui tiennent la negatiue argumentent en
ceste façon : Si le cerveau receuoit de
l'incommodeité de l'esternuement, ce
seroit à raison de la violence, ou de
l'esbranlement qui s'en ensuiroit ; or
est-il que l'esternuement ne peut au-
cunement molester le cerveau par ce-
ste voye ; doncques le contraire de-

MOI

G meu

*Question.
Argument
pour la ne-
gatiue.*

meure vray. La Mineure se preue par ce passage de Gal. au 3. liure des parties affectées, & au 2. des causes des symptomes chap. 45. & au 7. des aphor. com-

*Quo c'est ment. si. qui enseigne que l'esternement qu'esternue-
ment. est vn mouiuement expulsif des choses qui molestant le cerveau: Car chasque partie*

ayant receu de la nature le sentiment, pour discerner les choses nuisibles, &

*Comment se fait l'expul-
sion des ex-
crements. peuent restringre se deschargent*

des choses qui leur sont fascheuses en se resserrant ; c'est ainsi qu'il arriue durant le frisson, auquel toutes les parties sensibles, pour expulser l'humeur vitieux, venant à se resserrer toutes à la fois excitent vn tremblement par tout le corps. Pour le regard des autres parties qui ne se peuent retirer & resserrer à cause de leur dureté, comme sont les anneaux de l'aspre artere du poumon, les conduits de la teste dediez à la repurgation du cerveau, la nature a trouué vn autre moyen d'expurgation tout

tout admirable : à scauoir vn souffle fait avec impetuosité si grande , que l'air ainsi poussé entraîne avec foy l'humeur qui inquietoit la nature; Cecy se fait en l'esternuement, lequel encore qu'il esbranle le cerueau avec violence , ne laisse pourtant d'estre tres-profitable aux maladies les plus aiguës, qui accueillissent le cerueau affecté par essence ou par sympathie, comme nous apprenons d'Hipp. & Gal. au prognost. 92. du liure 2. & aide aussi grandement à nettoyer les poumons , selon que l'enseigne le mesme Gal. au lieu preallegué : d'où s'ensuit que l'esternuement facilite grandement la repurgation du cerueau au lieu de luy preiudicier.

Æginete soustient le contraire au liure 1.chap.46. & enseigne que l'esternuement ne fert de rien aux humeurs cruës , qui croupissent autour du cerueau.

On respond à ceste difficulté , que
G 2 l'ester

L'autre opinion contrarie.

l'esternuement hors des maladies des poumons & de la poitrine, profite grandement en deschargeant le cerveau, & donne bon presage entant qu'il tesmoigne vne vertu robuste, jaçoit qu'il ne soit tousiours si fauorable, ains seulement sur le declin de la maladie, apres qu'on a emporté le plus dangereux de sa cause conjoincte, comme remarque Paulus au lieu pre-allegué : Autrement si on le pratique durant que le corps est encore plein, il menace de grand danger, à raison de l'emotion qu'il excite aux humeurs lesquels mesme il attire au cerveau; au cōtraire estant prouoqué en temps commode & opportun il soulage grādement le cerveau & aide tout ensemble à nettoyer les poumons ; c'est ainsi que Gal. en parle liure 2. des causes des symptom. chap. 5. *Les esternue-ments qui ne sont causez par le catarrhe, seruent de remede singulier à ceux qui ont un cerveau replet.*

L'huile

Traité du Tabac. 101

L'huile du Tabac oster la rougeur Pour oster la rougeur du visage. du visage en estant frotté ; l'herbe pa-reillement cuitte dans du petit vin , & qui ne porte gueres d'eau , mise entre deux linges fort desliez & ainsi appliquée , a le mesme effect : comme aussi le suc & sa crasse,y adjoustant quelque peu d'onguent rosat meslé avec eau rose. Il faut toutesfois auparauant purger le malade avec des pilules cephaliques,côme sont les pilules dorées, &c.

La mesme herbe cuitte dans du vin guerit heureusement la meschante teigne,ayant auparauant euacué ceste bille qui est sur le poinct de se châger en melancholie , pour obuier à vn plus grand amas de matiere. Son huile en fait de mesme , son eau aussi est tres-singuliere en ce mal ; voire l'herbe mesme pilée & appliquée. Que si le mal s'est desia purgé & a rendu la sanie, il sera à propos d'vser de l'onguent suiuant.

R. Ceruſæ vnc. j. ſemis.

G 3 Auri

102 *Traité du Tabac.**Auripigmenti vnc. j.**Terra cimoliæ putrefactæ & exsiccate,**Mastichis añ. vnc. ij.*

Mettez le tout en poudre tres-subtile
y adjoustant apres que vous l'aurez
tamisée,

*Succi Tabaci libram semif.**Olei eiusdem vnc. ij.**Ceræ,**Therebentinæ añ. vnc. semif.*

Faittes vn onguent suiuant les pre-
ceptes de l'art, duquel oindrez la teste
apres vn lauement fait avec la lexiue
des cendres de Tabac.

Nous auons ordonné la terre Ci-
molienne ou terre à Foulōs. Prenez ceste
terre, mettez-la dans un pot vernissé avec
trois fois autant d'eau ou plus, faittes la cui-
re sur le feu sans rien remuér ; apres que
la terre sera allée au fonds, versez douce-
ment la liqueur, l'ayant faite secher au So-
leil, sur le iour tournez la broyer y versant
de l'eau, & viendra à estre reposée sur le
soir, vous la coulerez un peu avant le poinct
du

Traité du Tabac. 103
du iour, pour la reduire si faire se peust, en
petits trochisques au Soleil apres l'auoir
pilee.

Le rapporteray icy l'exemple qui Histoire.
est raconté par Giles Euerhard, tiré de
Monardes. Vne certaine Dame qui
auoit en charge la fille dvn Cheualier
Espagnol; se ressouuenant de ce qu'el-
le & plusieurs m'auoient souuentes-
fois ouy dire touchant les vertus du
Tabac, entreprist de guerir ceste fille,
qui estoit sous sa charge (laquelle
auoit sa teste toute couverte d'une
rongne comme teigneuse , apres la-
quelle moy mesme & d'autres auions
beaucoup trauailé,mais en vain)& en
vint à bout par le moyen des fueilles
de Nicotiane, dont ie luy fis part ; elle
frotte donc ceste rongne avec tant de
violence, que ceste ieune fille en rece-
uoit des defauts de cœur, à cause de la
grande douleur qu'elle luy faisoit ; le
iour ensuiuant elle redouble ceste
mesme violence sans s'arrester à ses

G 4 cris

104 *Traité du Tabac.*

cris & douleurs, iusques à tant qu'vne parfaite guerison ensuiuit la cheute des escailles; Elle modera vn peu ces frictions, quand elle vit que les escailles s'enleuoient.

Pour les darts.

Le suc aussi avec sa lie est de grande efficace pour les darts.

Pour les poux.

Meslez le mesme suc avec la semence de staphis agria, & l'incorporez avec graisse de porc, frottez-en la teste & par ce moyen vous exterminerez toute la vermine qui y sera. Le remede suivant est aussi excellant.

Ré. Cocol. Indiae.

Sem. Nicotiana.

Staphidis agr. an. vnc. j.

Pilez les ensemble & en faittes vn sachet pour mettre sur la teste.

Pour la phthyriase.

On loué grandement pour la phthyriase, maladie en laquelle il s'engendre vne exorbitante quantité de poux, la semence de Staphis agria cuite en l'eau avec les fueilles de Nicotiane : comme aussi cest onguent

Ré. Sem.

R. Sem. staphis agri. vnc.j.

Onguent pour

Argenti viui extincti cum saliuia drach.j. la phthyria-

se.

Olei tabacini vnc. iij.

Ceræ parum.

misce s. a.

L'argent vif s'esteint & incorpore en
ceste façon , prenez d'argent vif la
quantité qu'il vous plaira , remuez le
long temps avec vn pilon de fer, dans
vn mortier de fonte , avec vn peu de
saliue d'un homme à jeun & bien tem-
peré:ou bien si mieux vous aimez avec
vn peu de graisse de pourceau,ou avec
quelque huile suivant vostre discre-
tion , iusques à ce qu'il ne brille plus:
estant ainsi dissous & esteint , vous le
pourrez mesler apres que l'onguent se-
ra refroidy. Cestuy-ci est aussi tres-as-
seuré: Prenez de cocque de Leuant &
la meslez avec le jus de Nicotiane &
avec la graisse de porc faittes en vn
onguent.

Pour la guerison de la teigne,(qu'on Guerison de
appelle Farineuse,& Phthyriase) quand la teigne.

G l'hu

106 *Traité du Tabac.*

l'humeur sereux & mordicant prend son cours vers la teste , on y procede en ceste maniere. Faut premierement lauer la teste avec la decoction des fueilles de Nicotiane,de la surelle, des fleurs de melilot, & du son,noüé dans vn petit linge ; Ce lauement fait & ayant essuyé la teste , la faut fomenter avec vne esponge imbuë d'eau de Nicotiane, dans laquelle on aura diffous vn peu de son sel , ou l'oindre avec huile d'amendes & huile d'œufs , meslées avec le suc de Nicotiane, ou bien faut faire vn liniment de l'onguent du Tabac avec l'huile , dans laquelle on aura fait infuser ses fueilles au Soleil, & ce apres auoir laué la teste de sa decoction.

*Pour les
Achores &
espece de tei-
gne appellée
Fauus.*

Les Achores se guerissent avec le suc de Tabac ; comme aussi ceste sorte de teigne appellée Fauus , se guerist avec le mesme remede, ayant au prealable purgé ces humeurs salées & nitreuses qui entretiennent le mal. Heurnius

nius se sert de ce remede.

Ré. Olei hypericonis.

Juniperini, vel de lateribus an. vnc. iij.

Dans lesquels il fait tremper long temps des noix rances pilées, & de la semence de Nicotiane, de myrrhe, souffre, suye de four, argent vif, lytharge, & s'il est besoin quelquesfois de deterger & nettoyer ces ulcères, quelque peu de rouille d'erain.

Le sel du Tabac est tres - propre pour blanchir les dents. Nous décrirons icy quelques façons de le tirer, parce qu'il tombera souvent en dis-

cours cy apres.

Faut amasser la Nicotiane en temps serein, & la brusler en vn foyer net de toute ordure(les vns la font devant secher au Soleil,d'autres à l'ombre.) Il la faut laisser brusler iusqu'à ce qu'elle se mette en vne masse ; que si vous la reduisez totalement en cendres, vous en tirerez le sel en plus grande quantité.

Ayant mis vos cendres dans vn pot avec

*Pour blanchir
les dents.*

*Premiere fa-
çon de tirer
le sel de la
Nicotiane.*

108 *Traité du Tabac.*

avec de l'eau bien claire, mettez les sur le feu , & les faittes bouillir quelques heures, versez la liqueur dans vn autre vaisseau,& la laissez reposer & se purifier de ses ordures:apres passez la à trauers vn linge , & ce que vous aurez eu de clair , faittes l'euaporer sur vn petit feu de charbon ; & vostre sel demeura au fonds.

Secôde façô.Faittes brusler des fueilles de Nicotiane seches,jettez de l'eau sur les cédres, & faittes les bouillir l'espace d'vne heure & demie;versez ceste eau,& y en mettez d'autre,continuant tant que l'eau perdra sa saueur:purifiez toute ceste eau la coulant par le linge, ou laissez-la petit à petit escouler du vaisseau:& la faittes exhaler à petit feu.

Troisiesme maniere de tirer ce sel. Troisiesme maniere. Mettez ceste herbe sechée comme nous auons dit, dans vn pot bien couvert , & la faittes brusler dans vn feu violent, iusqu'à ce qu'elle soit reduitte en cendres tres-blanches , par là vous cognostrez qu'el

qu'elles sont parfaitement calcinées; puis faittes bouillir ces cendres tamisées dans vn pot vernissé avec eau de pluye , iusqu'à ce que l'eau soit diminuée dvn quart. Vous la laisserez reposer vn peu de temps,& puis la verrez dans vn autre vaisseau de verre, bien ample & de figure concaue, dans lequel vous tremperez les extremitez dvn linge neuf & bien net , par lesquelles montera vne eau claire & salée (pour empescher le vuide) qui s'escoulera dans vn autre vaisseau ; la filtration finie vous ferez euaporer vostre eau sur vn feu moderé dans vn vaisseau de verre , & vous treuverez au fonds vn sel clair & bien net.

S'ensuit vne autre façon , Ayant Quatrième
façon. amassé le Tabac pilez le tout frais , & en tirez l'eau par l'alembic, calcinez le marc avec vn feu mediocre , dans vn vaisseau bien bouché , iusqu'à ce qu'il se tourne en cendres seches : vous modererez vostre feu en telle sorte , que

vostre

110 *Traité du Tabac.*

vostre matiere ne demeure totalement despourueü de son humidité propre & radicale, car elle se conuerti-roit en verre & seroit pour ce sujet inutile ; Remettez son eau propre sur ceste matiere, & l'enterrez dans du fumier, où la laissez dans le bain l'espace de quelques iours. Versez là comme dit est, sans troubler la crasse ; filtrez & euaporez comme dessus.

Nous tirois ordinairement ce sel des cendres , desquelles l'eau a esté distillée , comme aussi de la subsidence de l'onguent de Tabac.

*Cristal du
Tabac.*

On tire aussi des Cristaux de ceste mesme plante, qui sont esgaux en puissance à son sel : Mettez le Tabac pilé dans vne cornue de verre , & le laissez digerer dans le fumier quinze iours durant, distillez le iusqu'à la secheresse des cendres , les ayant pilées arrousez les peu à peu de leur eau , tant qu'elle furnage de quatre doigts : laissez le tout en infusion au bain huit iours durant:

durant : en apres distillez le , baillant vn feu par degréz , iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits : Separez le phlegme de vostre calcination, faittes calciner la cendre qui sera demeurée au fonds à feu lent l'espace de quelques iours , remettez le phlegme que vous auiez séparé sur ceste calcination,& la mettez en putrefaction dans le bain.

La fumée du Tabac est vn souverain remede pour la cataracte, si (apres vne conuenable purgation de l'humeur peccante) l'œil malade en est souuent parfumé, tenant l'autre bien clos , à fin que la matiere ne vienne à s'insinuer au dedans. Durant ce parfum , il faut souuent mouiller & nettoyer l'œil avec du cotton trempé en eau de Tabac tiede.

Le suc instillé dans les yeux avec vn peu de miel,sert grandement pour les cicatrices qui leur restent d'ordinaire apres les ulcères ; y adjoustant quelque peu

112 *Traité du Tabac.*

*Pour oster les
tasches des
yeux.*

peu de myrrhe , ou de succre candi.
L'eau distillée aide grandement pour
oster les tasches des yeux , les lauant
souuentesfois de la mesme eau , mais
l'œil veut estre fomenté goutte à
goutte.

*Guerison du
Rhias.*

Ce petit vlcere, qui arriue au grand
angle de l'œil & qui descoule touf-
jours, appellé pour ce sujet Rhias , se
guerit avec la poudre du Tabac feché
appliquée sur le mal.

*Pour la flu-
xion qui röbe
sur les yeux.*

Aux defluxions ordinaires des yeux
(que Celsus appelle la course ou impe-
tuosité de la pituite , & les Medecins
communement vne Lairme) il n'y a
meilleur remede que d'attirer par le
nez l'herbe seche, ou prendre la fumée
avec la pippe. Nous en auons veu beau-
coup, qui par vne longue defluxion de
pituite estoient tombez en des Epi-
phores, (ce sont defluxions impetueu-
ses sur quelque partie) & auoient desia
la veuë bien basse, sans auoir reçeu au-
cun soulagement des remedes ordi-
naires,

naires, lesquels par cestuy-ci ont recouvert la premiere beauté & bonté de leurs yeux.

Vne cueillerée de ce suc pris tous les matins seul ou destrempé dans du vin, oste tout esblouissement des yeux, & remet la veue en tout aage, & à tous ceux où se retrouue abondance de phlegme. I'ay cogneu des vieillards, qui sur le declin de leur aage auoient les tuniques des yeux si seches, qu'elles ne donnoient entrée à aucune lumiere, lesquels ont recouvert la veue pour s'estre addonnéz à l'ysage du Tabac par nostre persuasion. Il est vray que c'estoit des vieillards vers & tres-puissants. Car nous n'osrions permettre l'ysage de ceste fumée aux vieillards chargez d'années & de foiblesse tout ensemble, d'autant que la plus-part sont tous secz & extenuez, l'aage ayant consommé l'humidité que la nature leur auoit laissé emprunte, tant pour la veue que pour l'exercice des autres

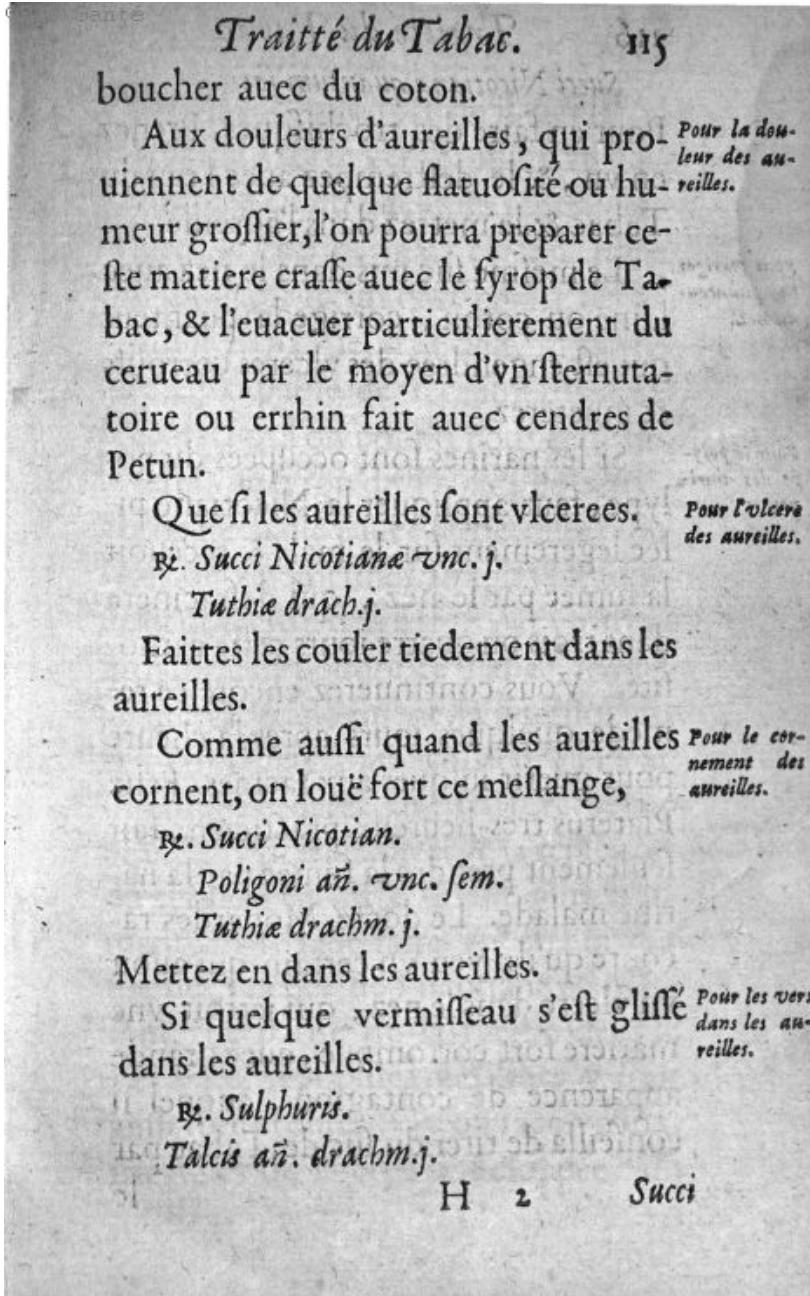
H autres

114 *Traité du Tabac.*

autres opérations vitales, comme le preuve amplement Gal. au liure de la Maigreur chap. 3. où il reprend ceux qui asseuroient que les vieillards estoient humides. Il enseigne le mesme au 3. des Causes des symptomes chap. 3. & au 1. de la Conseruation de la santé chap. 5. Et pour ceste cause les corps secx (comme sont ordinairement ceux des vieilles gents) ont vn cerueau pariellement sec, leger, & qui ne rend pas beaucoup d'excrements, comme remarqué le mesme Gal. au chap. 20. de son Art medicinale; & par ainsi nous n'approurons pas l'usage du Tabac aux vieillards foibles & caducs.

*Remede pour
la surdité.*

Deux ou trois gouttes du suc ou huile de Tabac mis dans les auresilles du malade couché à la renuerse le soir, profitent grandement à la surdité; si elle est causée d'une matiere froide. Il faudra aussi en mesme temps receuoir la fumée dans les auresilles par vn entonnoir, puis les bou



Succi Nicotiane quantum satis.

Pour en faire des trochisques. Prenez en vn , & le destrempez avec l'eau du Tabac & le mettez dans l'aureille.

Pour corriger la puanteur du nez.

Le mesme suc mis dans le nez avec laine ou coton, corrige la puanteur qui est engendrée des vlcères corrosifs & inueterez.

Pour le poly-pe des narines.

Si les narines sont occupées du polype, faut appliquer la Nicotiane pilée legerement sur le mal, & receuoir la fumée par le nez , qui desfracinera dans trois ou quatre iours ceste carnosité. Vous continuerez encore ce remede quelques iours apres la cheute pour guerir iusques aux racines. Felix Platerus tres-heureux praticien , fait seulement prendre la fumée par la narine malade. Le docte Monardes raconte qu'il a veu vn certain qui auoit vn vlcere dans le nez , qui jettoit vne matiere fort corrompué , avec grande apparence de contagion , auquel il conseilla de tirer du suc de Tabac par le

le nez , la seconde fois qu'il en ysa , il fit tomber à force vers , & puis il en sortoit moins , en fin quelques iours apres l'vlcere se guerit , mais ce qui auoit esté rongé , ne sceuist estre reparé .

En la lethargie , si la cause morbifique est capable de receuoir quelque préparation , l'on pourra pour ceste fin se servir du syrop de Tabac , de betoine , de stechasse , avec le bouillon , ou l'eau de ces mesmes simples ; le cerueau doit estre deschargé par vn sternutatoire de poudre de Tabac , lequel auancera grandement la guerison de ce mal ; Il faut toutesfois en vser par interualles , parce que les forces sont grandement trauailées , & la repletion du cerueau en est d'autant plus augmentée ; Il faut faire vn errhin des fueilles seches de Nicotiane en mettant vne partie de la fueille dans le nez : Les Apophlegmatismes y sont aussi fort propres . Qu'on face vn masticatoire de l'herbe enueloppée dans

*Pour la le-
targie.*

H 3 vn

118 *Traité du Tabac.*

vn linge, où mise en poudre & meslée avec quelque liqueur conuenable, ou formée en trochisques, ou bien on se contente de la fumée seule ; les humeurs crasses se preparent avec les choses susdites. Que si le mal ne cede à ces remedes, faut venir aux emplâtres plus vehements, pour resoudre la matiere, & exciter la nature par trop assoupie : comme celuy qui sera fait de poix, de poudre de Tabac, & d'Euphorbe ; estendu sur vne peau d'agneau. Le parfum de Tabac les pourroit aussi remettre & esueiller.

Heurnius Medecin bien expert ordonne ce remede aux lethargiques.

R. Thurius vnc. sem.

Theriace vnc. j.

Baccar. lauri vnc. sem.

Fol. Nicotiana pugil. j.

Sulphuris parum.

Aqua vitæ cochlear.

Faittes les cuire dans deux liures de
vinai

vinaigre , & les mettez chaudemēt sur la teste.

Le vertigo, ou tournoyement de teste , esmeu par la pituite amassée dans la teste, ou par quelque flatuosité grossiere , se guerit avec vn sternutatoire fait de poudre de Tabac, qui irriterat la nature, abbatra ces vapeurs , & ensemble subtilisera ceste matiere grossiere & pituiteuse. Que si ceste indisposition est excitée par le vice de l'estomach , chargé de pituite , il la faudra préparer avec du syrop de Tabac , & frotter la region du ventricule avec de l'huile du mesme Tabac. Si ceste vapeur qui bouche & remplit les ventricules s'engendre dans le cerueau mesme , il se faudra feruir des apophlegmatismes & errhins faits avec les feuilles de Tabac, ou bien d'un masticatoire fait de mesme matiere. Si vous desirez vn errhin composé de plusieurs simples,

ne R. fal. Beton.

H 4 Sal

*Salviae,**Maioranae,*

Pour purger la teste durât le vertigo. *Nicotiana ann. manip.j.*
rad Iridis vnc.sem.

Pilez le tout ensemble, iettant en apres dessus vnc. iiij. de vin blanc, tirez en le suc pour purger la teste.

Pilules pour le vertigo.

Sivous aimez mieux des pilules,
Spec. hierae purae,
Diambrae,
Diagalaug.
Diamargan. frig. ann. drachm.sem.
Sem. Nicotiana,
Agni casti ann. drachm.j.

Faittes en des petites pilules avec le loch des racines de cichorée ; qu'il en prenne trois sur l'aube du iour, continuant l'espace de quatorze iours consecutifs. Ou bien,

Pilul.hiera purae Gal.
Aggregal.
Agar.trochiscati ann. scrup.j.

Syrupi Tabacini, quantum sufficit.
 Faittes en des pilules, desquelles on vlera

vsera quand les vapeurs esleuées de l'estomach vont troubler les esprits dans le cerneau.

C'est aussi vn remede singulier pour la stomachace, appellée des nostres Scheur-buyck, si on se laue souuent la bouche avec l'eau de Nicotiane distillée, ce qui a esté souuent expérimenté.

Le Docte Parrius d'heureuse memoire ordonnoit ces pilules.

Re. Castorei subtilissime puluerisati drac. iij.

Theriac. opt. q. s. ad incorporandum.

Faittes vne masse que vous malaxerez avec le syrop de Tabac; d'une drachme vous en formerez douze pilules; faittes en prendre vne tous les matins auant desieuner.

Pour des ulcères des glandes qui sont à l'extremité du palais, appellées Tonsilles; le suc de Nicotiane est très-vtile, destrempé avec eau de miel très-pure, y adjoustant la fiente de chien, & les cendres du nid d'arondelles.

A ces petits ulcères qui viennent à

H 5 la

122 *Traité du Tabac.*

la bouche appellez aphthæ, ou lactucina, le suc cuit avec du miel ou avec du sucre profite grandement, se lauant souuent la bouche de ceste decoction ; ou de la suiuante,

R. Aluminis vſti.

Thuris añ. drachm.j.

Balaustiorum.

Gallarum añ. drachm.ij.

Sirupi Nicotianæ quantum sufficit.

Pour les vlcères des gencives.

Si quelque vlcere maling ronge les gencives, il le faut premierement lauer avec l'eau rose, & le suc de grenade, ou de Petun, puis le dessiecher avec la poudre de Nicotiane ; Si l y a de la malignité cachée, adioustez-y d'alun : si vous craignez la pourriture des parties vlcérées, le suc de la Nicotiane, & de la Pimpinelle cuit avec le sucre, ou

Fistule des gencives.

avec le miel est excellant. Si l'vlcere a laissé vne fistule, lauez-la avec la decoction de Nicotiane &c d'alun.

Pour la douleur & vlcere des gencives.

Quand la douleur causée d'une matiere froide, faisit la gencive, faites garder

garder dans la bouche du vinaigre où vous aurez fait bouillir des feuilles de Tabac , ou bien frottez la gencive de sa poudre démeslée avec eau de vie. S'il y a quelque ulcere maling', adjoustez y l'eau de Tabac avec la decoction de roses, & puis sauspoudrez-le avec la poudre de Tabac.

Le poids de deux onces du suc pris à diuerses fois avec interuelle , purge grandement les eaux & la pituite, par le haut & par le bas ; & pour ce sujet guerit les Epileptiques, pourueu que le mal ne soit par trop inuiteré ; chose que nous pouuons assurer, comme l'ayant souuentesfois experimenteré.

Les feuilles eschauffées sous les cendres chaudes , & mises sur l'endroit du ventricule , reüterant le mesme quand il sera de besoin , preseruent de l'hysturongnerie , & de la trop grande repletion: Il faut dire le mesme des feuilles seches , si vous en prenez ce que

vous

124 *Traité du Tabac.*

vous en emporteriez avec deux doigts, dans vne ou deux cueillerées d'eau de vie devant que vous mettre au lict.

Pour les ulcères de la bouche.

S'il arriue que la luette, le palais, ou quelque autre partie du destroit de la gorge soit atteinte de carie ou d'ulcère, ou ait été corrompuë par suppuration, il la faut laver avec le gargarisme suivant.

Ré. Syrupi Nicotiane tunc. ij.

Diamori,

Syrupi rasar. an. vnc. j.

Cestuy-ci est aussi esprouué par usage;

Ré. Aquæ peti libram j.

Solani libra sem.

Sublimati vnc. ij.

Faittes les bouillir dans vn vaisseau de verre iusques à la dissolution du sublimé, apres l'auoir osté du feu, laissez le refroidir & reposer, à fin que la crasse tombe au fonds: gardez l'eau ainsi espurée pour vous en seruir.

Curation de la tumeur Ranula.

Ceste tumeur qui arriue sous la langue (appelée Ranula) engendrée

par

par la pituite , doit estre ouverte avec la lancette d'vne part & d'autre , sçauoir à droit & à gauche , pour donner issuë à cest humeur (qui ressemble à vne glaire d'œuf) frottez-la apres avec le sel de Tabac , & avec des galles vertes ; ceste friction sera suiuite d'vne onction faitte avec vn liniment de la poudre de Nicotiane , & dvn blanc d'œuf ; en apres que le malade crache , & qu'il se laue souuent la bouche avec la decoction des fueilles de Tabac , ou qu'il en prenne la fumée .

C'est vn asseuré remede pour le mal des dents de faire cuire les fueilles du Tabac dans du vinaigre , & les appliquer sur la dent où l'on sent la douleur , parce qu'elles l'appasent , fondant la pituite qui en est la cause . Nous nous seruons aussi heureusement de la fumée du Tabac , la soufflant dans les aureilles que nous bouchons en apres avec du coton . Il faut que ie rapporte à ce subjet ce qui est rapporté

par

par le docte Heurnius en sa methode pour la pratique; voicy ses parolles: Estant trauaillé depuis vn an d'vne grande douleur de dents, ie fis cuire de la Nicotiane dans l'eau, avec des fleurs de camomille, je gardois vne cueillerte de ceste liqueur tieude dans la bouche, l'ayant crachée j'en remets vne seconde cueillerée, & continue cela l'espace de deux heures que ma douleur s'appaise: le iour ensuiuant m'estant allé promener à mon accoustumée, en mon jardin hors la ville, comme ie me baïsois pour arracher quelque plante de gramen, il me sortit par le nez vne grande abondance de certaine liqueur, qui approchoit la couleur du saffran, & l'odeur de la Nicotiane, qui emporta toute ma douleur des dents.

Eau pour la douleur des dents.

Philippus Mullerus en ses Mysteres de la Medecine ordonne l'eau suiuan-
te pour la douleur des dents,

• *R. Philon. Roman.*
Cort rad.papauer.

Rad.

Rad. pyrethri,

Fol. Nicotianæ,

Piperis longi,

Sem. hyoscyami añ. drach. iiij.

Opij Thebaici drachm. sem.

Faittes infuser le tout l'espace de 24.
heures dans libr. j. semif. d'esprit de
vin, & le distillez au B. M. Il faut gar-
der de ceste eau dans la bouche pour
appaifer la douleur.

Pour le gouestron *(qui est vne tu-*
meur qui vient à la bouche avec dou-
leur de teste) le gargarisme suivant est
tres-salutaire.

Rad. pyreth. vnc. j.

Succi persicariae, vel

prunellæ vnc. j.

Nicotianæ vnc. ij.

d'Oxymel squillitic autant que de
tout le reste, meslez ensemble.

Ou *liquoris mumiae vnc. j.*

Succi Tabaci vnc. j.

aceti communis vnc. iiiij.

Faittes en vn mélange.

Pour

Pour l'asthme. Pour la liqueur de Mumie vous treuverez comment il la faut faire, dans la pharmacopée reformée de Quercetan au ch. 25. des operations chymiques.

Pour la courte haleine, donnez vne once de syrop de Nicotiane, avec vn scrupule de regalisse en poudre; ou que le malade prenne tous les iours drach. sem. de la poudre du poumon de Renard avec le syrop de Tabac; & vn peu de Mithtidat, parce que tels remedes fortifieront les poumons, attenuerót, ouvriront les conduits, & dissipieront les vents; comme aussi si la matiere est crasse les errhins faits avec le suc de Nicotiane apporteront vn grand soulagement. On approuue aussi de prendre du Theriaque avec de l'eau de Nicotiane distillée.

*Préseruatif
contre la courte haleine.* Ioannes Heurnius praticien très-renomé & d'heureuse mémoire, compose vn syrop préseruatif & curatif tout ensemble en ceste sorte

R. Nicotiana siccæ m. iiiij.

Hyffo

Hyssop.

Calament.

Prassij an. manip. sem.

Capill. Vener.

Scabios. an. m. iij. in foliis, ergo.

Ficuum sicc.

Dactyl. ping. an. num. xi.

Fenugr.

Rad. apij, &

fænicul an. vnc. sem.

Sem. anisi,

fænicul.

vrtice an. vnc. sem.

Rad. ireos drachm. ij.

glycyrrh. drachm. x.

Cuisez les dans libris iiij. d'eau, iusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers, & y adjoustez du miel & du sucre pour faire le syrop, il en faut prendre deux fois le iour matin & soir la quantité de deux ou trois cucillerées.

Le Docte Augenius donne vn autre syrop de Tabac,

R. Decoc. fol. Peti,

I Saccha

130 *Traité du Tabac.**Sacchari fini añ. libram j. sem.*

Faites vn syrop bien cuit, que vous ferez aualler petit à petit en leschant, avec l'hydromel fait de la decoction d'orge, meslant deux onces de syrop avec quatre onces d'hydromel.

*Autre syrop
composé.*

Autre syrop qui aide grandement à cracher.

*Bz. Rad. Helenij,**Polypod. querni macerati in vino
albo, dulci, horis duodecim añ. vnc. ij.**passular. Corinthiac. vnc. sem.**Sebesten num. xv.**farfar.**pulmonar.**fol. saturegiae**Calamenth. añ. manip. j.**folium vnum magnum Tabaci.**liquiritiae rasæ drachm. ij.**sem. vrtic.**bombac. añ. drach. j. sem.*

Faittes les bouillir dans l'eau em-miellées, vsez-en y adjoustant d'huile de souffre avec ceste proportion.

Bz. Syr.

R. Syr. prescript. vnc.ijj.

Ol. sulph. arte chymica extract. drach. j.

Meslez & en faittes vn eclegme.

L'huile de souffre se fait en ceste façon. L'on mesle le souffre vif reduit en poudre avec vn pain tire du four, lors qu'il n'est qu'à demi cuit; Ce meslange fait on le remet au four pour le faire cuire entièrement; apres on l'exprime sous la presse, & fait-on sortir vn suc rougeastré, ou bien faittes vne lexieue forte avec de chaux sur laquelle vn œuf puisse estre porté & furnager, faittes cuire vostre souffre dans ceste lexieue, & en escumez la graisse.

Quelques vns ont en singuliere recommandation la seule poudre de Nicotiane, donnée avec quelque decoction pectoralle, en continuant l'usage vn long espace de temps.

S'ensuit vn autre syrop de Tabac *Autre syrop composé.*

R. Succi Peti depurati lib.ij.sem.

Hydromel simplicis lib.j.

Dans lesquels vous ferez infuser trois

I 2

*Vsage de la
poudre du Ta-
bac pour la
courte hales-
ne.*

ou

132 *Traité du Tabac.*
 ou quatre jours sur le feu au B. M. ce
 qui suit;

Fol. Hissopi, effeuillé et séché.
Polytrich.

Adianth. et *Stæchados,*

Flor.Tussilag. et *Violarum,*

bugloss. an. p. ij. l. ou moins.

Sem.bombac. cardui benedicti,

yrticae an. vnc. j. qd. au sanguin.

Fol. Senæ vnc. ij.

Agar.rec.trochis. vnc. j.

Cinnamomi, ou cypres.

Macis, ou la noix de muscade.

Caryophill. an. drachm. j.

Faittes vne violente expression, re-
 mettez les en digestion, à fin qu'ils se
 purifient encore mieux, mettez vne li-
 ure & demie de sucre sur autant de
 ceste liqueur coulée; la dose est ius-
 ques à vnc. j. sem. ou vnc. ij. pour le
 plus.

Padjou

Traité du Tabac.

133

I adjouste icy le vin descrit par Horace Augenius homme de foy, duquel son pere s'est touſiours bien trouué pour la courte haleine : la description en est telle.

R. *Vini melicrati lib. x.*

*Description
d'un vin ex-
quis pour la
courte halei-
ne.*

Puluer. fol. Tabaci exſicc. vnc. j. ſem.

Rad. polypod. minutiff. concif. vnc. iiij.

Helenij remoto meditullio vnc. iiiij.

Il Laissez les tremper huit heures durant , & puis les faittes passer par la manche d'hippocras , & le conſeruez en lieu froid ; vous en donnerez tous les iours fix onces à chasque fois , cinq heures auant que rien prendre , on en pourra aussi faire prendre deuant que s'aller coucher .

Autre syrop de Tabac simple , qui *Autre Syrop.*
est de Quercetan .

R. *Succi Tabaci lib. iiij.*

Hydromel. ſimpl. lib. j.

Oxymel. ſimpl. vnc. iiiij.

Faittes les digerer ensemble au B.
M. das vn matras de verre fort ample,

I 3 l'ef

134 *Traité du Tabac.*

L'espace de deux ou trois iours que la crasse se rendra au fonds du vaisseau, alors vous verserez dextrement ce qui sera clair & limpide, sans troubler ny esmouvoir aucunement la lie ; vous ferez digerer pour la seconde fois ceste liqueur nette , obseruant soigneusement ce qui a esté dit,iusqu'à ce qu'elle soit entierement purifiée de toute sa crasse : adjoustez-y puis apres deux liures de sucre,& le cuisez en consistance parfaictte.

Remarquez , que le suc du Tabac requiert vne digestion tres-exquise , laquelle seule est capable de corriger , addoucir & temperer toutes sortes de medicaments , & les despouiller de toutes leurs qualitez acres, malignes & venimeuses. Ce que nous reconnaissons clairement en l'ellobore , au tithy-mal, & en la petite esula , qui servent par ce moyen à faire diuers remedes & tres-remarquables ; Ce qui appert encore plus euidemment au suc de Tabac,lequel , quoy qu'il purge puissamment par le haut & par le bas,

ayant

ayant vne fois demeuré en digestion est le subiet d'un syrop tres excellant pour toutes difficultez de respirer, lesquelles menacent d'une suffocation, par vn entier empeschement de la respiration, tant les poumons sont farcis & oppilez d'une matiere crasse & visqueuse : En ceste extremité le syrop de Tabac duement preparé & pris avec la circonspection requise, peut faire merueilles ; De plus il rend le cerveau libre & exempt des defluxions & catarrhes froids & aqueux.

Sa dose est d'une demi cueillerée seulement, en laquelle pour un commencement il se faut comporter avec une grande prudence : On la pourra puis apres augmenter. Outre ce qu'il aide à la repurgation de la poitrine par les crachats, il purge aussi par le bas avec beaucoup d'efficace.

Autre syrop ordinaire des boutiques.

Syrop de Tabac des boutiques.

g. Succi Tabacini depurati lib. iiij.

Sacchari clarificati lib. j. sem.

Cuisez-les en syrop.

Notez qu'és compositions des syrops il ne

I 4 faut

Remarque touchant les vaisseaux. faut laisser les sucs deux iours durant dans vn vaisseau d'erain, d'estain ou de lethon, pour se putrifier: mais qu'il se faut seruir d'un vaisseau de pierre, ou de terre vernissée, autrement il est dangereux qu'ils ne gardent quelque odeur de rouilleure, ou qu'ils en reçoivent quelque qualité dommageable.

L'on pourra appliquer sur la poitrine vn cerot, qui puisse retrancher & diminuer quelque chose de la multitude, & grande quantité de l'humeur resserré dans ceste cauité, qui le tempère en sa froideur, l'attenué en son espaisseur & le cuise en sa crudité; comme est cestuy-ci.

Cerot pour les asthmatiques.

Bz. Emplast filij Zachariae,
de meldoto añ. vnc.j.sem.

Diachyl. vnc.j.sem.

Ol. decapparib. Nardini,

Amygdal. dulc. añ. drach. vj.

Puluer. Nicotiana drachm. iiij.

Cera quantum sufficit.

Faittes vn cerot suiuant les preceptes
de

de l'art , estendez-le sur vn linge crud qui n'ait esté à la lexiue, de bône grandeur, appliquez-le sur toute la region de la poictrine.

Les Asthmatiques sont grandement soulagez en prenant tous les jours à ieun l'eau de Nicotiane, avec l'eau eu-phraise, cōme l'a tres-bien expérimenté Monsieur de Iarnac Gouuerneur de la Rochelle, qui estoit l'intelligent du Sieur Nicot , es affaires & conseils du Roy Tres-Chrestien , & faisoit grand estat de son conseil ; aussi fust- il des premiers à qui il enuoya de ceste herbe : estant vn jour à la table du Roy avec l'Ambassadeur il se vanta de s'estre parfaitement guery de la courte haleine , par le moyen de ceste seule plante.

Monardes asseure , qu'il a yeu certains attacquez de la courte haleine, lesquels estans de retour des Indes Oc-cidentales, ou du Peru, maschoient ces feuilles vertes , & en aualloient le suc

I 5 pour

138 *Traité du Tabac.*

pour expulser ces matieres crasses & toutes corrompues , & paroissoient quoy qu'ils s'en enyurassent,d'en auoir receu vne grande facilité pour pousser dehors & desraciner ce pus & pituite gluante qui estoit si estroittement collée à la poictrine.

*La fumée du
Tabac est
profitable
aux astma-
tiques.*

Question.

*Sentence ar-
gative.*

Aussi la fumée de Tabac prise avec la pippe,profite grandement aux asthmatiques. L'on nous peut faire icy cette obiection auant que finir ce sujet. En toutes affections catarrheuses on reproue l'vsage de tout ce qui remplit la teste ; or est-il que la courte haleine prend son origine du catarrhe de la teste , ou si elle recognoist quelque autre cause elle reçoit neantmoins vn grand accroissement par les defluxions : Donc la fumée de la Nicotiane ne doit estre pourchassée par les asthmatiques.

*Sentence af-
firmative.*

Le party contraire est fondé sur vn argument tres-puissant. Tout ce qui attenue,qui eschauffe,& qui nettoye la poictri

poictrine est grandement salutaire aux astmatiques. Ceste fumée est douée d'une grande vertu d'attenuer, & de repurger la poictrine, elle doit donc meritoirement estre reputée tres-conuenable aux astmatiques.

¶ Ceste difficulté pourra aisément estre decidée, disant qu'il y a beaucoup de difference, de considerer le temps des paroxysmes, & leurs interualles; d'autant que l'accez de ceste difficulté de respirer estant proche, ce parfum qui remplit le cerveau & prouoque les defluxiōs, ne seroit que plein de crain-te & de danger: que si nous auons es-gard au declin du paroxysme que l'on ne redoutte point de nouvelle fluxiō, & que la matiere ja tombée sur les poumons n'en peut estre expulsée ny crachée, à raison de son espaisseur trop grande; il faut se seruir de ce parfum qui la subtilisera & rendra plus pro-pre pour estre rejettée.

On demande seconde-ment, si l'on Autre que
sc sion.

140 *Traité du Tabac.*

se doit servir en la guerison des asthmatiques de ce parfum comme estant vn remede dessicatif & resolutif.

Sentence negative.

Ceux qui le rejettent, disent qu'un parfum qui dessèche grandement, n'est aucunement propre pour les Asthmatiques, comme il appert par un bon nombre de passages d'Hipp. & de Gal. ceste fumée ne peut donc point estre receuë en la curation de la courte haleine.

L'opinion contraire a pour garends Mesué & Auicenne, autheurs tres-graves, qui louent grandement ce parfum, comme un remede tres-souverain pour emporter la courte haleine ja inueterée.

Response.

Pour satisfaire à l'argument du contraire party, disons, que ce parfum, jasçoit qu'il aye vne grande vertu d'astraindre, enuoye neantmoins ses parties les plus subtilez, par le moyen desquelles il attenué plustost qu'il ne dessèche, & puis sa faculté dessiccatiue ne nous

nous importe en rien: car comme nous auons desia dit , il ne doit estre reçeu, lors que les bronchies ou vaisseaux des poulmons sont encore tous farcis d'humeurs, mais seulement durant les interualles apres la declinatio[n] du paroxysme passé, que la plus grande part de ceste matière qui causoit l'accès a été emportée , & qu'il est seulement demeuré quelque parcelle d'humeur, qui adhère si estroitement aux parties , que ne pouuant estre desracinée par l'effort que nature fait en crachâ[nt], il faut de nécessité qu'elle soit desschée & par ce moyen consommée!

Nous voicy paruenus à l'Angine ou Esquinance , laquelle a tout à fait en horreur ce parfum , combien que la fluxion de la pituite appaissée , on le pourroit tolerer , mais avec peu d'assurance ; d'autant que , comme nous auons dit auparauant, il prouoque le vomissement , lequel a bien souuent causé la mort, dit Cælius Aurelianus,

*En l'Angine
se faut abste-
nir de la fu-
mée du Ta-
bac , & pour
quelle cause.*

par

142 *Traité du Tabac.*

par suffocation , à cause de la violente distension qu'apportent ses efforts; c'est pourquoy il faut estre grandement sage & retenu en l'usage des resolutifs pour ceste maladie , parce qu'ils esmeuuent la fluxion,laquelle il faut destourner de la bouche tant que faire se pourra , sur tout si l'angine est pestillentielle , car ceste sorte de mal craint grandement l'humidité.

*Remedes pour
l'angine pi-
tuiteuse.*

Au commencement de l'angine pituiteuse , que le malade ne se sent encore gueres incommodé on se peut vtilement seruir de ce gargarisme,

R. Fol. Tabac.exsicc.

Summit.calamenth.

Rubi añ. manip.j.

Passularū cum arilis contusar. vnc.j.

Dactylor.Num.iiij.

Rosar.rubrar.

Hordei integri añ.p.j.

Baccar.myrthi drachm.j.

Liquirit.raſae drachm.ijj.

Fiat decoction ad libr. j.

colatus

colatura adde

Syrupi Nicotianæ vnc.ij.

Diamori vnc.ij.

Dianuc. drachm.vi.

Meslez & en faittes yn gargarisme.

Quels medicaments sont requis pour l'angine scyrrheuse.

Que si ceste tumeur deuient en scyrrhe , adjoustez sur la fin la moustarde,la myrrhe & autres semblables; en ce mesme cas au lieu du gargarisime vous - vous pourrez seruir de la poudre tres-subtile du Tabac, de moustarde & de poyure , la soufflant sur le mal.

Si le scyrrhe veut venir à suppuration , faittes le gargarisime en ceste sorte

Gargarisime pour le scyrrhe qui va à suppuration.

R. Passular.perpurgat. vnc.j.

Puluer.Nicotianæ drach.ijj.

Caricarum pinguium paria iiiij.

Sem. altheæ.

lolijs an. drachm.j.

Lithospermat.drachm.ij.

Faittes les cuire dans l'hydromel,& apres l'auoir coulé faittes prendre de ceste

ceste liqueur tiède pour gargariser.

Si l'expurgation du pus laisse après
soy vn vlcere froidide, faittes user du
gargarisme suivant.

*Pour nettoyer
les vlceres
froidides de-
meurez apres
l'angine.*

R. *Nucum cupressi contusar. part.j.*

radicum Aristol.longæ vnc.j.

Ireos Florentiaæ vnc.sem.

fol. Nicotianæ.

Agrimon.

Polytric. añ. manip.j.

Lupinor. contus.

Rosar. rubra.

Hordei añ. p.j.sem.

Myrræ drach.ij.

Fiat decoctione in hydromel.ad lib.j.

colaturæ adde

Syrupi Tabacini.

De prassio añ. vnc.ij.

Que s'il est besoin de se feruir des
résolutifs externes.

R. *Olei Tabacini vnc.j.*

Chamæmel. vnc.sem.

vnguent. dialth. vnc.ij.

puluer. nidi hirundinum vnc.j.

Mellez les.

Quant

*Topiques
pour l'angine
pituitenæ.*

Quant à la poudre du nid d'hirondelles : Mesué enseigne la façon de brûler les hirondelles. Il faut premierement leur couper la tête, à fin que le sang leur descoule sur les ailes : ayant ietté du sel dessus les faut mettre dans un pot vernissé qui ait la bouche estroite, bien couvert & luté avec le lutum de sapience, iusqu'à ce qu'elles soient brûlées : les cendres qui en resteront doivent estre gardées. Cecy est tiré du grand Luminaire. Galien & Serapion donnent aussi ceste façon de les brûler : Mais les Médecins modernes non contents des cendres seules ont mis en usage tout le nid pilé avec les plumes, & la fiente, qu'ils font cuire dans de l'eau & du vin meslez ensemble, & puis les passent par un tamis.

Le parfum de Tabac pris par le nez & par la bouche, sert grandement à la toux inueterée & difficile. Il y en a qui osent dire que ceste fumée est plutost capable d'esmouuoir la toux & l'enrouement que de l'appaiser (en dessechant ainsi qu'ils nous obiectent, &

ollo'up K ren

*Lutum sa-
cientia.*

*Parfum de
Tabac pour
la toux.*

*Difficulté.
Argument
pour la nega-
tive.*

146 *Traité du Tabac.*

rendant aspre la membrane interieure de la trachée artere,) alleguans ce passage de Galien au liure des causes des maladies chap.7. qui dit que la fumée fait toussir, parce qu'elle rend le gosier aspre ; Et met les excrements fuligineux & fumeux au rang des causes de ce symptome , estans portez dans les poulmuns, où ils molestant les cavités de ses vaisseaux , tout ainsi que la fumée se glissant d'as les mesmes cavités cause vne difficulté de respirer toute pleine d'inquietude.

Réponse à l'argument contraire.

Pour soustenir le contraire , on répond que la toux prend pour l'ordinaire son origine des humeurs phlegmatiques , qui bouchent & oppilent les arteres aspres du poulmon , & demandent d'estre attenuez,cuits & diffisez ; Or tous adououent d'vn commun consentement , que la fumée du Tabac peut accomplir toutes ces indications , car elle est d'vne substance subtile , & de qualité ignée , parce qu'elle

qu'elle est engendrée de la substance aëree du Tabac reduitte en fumée; d'où l'on conclud, que tant s'en faut que ce parfum apporte la toux; qu'au contraire sa substance capable de subtiliser, & sa qualité grandement puissante pour dissiper, exterminent & surmontent toutes les causes de la toux. Cecy est confirmé par Auicenne sen. 10. 3. traitté i. chap. 4. où il dit, que la matière crasse & visqueuse, qui est cause d'une courte haleine ja inueterée, & qui ne cede à aucune sorte de remedes, peut estre emportée par le parfum fait avec herbes & autres choses aromatiques.

Pour vuidre ce differant, disons que la fumée prouoque d'elle même à toussir, d'autant qu'elle se fait de la partie terrestre & plus grossiere de la chose qui se brûle, & communique ses qualitez à l'air que nous attirons par la respiration: c'est pourquoys lors que ces symptomes pressent le plus, on s'abstient entierement de toute sorte

Question décidée.

K 2 de

148 *Traité du Tabac.*

de parfum, comme estant la cause la plus prompte de la toux. Mais quand l'atténuation & dissipation de ceste cause gluante & espaisse cōtenue dans les cauitez des poumons, est plus vaste que ses symptomes mesmes, l'on ne peut qu'attendre vn grand bien des parfums de nature ignée, tel que celuy du Tabac estant pris loing du paroxysme & accés de la toux.

Pour faciliter l'expulsion des visqueuses matières referrees dans la poitrine. S'il y a quelque pus gluant & visqueux retenu dans la cauité du thorax, le tabac cuit dans du petit laict, le detergera & le préparera pour estre vuidé : Le Syrop peut le mesme. Le Docte Heurnius louë vn parfum fait avec le tuffillage, la racine d'iris, l'encens, ou le souffre ; A cest effect la fommentation suiuante aidera grande-ment & facilitera la resolution de ces matieres, notamment s'il y a quel-ques flatuositez entremeslees.

Fommentation. *Ex. Flor. Chamæmel.* *Melilot.* *Semi.*

Semi. Fænugrac.

Ficuum.

*Maluar. cum rad. quantum pro
indigentia visum.*

Rad. Lilior.

Alth. añ. vnc. ij.

Herb. Tabaci. m. j.

Absynth.

Abrotan. añ. man. semi.

Flor. Sambuc. p. j.

Faittes les cuire dans du vin & d'eau.

Il sera aussi fort à propos de frotter la poitrine avec l'huile de Tabac.

Le docte Quercetan descrit vn oxy-mel fait avec le Tabac, tres commode pour espuiser les humeurs peccantes qui croupissent, soit dans le ventricule, poitrine, ou dans tout le reste du corps.

*R. Fol. Nicotian. ad solem exsiccat. &
puluerisat. nodulo lineo inclusor.
vnc. j. sem.*

*Rad. iridis ficc. & in talleolos sectæ
vnc. j.*

K 3 Poly

Polypod.

Liquir.

Sem. carthami oontus. añ. vnc. ij.

Spicæ nardi,

Thymi,

Epithymi,

Hyffopi,

Menthæ añ. m. j.

Sem. anisi,

Feniculi,

Cardui benedicti añ. drach. ij.

Flor. Tußillag,

Bugloss. añ. p. j.

Fol. Senæ vnc. ij.

Agar. trochisc. & in nodulo lineo in-
cluse vnc. j.

Nucis moscat.

Caryophill.

Cinnamomi añ. drach. ij.

Le tout pilé vous le ferez tremper
trois iours durant dans le vinaigre de
passerilles , ou de suseau , de chascun
deux liures,apres vousles cuirez,exprimerez & clarifierez , y adjoustant vne
liure

liure & demi de miel bien escumé: vous les recuirez ensemble , iusqu'à vne bonne consistence. Donnez en quelques cueillerées que vous pourrez destrempet si vous voulez avec quelque decoction pectorale.

Autre miel de Tabac simple.

Fol. Tabaci vnc. sem.

Aqua plantag lib.j.sem. coquantur lento igne : colatura adde mellis optimi vnc.vj.

Il est bon aux physiques, hydroponiques & à ceux qui sont trauaillez de la dysenterie , il purge les humiditez phlegmatiques du ventricule, il profite aussi à la toux,aux defluxions,catarrhes & pesanteurs de teste : Il est tout contraire aux complexions bilieuses.

Les physiques se treuuent bien du parfum de Tabac, comme aussi de son simple syrop(pourueu que leur mal ne soit par trop enuieilly) car il dessche la pourriture des poumons (comme nous auons desia dit)& consolide leurs

*La fumée du
Tabac & son
syrop sont sa-
lutaires aux
physiques.*

K 4 vlce

152 *Traité du Tabac.*

vlerces, on en doit prendre tous les iours vne bonne quantité. Le docte Heurnius nous est autheur, que pluseurs physiques se sont remis avec ce syrop. Il semble que le syrop fait avec les fueilles recétes du Tabac qui croist en ceste region, soit plus profitable à ceux qui habitent en ces quartiers, que celuy qui est fait avec l'infusion des fueilles seches apportées des Indes; car nous auons veu beaucoup de physiques qui ont recouvert parfaitement la santé avec le syrop fait du Tabac qui croist en ce païs.

Syrop pour les physiques.

Si vous desirez auoir vn syrop composé,

Rx. Carn.cancror.fluuiatil.

limacum in aqua peti coctar.

pinearum mundatar.

Pistacior.

Amygdal.dulc.

Passular.Corinth.

Sem.4. frigid.maior.an.vnc.sem.

Tabaci m.j.

Hyffopi

*Hyssopi m. sem.**Sem. fæniculi,**Glycirrh. añ. vnc. ij.*

Faittes cuire dans d'eau de pluye,
 & y adjoustant du succre faittes vn sy-
 rop. Voyez en vn autre pour la mesme
 maladie dans Vvecker. On pourra
 aussi mesler librement, l'herbe mise en
 poudre parmi les eclegmes, & autres
 decoctions dediées pour la phtysie.
 Quand il sera question d'agglutiner
 l'ulcere, il faut obseruer que ce soit
 apres vne deterfion tres-exacte, par
 exemple:

*Bz. Conseru.rosar.**Capillor. vener. añ. vnc. j.**Puluer. Nicotian.**Sympb. añ. scrup. j.**Boli armen. præparat. drach. j.**Syrup. Nicotian. q. s.*

mezlez, faittes vne confection.

Aucuns joignent les fleurs de souffre, avec
 les fueilles de Tabac, à fin que la fumée agisse
 avec plus d'efficace sur les ulcères, mais

*Confection
pour nettoyer
& agglutiner
les ulcères
des poumons.*

*Advertisse-
ment.*

K 5 qu'en

154 *Traité du Tabac.*

qu'en cecy on vise de telle moderation, qu'on n'apporte la mort au malade, le voulant guerir trop promptement. Il faut souuent arrouser la bouche avec le syrop de Tabac meslé de fleurs de souffre, ou de la poudre d'halys contre la phtyse, ou de la poudre des poumons de renard.

*Emplastre
pour faire
mieux cra-
cher au com-
mencement de
la phtyse.*

Au commencement il faut appliquer sur la poitrine vn emplastre de confiture tres-molle, fait avec beurre frais, vn peu de farine d'orge, & de semence de lin, y mettant en peu dauantage de poudre de Nicotiane, pour faire plus aisément cracher. Lors qu'il sera question de consolider l'ulcere tres-bien nettoyé, il faut frotter la poitrine avec l'huile de myrthe & la poudre de Nicotiane meslez ensemble.

*Difficulté.
Sentence ne-
gative.*

Il faut icy inserer ceste question. Asçauoir si la fumée du Tabac, comme nous auons enseigné, est salutaire aux phtysiques? On la deuroit ce semble mettre au rang des causes morbifiques, veu qu'elle eschauffe & dessèche;

Or

Traité du Tabac. 155

Or la phtysie n'est qu'un amaigrissement & extenuation accompagnée d'une chaleur hætique: donc il s'en faut bien que la fumée du Tabac auance sa guerison, puis qu'elle y repugne entierement.

Nous respondons, qu'és indications qui se contrarient, il faut premierement remédier à celle qui presse le plus, & qui est tirée d'un plus grand mal, suivant le precepte de Galien, sans toutesfois négliger les autres; d'où vient que si l'indication la plus preignante en la phtysie, est prise d'une fièvre hætique, qui soit parvenuë à une maigreure extrême, & qui ait atteint le mœursme, alors il faut laisser à part toute esperance de guerison, voire ce seroit abbreger les iours du malade que de luy ordonner ce parfum, étant reduit en cest état. Or si l'extenuation est moindre, & qu'elle ne menace d'une maigreure confirmée, laquelle il faut plustost presumer & attendre de l'vl-

cere

156 . *Traité du Tabac.*

cere des poumons à raison de sa grandeur & impureté, alors il faut préférer l'indicatio prise de l'vlcere, & s'y arrêter comme étant la cause de tout le mal ; Puis donc que tout vlcere en tant que tel demande d'être desséché, la fumée du Tabac doit meritoirement être tenue pour remede singulier en ceste maladie.

Baulme pour les vlcères des poumons & de la poitrine.

S'ensuit vn baulme de Tabac pour les vlcères des poumons & de la poitrine.

¶. De Nicotiane nette de toute son ordure deux liures étant tres-recente & bien lauée, versez dessus six liures de quinte essence de maluoisie , faittes la digerer vn mois durant dans vn vaissseau bien bouché , à fin qu'elle se teigne en rouge , alors faittes vne forte expression , dans laquelle vous ferez tremper l'espace de vingt iours,

Glycyrrhizæ,

Sem.anisi añ. vnc.sem.

Cinamomi vnc.j.

Macis,

*Macis,**Zingiberis añ.vnc.sem.**Caryophillor.scrup.j.**Rad.helenij,**Symphitii maior.añ.drachm.ij.**Coriandri,**Calami aromat.**Galanga añ.drachm.ij.**Nucis myristicæ drach.v.**Carnis dactylorum vnc.iiij.*

Coupez celles-ci en menues pieces, & mettez le reste en poudre, faittes le tremper vingt jours durant dans vostre expression, dans vn vaisseau bien bouché: apres vous l'exprimerez & le garderez pour vous en servir au besoin, y adjoustant du sucre candi à vostre discretion. Ou bien cest extraict.

*Æc.Sacch.albi puluer.lib.j.**Aceti stillat.drach.ij.*

Faittes les digerer l'espace de six heures sur des cendres chaudes, versez y dessus d'eau de vie rectifiée tant qu'elle surpassé la matiere de deux doigts:

laissez

158 *Fraitté du Tabac.*

laissez les digerer iusqu'à ce que l'eau se teigne : ayant versé ceste teincture vous y remettrez d'autre eau de vie & ferez le mesme iusqu'à ce qu'elle ne reçoiue plus de couleur , separerez l'esprit de vin dans le bain: & circulez ceste essence avec l'eau rose.

Autre Baulme simple.

Autre baulme simple.

¶. Des fueilles de Nicotiane autant que vous voudrez, les ayant pilées exprimez en le suc,rejettant la subsidence , vous mettrez ce suc avec autant d'huile d'oliue dans vne fiole de verre bouchée avec cire gommée , & liée estroittement avec du parchemin fort, que vous laisserez long temps au Soleil.Ou si mieux vous aimez dans le B. M. Ou la mettrez dans le fumier de cheual l'espace de quarante jours,changeant par fois le fumier. Ce qu'estant fait vous trouuerez en vostre fiole au fonds vn baulme , qui ne cede nullement en vertu à la quinte essence de la Nicotiane mesme. Nous traicterons des

des diuerses compositions des baulmes, apres que nous aurons touché vn mot des remedes chirurgicaux.

Or parce que nous auons icy fait mention de la Quinte essence de la Nicotiane, si vous estes curieux de la tirer, vous le ferez en ceste maniere.

¶ De l'herbe du Tabac vne liure, de l'eau de la mesme herbe dix liures. Extrait de Tabac.

Faittes les tremper aupres du feu vingt iours durant, en apres coulez les, filtrer la coulature dans vn vaisseau, qui ait la bouche estroitte , mettez ceste liqueur filtrée,dans vn pot de terre couvert dvn simple linge,pour l'euaporer à petit feu , nettoyant ce qui s'attache par les bords & le faisant mesler avec l'humeur , qui est au fonds ; faittes l'exhaler , iusqu'à ce qu'il ait acquis vne mediocre espaceur.

Mettez le Tabac sec en poudre ; y versant dessus d'esprit de vin qui surnage de trois ou quatre doigts : laissez les en infusion au bain ou au Soleil sur le

Autre façon de faire cest extrait.

160 *Traité du Tabac.*

le feu ou dans le fumier l'espace de trois iours, versez cest esprit pour y en mettre vn autre de nouveau , lequel puis apres vous separerez dans le bain, le distillant iusques à ce que vous verrez vne consistence de miel au fonds du vaisseau ; Aucunesfois on pile les cendres demeurées apres la distillation , & on verse dessus ceste liqueur qu'on en a distillé , on le tourne faire infuser & distiller,& par ainsi on en tire le sel & l'huile.

*L'usage de
cest extrait,
& sa dose.*

On en donne dans quelque decoction appropriée, ou reduit en pillules seul, ou meslé parmi d'autres medicaments : depuis vn demi scrupule iusques à vne demi drachme , le matin auant que rien manger. Il est aisé à prendre , & fait son operation sans donner aucun ennuy ny incommodité: Qu'on le face prendre aux asthmatiques & à ceux qui ont la toux , dans l'oxymel squillitic composé , ou avec l'oxymel d'hellebore.

Mais

*Mais il se faut servir sagement des ex- Remarque.
traicts, parce qu'ils agissent avec beaucoup
plus de vehemence, que les choses dont ils ont
esté tirez, ayant leurs forces plus entieres, &
separées de la corpulence, qui les tenoit com-
me bridées : de façon qu'une demi drachme
fait autant d'effect qu'une once entiere
auant qu'elle soit separée de sa crasse, &
plus grossiere substance.*

Le suc de Tabac pareillement (qui est comme le sang le plus pur de toute la plante) se pourra espaisser iusqu'à la consistance de miel par le moyen de la digestion. Il le faut souuent couler, le faire cailler, & le faire espaisser avec vne chaleur lente. Il y en a qui y adjoustent du sucre, mais il affoiblit la vertu du suc : On y pourroit bien adjouster quelque peu d'alum pour vne plus aisée coagulation, & pour luy donner vne plus belle couleur. Il veut Comment il
estre bien escumé sur vn feu lent, & le faut cla-
rirer & con-
clarifié avec vn blanc d'œuf. Que s'il seruer.
n'est rendu bien clair de ceste façon,

L met

162 *Traité du Tabac.*

mettez sur vne liure de suc vne cueillerée de laict enaigry , & le passez par la manche d'hippocras ; Apres l'auoir ainsi espuré vous y pourrez adjouster le sucre, le mettant dans vne fiole qui ait le col estroit , vous verserez dessus deux doigts d'huile , & le garderez exempt de toute corruption externe.

*Remedes pour
l'inflammation
des poumons.*

En la Peripneumonie ou inflammation des poumons , qui depend d'une matiere pituiteuse , le syrop de Tabac & sa poudre donnée dans du petit vin fert de beaucoup , car elle fait meurir & cracher puissamment la matiere. Faittes garder sous la langue de son sel ou de sa poudre formée en trochisques, avec le mucillage de semence de psyllium. Il faut mettre sur la poictrine des Topiques chauds avec la crasse de la Nicotiane , & la couvrir de laines qui en soient imbues , car elles appaisent la douleur , & resoluent les humeurs qui causent la tumeur.

En ceste maladie il se faut grandement.

ment estudier à faire cracher, car ceste Peripneumonie n'est que tres-dangeuse , en laquelle il ne se rejette rien; quoy que Rhases enseigne que la pleuresie se guerit aucunesfois sans cracher , à cause que la matiere est en si petite quantité,& douée d'une benignité si grande , qu'elle peut insensiblement estre digérée par la chaleur naturelle , ce qui ne peut arriuer en la Peripneumonie qu'avec vn grandissime danger , car on n'a iamais veu que la cause de ceste maladie ait été emportée par la transpiration insensible; reste donc qu'elle soit mise hors par les crachats , qui ne pourront estre mieux facilitez que par le syrop & fumée de Tabac , qui purgent & font reuulsion des humeurs avec autant de douceur que d'efficace , & sans esmouvoir en façon quelconque. Or il ne suruient signe en la Peripneumonie qui donne vn plus assuré presage de santé que les crachats , qui tirent hors

*Vfage du sy-
rop & fumée
du Tabac en
la peripneu-
monie.*

L 2 vnc

164 *Traité du Tabac.*

vne certaine humidité esparse dans les bronchies du poulmon enflammé.

Les trochesques suivants ne seront pas de moindre efficace.

Rx. Sem. Nicotianæ drach.ij.

Sinapis drach.j.

Staphidis agriæ,

Cubebarum,

Nigellæ añ. drach.j. sem.

Zinziber.conditi drach.j.

Masticæ drach.j. sem.

Mellis q. s.

Faittes en des trochesques qu'il faut mascher les enveloppant dans vn linge fort deslié.

Ou bien cest electuaire,

Rx. Conseruæ Tabacinae drach.ij.

Saluiae drach.j.

Diamosci dulcis drachm.ij.

Theriace veteris drach.j. sem.

Diambrae drach. j.

Syrup.Tabacini q. s.

Faittes vn electuaire mol selon l'arr, y adjoustant quelques gouttelettes de fyrop

syrop de limon ou d'esprit de vitriol.

Pour l'Empyieme qui est arriué apres la playe receuë en la poitrine, par la collection du pus ou sanie, dans la cauité qui est entre les poumons & la poitrine , la decoction de la Nicotiane, avec le pulegium,marrubium,& l'hyssope , sera fort profitable.

Bz. Rad. maluæ,

Iridis,

Altheæ añ. vnc.j.

Thymi,

Hyssopi,

Prassij añ. m. sem.

Quatuor sem.frigid.maior.

Sem. asparagi,

Glycyrrhizæ añ. drach.vj.

Ficuum vnc.iiij.

Passular.ab acinis perpurgat.vnc.j.

Faittes les cuire dans la decoction de Nicotiane,& ferez vn syrop avec le miel & le penides , duquel le malade prendra trois onces. Il sera bon aussi de receuoir la fumée avec la pippe,

L 3 estant

166 *Traité du Tabac.*

estant à jeun & ne disnant que trois ou quatre heures apres.

Difficulté. Il faut maintenant examiner si là

fumée du Tabac est bonne aux Em-

Argument de la sentence négative. pyiques. L'opinion negatiue obieète,

que tout medicament desiccatif ad-
straint & reserre : or est-il que les ad-
stringents préjudicent à ceux qui ont
besoin d'expulser hors de leurs poi-
étrines , du pus ou autre matière cor-
rompue & estrangere , au dire de Gal.
au liure ii. de sa Methode chap. 16.
Doncques la fumée qui dessèche (cō-
me celle du Tabac) ne convient pas
aux Empyiques. Ce qui est confirmé
par le mesme Galien au 5. des Simples
chap. 22. où parlant des Diuretiques il
asseure qu'ils sont contraires à la poi-
étrine, en tant que dessiccatifs , en ces
termes , car les dessiccatifs entre autres in-
commode et retardent grandement l'ex-
puration des matières du crachat , qui de-
mandent d'estre atténées et non pas des-
séchées.

Ce

Ce qu'il auoit touché au chap. précédent. Il ne se faut donc point pour tout seruir des dessiccatifs en la cura-
tion de l'empyieme.

L'autre party est soustenu par des Autheurs tres-graues, lesquels Auer-
rhoës ensuit 7. collig. & dit que le regime
des dessiccatifs est tellement requis &
necessaire aux Empyiques, que pour
ceste seule cause les Anciens auoient
accoustumé de les enuoyer en Arabie
& Ethiopie, pour iouir là d'une seche-
resse plus grande.

Pour la solution de ceste doute *Decision de la difficulté.*
faut dire, qu'il n'y a que les dessiccatifs
& adstringents plus vchements qui
soient contraires à la poictrine; car
tant s'en faut, que ceux qui n'ont qu'u-
ne legere adstrictio luy nuisent, qu'au
contraire ils luy sont grandemēt pro-
fitables; Or jaçoit que la fumée du
Tabac soit tres-propre pour adoucir
& nettoyer les phlegmons de la poi-
ctrine, & que pour ceste considération

L 4 on

168 *Traité du Tabac.*

on s'en doiue feruir , pour rendre l'expurgation du pus plus facile , il y a neantmoins en ce cas icy ce grand & copieux amas d'ordure & de pus , qui demande d'estre desseché & consommé , par toute sorte de moyens plus courts & plus expedients , de peur que ce pus croupissant plus long temps ne vienne à vlercer le poumon , & engendrer vne phtysie du tout incurable , ce qui se pourra accomplir avec vne grande moderation & efficace par l'usage de ce parfum , qui consommera insensiblement la plus grande part de ceste matiere , & ne pourra atteindre à vn si grand excez , qu'il ne rapporte autant , voire plus de soulagement en dissipant ceste matiere ; qu'il pourroit apporter d'incommode & d'empêchement à la repurgation des crachats par sa secheresse ; sinon que ce pus enclos dans la cauité du thorax , fust tellement bilieux & mordicant , qu'il y eust du danger que ce parfum ne le ren

rendit plus acre , & plus maling ; Car alors il seroit plus à propos de se servir des choses qui humectent & rafraischissent , suivant la sentence d'Alexandre au liure 7.chap.2.

Nous disons donc, que les medaments qui n'ont qu'une legere adstringtion ne nuisent point aux maladies de la poictrine, car suivant la doctrine de Gal. au 8. des Simples , les choses ameres la repurgent & nettoient avec beaucoup d'energie ; la plus-part des quelles ont quelque chose d'adstringeant, & pour ceste raison nous ne faisons point de difficulté en ceste maladie , pourueu que l'acrimonie du pus , & la grandeur de la fieure ne nous en destournent , de donner des medaments chauds & dessiccatifs , avec vne subtilité de substance , à fin qu'ils attenuent , & subtilisent le pus , à ce qu'il soit plus propre pour estre emporté à trauers la substance des poumons par l'impetuosité de la toux.

*Reponse à
l'argumēt du
parti con-
traire.*

L 5 Quant

170 *Traité du Tabac.*

*Réponse au
passage de
Galien.*

Quant au passage de Galien que nous auons crotté, il doit estre entendu des maladies où il y a de l'inflammation, lesquelles ne pouuant supporter les remedes trop chauds & desfliccatifs, elles tolereront toutesfois les plus doux & temperez, particulierement quand l'empyieme ou la fieure semblera plus relaschée : comme l'enseigne le mesme Al. Trallian ; car pour lors la tenacité & humidité du pus rabbat toute l'ardeur & acrimonie.

*Pour le cra-
chement de
sang.*

S'il arriue que durant la toux quelqu'un crache le sang à cause qu'il y a quelque vaisseau des poumons rongé (ce qui est un presage tres-mauuaise) qu'il vise du syrop de Tabac simple, avec le syrop des grains de myrthe, pour appaiser le mouuement desfreiglé du sang ; Il fera plus salutaire, de mettre sur la poictrine une fueille de Tabac, ou bien en faire des parfums. Son eau destillée avec autant de vinaigre tres-fort aura le mesme effet, appliquant

Traité du Tabac. 171

quant des linges trempez dans ces liqueurs. On pourra souuentesfois faire prendre au malade du looch suiuant.

Et Farin.fabar.

Sem.maluæ,

melonum añ.vnc.sem.

amyli drachm.ijj.

Pulu.Nicotianæ,

Farin.hordei sine furfur.drach.vj.

Boli Orientalis drach.j.

Mucillag.sem.cycomor.drach.v.

Diatragacanthè frigidi drach.ijj.

cum oxymelite simplic.misce,fiat looch.

Pour faire le mucillage de semence de coing. Il faut conquasser legerement la semence de coing & la laisser vne nuit entiere dans d'eau moderement tiede , passez l'emulsion par vn linge,& l'exprimez, vous pourrez cognoistre que l'infusion est accomplie quand son eau aura acquis vne viscosité & sera gluante autant ou vn peu plus que le blanc d'un œuf.

On dispute , sçauoir si la fumée du *Question.*
Tabac conuient (comme nous auons
dit)

172 *Traité du Tabac.*

dit) à ceux qui crachent le sang.

L'opinion ne-gative.

Nous produirons deux arguments pour la negatiue ; le premier est, que de tout ce qui peut causer ce crachement de sang, il n'y a rien qui y puisse remedier ; Or ceste maladie est subiecte à estre engendrée par les dessiccatifs, les hæmoptoiques les doiuent donc entierement esuiter.

Voicy le second ; Galien, Celsus & beaucoup d'autres enseignent, que le crachement de sang requiert vn parfait repos, & a tout mouuement en horreur, particulierement celuy de la poitrine. Or est-il que ceste fumée, puis qu'elle desseche peut estre mise au nombre des causes qui offendrent la poitrine, en tant qu'elle en est esbraillée ; Donc les hæmoptoiques la doiuent fuir à cause de la secheresse qu'elle laisse apres soy.

L'opinion af-firmative.

Mais presque tous les Autheurs plus approuvez tiennet l'affirmatiue. Nous respondrons donc à ceste difficulté & aux

& aux arguments mis en auant. Que la fumée qui excede en secheresse esmeut la toux , mais que celle qui est temperée , comme celle dont est question,est tres-profitable: car nous esurons par ce moyen ceste grande humidité qui rend les parties trop lâches , & fond aussi le sang , & mesmes ceste froideur extreme qui rompt les vaisseaux , pour les trop resserrer , & prouoque à toussir , nous appaisons & radoucissons sans aucune incommodité la ferueur & impetuosité du sang par trop fluide, en dessechant medio-cremement.

En la foiblesse d'estomach chargé
de pituite , cosez & picquez entre
deux linges de la fueille de Tabac,
puis l'appliquez chaudemēt à l'en-
uers,sur la partie malade , le renouell-
ant toutes & quantesfois qu'il sera de
besoin. Monardes escrit, que les fem-
mes Indiennes font grand cas de ces
fueilles pour ceste maladie , tant és
petits

Pour la foibleſſe de l'estomach.

petits enfants qu'és plus grands ; car apres auoir frotté le bas ventre avec de l'huile de la lampe, elles ont deux fueilles eschauffées sous les cendres chaudes, qu'elles appliquent vis à vis de l'estomach : l'une devant & l'autre par derriere ; elles laschent le ventre. On les renouelle selon qu'on en voit la nécessité.

*Pour conseruer
les fueilles de
Tabac fraîches
en toute
aison.*

Quelques vns baillent ceste manière de conseruer les fueilles de Tabac fraîches en toute saison de l'année. Mettez les fueilles verdoyantes dans vn petit vaisseau plein d'huile d'oliue : quand vous les voudrez employer, espanchez l'huile, & ayant séché les fueilles avec vn linge fin, seruez-vous en comme si elles estoient fraîches. Les seches estant eschauffées sous les cendres chaudes, & arroufées avec l'eau de naphe, suppleront au defaut des recentes ; & verrez autant d'effet de la poudre des fueilles seches y meslant d'autres medicaments

spc

specifiques & particuliers à chasque maladie,

Le docte Aquapendente recommande singulierement comme remede experimenté pour les obstructions du ventricule & de la ratte , vn cerat composé de deux parties d'ammoniac dissous dans le vinaigre , vne partie de suc de Tabac , & la moitié moins de resine de pin , & de therebentine , avec le suc d'hibble & de cappes ensemble , & de cire neufue suffisamment pour luy donner la consistence d'emplastre ou cerat.

Cerat pour les obstructions du ventricule & de la ratte.

Vous ferez fondre la cire dans vn vais-seau estamé sur vn feu leger ; icelle estant cerat. Comment il faut faire ce cerat.
fondue vous y mettrez la resine de pin purgée de toutes ses ordures , & coulée , & la therebentine , pour les faire fondre parcelllement ; apres qu'elles seront fonduës , otez-les de dessus le feu , & les ayant vn peu laissé refroidir , vous y dissoudrez l'ammoniac séparément ; cela fait faittes les cuire jusqu'à vne espaisseur de miel , & gardez qu'il ne se prenne

prenne au fonds du vaisseau (ce qui marquera, que le mestlage est parfait, & que le tout est bien incorporé.) Ostez le du feu, de peur que par l'attouchement des choses nouvelles il ne vienne à s'espander ; apres vous le remettrez sur vn feu violent pour le faire cuire, & y meslerez les sucs de Tabac, d'hibeble & de cappes, sans estre purifiez & en felez vn cerat. Nous ioindrons icy de surplus en faueur des estudiants en Pharmacie la façon de dissoudre l'ammoniac. L'ayant quelque peu pilé, vous le ietterez dans vn peu de vinaigre, où il se fondra toute la nuit, apres vous le passerez par vn sac fait d'un linge fin ; faittes le cuire pour dissipier l'humidité qu'il a tiré du vinaigre, & non pas son humide propre, de peur qu'il ne devienne trop sec ; cecy pourra seruir de modelle pour dissoudre quasi toutes les gommes qu'on ordonnera.

En ce mesme cas faut faire cuire des fueilles dans du vinaigre, & mouiller vne esponge de ceste decoction pour l'appliquer sur la ratte. Que si la matie

matiere est trop ardente , il ne se faut point seruir du vinaigre , parce qu'il prouoque vn vomissement de matiere noiraстре , dit Hipp. & le suc avec sa crasse suffiroit pour ce faire. Quand le foye est attaqueé d'vnne intemperie froide & humide , il faut faire des fo-
mentations avec les huiles de Tabac,
de camomille ou d'absynthe. Il seroit aussi fort bon d'vser d'un onguent fait en ceste maniere:

Onguent pour l'intemperie froide & humide du foye.

R. Olei. Tabacini. vnc. ij.

Absynth. vnc. j. sem.

Cinamomi, nigræ an. drach. 25.

Ligni aloës, an. drach. 25.

Rosar. rubrar. an. drach. ij.

Masticæ,

Spicæ an. scrup. j.

Ceræ q. s.

Formetur vnguentum.

Vous pilerez la canelle, le bois d'aloës, & la spica nardi , dans un mortier , les arrou- La facon de faire cest on-

sant d'eau rose , à fin que le plus subtil ne s'exhale ; les ayant à peu pres puluerisées,

M mettez

178 *Traité du Tabac.*

mettez y les roses, à fin de les piler parfaitement avec la canelle, la spica nardi, & le bois d'aloës: apres que vous les aurez passéz par un crible fort delié, vous ferez fondre la cire dans un chauderon sur un feu lent: l'ayant fondue, vous y mettrrez incontinent les huiles, puis le mastic mis en poudre, & ferrez un onguent comme l'art enseigne.

Euerhard recommande aussi la Nicotiane pour toutes les maladies du foye, la faisant distiller avec la fume-terre, mais il faut mettre vne plus grande quantité de Nicotiane.

Les douleurs des reins qui prouennent d'yne matiere crasse, ou des vents & flatuositez sont grandement addou-

Fomentation pour les dou-

leurs de reins,

causées par

les flatuo-

R. Rad. altheæ vnc.ij.

Fol. Nicotian. m.ij.

Calamentb.

Origani añ. m.j.

Sem. lini.

Fænugræci añ. vnc. j.

Milijs folis,

Seſe

*Seselios,**Petrocel. an. drach. sem.**Flor. chamæm.**Meliloti,**Sambuci an. p. j.*

Faittes les bouillir dans trois parties d'eau de Nicotiane, & vne partie de vin, appliquez des linges ou esponges trempeés dans la liqueur.

Le syrop de Tabac estres-utile à la pleuresie estant pris avec eau d'orge, ou dans la decoction des passerilles, sebestes & autres choses pectoralles. Si vous desirez vne onction,

*¶. Ol. Nicotian. vnc. ij.**Irini,**Cheirini an. vnc. sem.**Oesippi, vel eius loco Axungia gallinae,**Cerae,**Pinguedinis anat. an. drach. iij.**Croti scrup. j.*

Faittes vn onguent aupres du feu.

Mettez la graisse de canard sur le feu, la remuant continuallement avec vne spatule

*Le syrop de
Tabac profite
la pleuresie.*

*Onguent pour
la pleuresie.*

M 2 de

180 *Traité du Tabac.*

de bois , après vous y ietterez la cire mise en pieces ; apres qu'elles seront fondues oster les de dessus le feu , & y adioustez le saffran mis en poudre , en apres les huiles , & puis le suin de laine & en ceste façon vous ferez vostre onguent .

Nous auons aussi experimenteré la sliuante fomentation .

Bz. Fol. Tabaci m.ij.

parietar. malue,

violarum. branch. vrsinæ an. m.j.

Sem. fænugræci, lini an. drach. ij.

Hordei,

Flor. chamæmeli an. p.j.

Faittes les bouillir dans dix liures d'eau iusques à la consomption du tiers , faittes tremper vne esponge dans la liqueur coulée , & l'appliquez sur le costé .

Difficulté.

Ce subiet nous fait naistre vne question , qui demande , Si l'huile , les onguents

onguents & les liniments sont conue-
nables à la pleuresie?

La negatiue est fondée sur trois ar-
guments : le premier est, qu'Hipp. au
second liure des maladies aiguës, par-
courant tous les topiques dont on se
doit seruir en la pleuresie, ne fait aucu-
ne mention des huiles ny des on-
guents , à cause qu'il iugeoit qu'ils ne
profitoient à la pleuresie.

*Premier ar-
gument de la
negatiue.*

Le second , parce que l'huile appli- ^{2. Argum.}
quée sur les erysipeles aiguise & aug-
mente leur chaleur , & est contraire
aux fluxions qui viennent de la bile
pure , comme aussi à celles du sang,
quoy que ce soit avec moins d'eviden-
ce ; comme l'enseigne Galien au 2. des
simples chap.21.Or est-il , que la pleu-
resie arriue pour l'ordinaire de la bile
& bien souuent du sang , & n'est cau-
sée que bien rarement par les autres
humeurs ; Donc l'huile nuira le plus
souuent à la pleuresie, si on l'employe
pour sa guerison.

M 3 Le

Le troisième est pris de ce que l'huile a vne substance crasse & gluante, au rapport de Gal. au i. des simples chap. 14. & pource il bouche & oppile les pores : Or les medicaments qui condensent nuisent grandement à la pleuresie, qui demande vne grande refaction , à fin que les humeurs se puissent resoudre , d'où s'ensuit que le costé malade ne pourra que receuoir de l'incommodité estant frotté avec l'huile.

L'affirmatiue.

Mais l'affirmatiue est soustenuë & fauorisée du commun consentement de tous les bons practiciens qui ordonnent des huiles & des onguents pour appaiser la douleur pleuretique.

Decision de la difficulté.

Ce qui nous fait dire que l'huile & tous les autres medicaments en la composition desquels il entre, ne nuisent aucunement , voire apportent vn grand soulagement à la pleuresie , par le moyen d'vne certaine faculté anodyne, & qui lasche & ouvre les pores.

Com

Combien qu'Hipp. les aye passez sous silence, nous ne les deuons pas pour cela rejeter; Il est vray que nous sommes grandement redevables aux inventeurs de l'art, & qui les premiers l'ont perfectionnée, non pas qu'ils nous ayent enseigné toutes choses, mais en ce qu'ils nous ont comme frayé le chemin pour en descouvrir beaucoup d'autres, & à ce propos nous pouuons estre tres-bien comparez au petit enfant, qui est porté sur les espaulles du geant. Cela soit dit pour la solution du premier.

Quant au second, disons que l'huile appliquée sur les erysipeles externes leur est nuisible, mais il n'en prend pas de mesme des internes, ausquels il ne peut atteindre de si pres.

Au troisième disons, que l'huile par sa substance gluante bouche les pores, mais qu'estant jointe avec l'eau il se fait vn meslange appellé hydro-læum, qui a la vertu de relascher,

M 4 ou

ouvrir, & penetrer avec beaucoup d'efficace, & lors qu'il est meslé ou cuit avec les autres medicaments, il reçoit aysement leurs forces, & pour ce sujet à cause que de soy il est temperé, on l'appelle la matière des autres medicaments, selon Gal. au 2. des simples chap. 22. S'il est vne fois imbu de la vertu de la camomille, de l'aneth ou autres semblables, il penetrera subtilement & rendra la peau rare, voire mesme par sa faculté remollitue il augmentera grandement la vertu que les autres ont de relascher & resoudre, ainsi que l'enseigne le mesme Gal. au 7. des medicaments selon les genres chap. 5. Ce sont les qualitez ordinaires des topiques de la pleuresie, & n'y a celuy si grossier qui ne choisisse tels remedes pour les appliquer sur tout le costé malade, suiuant la doctrine du mesme Autheur au 3. des lieux affectez chap. 4. Voila ce que Vascus Castellus en dit.

En

En la Syncope (que Cœlius Aurelianus & beaucoup d'autres appellent cardiaque ou defaut de cœur) lors que le malade est gisant avec vne oppression entiere de ses forces , la fumée de Tabac soufflée dans le nez profitera grandement ; mais quand le malade sera quelque peu remis (si quelques excréments visqueux luy ont donné cette venue) vous luy ferez prendre vn peu d'oxymel simple de Nicotiane , & luy arrouferez le front avec l'eau de Nicotiane meslée de vinaigre.

Pour les Escrouelles & autres sortes de tumeurs endurcies produittes de froideur, voicy vn emplastre excellant.

Bz. Succi Nicotianæ lib. sem.

Absynth. pontici vnc. iiiij.

Ol. hyperic.

Irini , vel

Sambucini añ. vnc. j. sem.

Fol. absynth. pont. maioris,

Prunellæ vel symphiti min.

et) scrophul. mai. Matthiol. añ. m. j.

M 5 Vini

Vini albi vnc.j.sem.

Faittes les bouillir ensemble iusques à ce que les sucs & le vin soyent consommez dans vn vaisseau d'airain, les remuant sans cesse avec vne spatule de bois, pour les empescher de brûler ; exprimez - les sous le pressoir : apres faittes fondre

*Cera flave vnc.iiij.**Adipis hirc.**Therebent. añ. vnc.ij.**Puluer. thuris,**Mastichis,**Myrrhae añ. vnc.j.**fiat emplast.s.a.*

Onguent pour consolider les escrouelles. Autre onguent pour consolider les escrouelles.

*32. Aristol.long. vnc.iiij.**Myrrhae vnc.sem.**Mumiae vnc.ij.**post triturationem adde**Succi Nicotianæ,**Olei eiusdem añ.lib.sem.**Cera vnc. iiij.**Forme*

Formetur vnguentum s. a.

Il faut cueillir en temps & lieu conuenables les fueilles ordonnées, les lauer ; en apres les ayant coupées en menues pieces, les piler dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois ; faittes les puis bouillir dans du vin puissant iusqu'à ce qu'il s'en consomme le tiers, coulez les, & puis iettez la substance des herbes ; en apres vous mettrez dans ceste coulature les sucs bien purifiez, & les huiles : cela fait vous aurez vostre cire rompue en pieces que vous ferez fondre sur vn feu fort lent, estant fondue vous l'osterez de dessus le feu, pour y verser la therebentine : ces preparations faittes, vous jetterez dedans les autres simples puluerisez ou ensemble ou separement. Il faut remarquer que ces simples quand on les pile, ont besoin d'estre arroufez avec du vin, pour empescher que le plus subtil ne s'exhale.

S'ensuit vn corrosif pour les es-
crouelles.

Corrosif pour
les escrouelles.

R. Salis Tabacini vnc.j.

Lytharg.vnc.sem.

Aqua

Aqua roſar. vnc. iiij.

Meslez les avec huile de Tabac, mettez des linges imbus de ce meslange dans chasque trou des escrouelles.

*La prepara-
tiō manuelle.*

Le lytharge reduit en poudre tres - subtile, veut estre remué avec l'huile de Tabac l'espace de huit heures pour en estre nourry, il le faut faire cuire à feu lent, continuant de le remuer avec une spatule de bois, iusqu'à la consistance de miel (d'autant qu'on le prépare pour resoudre les tumeurs froides, & pour ramollir les duretés) il faut que cette nutrition soit faite chaudemēnt, à fin que le lytharge se dissolue; apres vous meslerez le sel de Tabac en poudre tres-subtile, & y ajouterez l'eau rose.

Histoire.

Vn certain Capitaine auoit son fils miserablement affligé des escrouelles, il s'estoit resolu de l'enuoyer en France (parce que l'on croid qu'il n'y a que les tres-Chrestiens Rois de France qui puissent guerir ce mal en le touchant.) Il le presente à Monsieur Nicot, lequel fit sur luy vn essay de sa Nicotiane,

tiane, & dans peu de iours le rendit
sain de ses escrouelles.

Pour cest ulcere chancreux, appellé Pour le Noli
me tangere.
des vns la mentagre, & pour l'ordinai-
re le Noli me tangere, ce liniment est Liniment qui
guerit la mé-
tagre.
tres-souuerain:

R2. *Cærusæ drach.j.sem.*

Plumbi vſti & loti drach.iiij.

Antimonij loti drach.ij.

Pompholyg.scrup.iiij.

Caphuræ,

Aluminis, añ. drach.j.

Lapid. hæmat. scrup.ij.

Corallij vtriusque añ.scrup.j.

Olei Nicotiana vnc.j.

Succi semperuuii vnc.j.

Nicotianæ q.f.

Faittes en vn liniment dans vn mor-
tier de plomb.

La facon de brusler & lauer le plomb. La prépara-
tion manuel-
Ayez vn vaisseau de terre vernissé le.
(à fin qu'il ne s'y attache rien de ce qu'on y
bruslera) mettez le dñs vn fourneau à fôdre,
où il y ait des charbons allumés: entourez de
tout

190 *Traité du Tabac.*

toutes parts ce vaisseau de charbons, mettez dedans tant de plomb que vous voudrez, pour le fondre, ce qui se fera promptement; il faut toutes fois auparavant esteindre le plomb dans du vinaigre bien fort deux ou trois fois; apres que le plomb sera fondu vous augmèterez le feu, & le remuerez sans cesse avec une spatule de fer, escumant peu à peu par les bords du vaisseau, tant qu'il s'en soit tout allé en escume, & que rien du plomb ne se sera attaché au vaisseau: vous cuirez donc ceste escume qui ressemble à des cendres, dans le mesme four avec un feu plus fort, tant que vous voyez qu'elle retienne une couleur blanchâtre mêlée de citrin; mettez ces cendres brûlées de la façon dans un mortier de marbre y versant vn peu d'eau de pluye, ou d'eau rose, remuez les quelques heures durant avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que l'eau devienne toute trouble & limonneuse, laquelle vous verserez dans un autre vaisseau, en tournant verser d'autre, la remuant & versant comme la precedente pour s'en servir s ce qu'il faut

faut continuer, & reüterer iusqu'à ce que le plus subtil du plomb brûlé soit emporté avec ces eaux, & que la crasse sera demeurée au fonds, qu'il faut reüetter comme vn excrement inutil & de nulle efficace ; alors il faut laisser reposer l'eau, laquelle se clarifiera & deuendra tres nette, le plus subtil du plomb s'allant rendre au fonds du vaissseau, qu'il faudra faire secher à l'air & le garder pour s'en servir. Boscius.

D'Antimoine laué. Prenez d'antimoine telle quantité que vous voudrez (on fait plus d'estat de l'antimoine femelle qui brille, est bien net, & onctueux quand on le rompt, qui ne soit chargé de terre, & point pierreux) mettez le en poudre tres-subtile, & le iettez dans un vaissseau de terre bien ample, & qui ne soit point plombé, mettez le sagement dans les charbons allumez, pour le faire calciner iusques à ce qu'il ne brille plus, & que la vapeur puante de son souffre soit entierement appaisée & abbatue, le remuant par fois avec une spatule d'erain : Lors qu'il sera calciné il ressemblera à des cendres blan-

192 *Traité du Tabac.*

blanchastres ; vous pulueriserez subtilement quatre onces de ceste chaux, & la ferez tréper trois heures durant dans deux onces de vin blanc vieux, en un pot de terre couvert; L'infusion estant faite vous ferez evaporer le vin petit à petit, jusqu'à ce que l'antimoine soit sec, lequel vous retournerez faire infuser dans deux onces de lait de femme, & le ferez evaporer sur des cendres chaudes ; le lait consommé, & l'antimoine estant desséché, vous remettrez d'autre lait ; vous le laisserez en infusion & le ferez consommer sur mesme feu, apres que vostre antimoine sera sec, vous le lauerez neuf ou dix fois dans un mortier de pierre avec quelque eau distillée conuenable, la changeant à chasque fois. C'est en ceste façon que vous aurez l'antimoine brûlé & laué, pour vous en servir aux nécessitez. Du Bois.

*Emplastre
pour la men-
tagre.*

Emplastre pour la mentagre.

g. Visci herbae Tabaci vnc. viij.

Succi chelidonij vnc. vij.

Resina abiegnæ lib. sem.

Olei Tabacini lib. j.

Faittes

Faittes yn emplastre selon l'art.

Le sel de Tabac a mesme vertu,
mais auant que s'en seruir , il faut
lauer l'vlcere avec quelque vin, pes-
tit & foible, purger le corps & ou-
rir la veine, si la nécessité le requiert,
ioignant à ce yne diette bien rei-
glee.

*Le sel de Ta-
bac comme
aussi sa crasse
y sont bons.*

L'experience nous a appris que la
crasse peut faire le mesme effect.

Vn ieune homme ayant yn vilain
vlcere & difficile en la loué, qui s'estoit
desia emparé du cartilage du nez, fust
le premier sur qui l'espreuve de cecy
fust faite. Il se sentit grandement
soulagé ayant mis de ceste herbe avec
le ius sur son vlcere ; ce qu'ayant esté
rapporté au Sieur Nicot par quel-
qu'un de ceux qui estoient à sa suite
allié du malade ; il fait venir ce ieune
homme, & luy met cest appareil huit
iours durant , qui emporta tout à fait
ce Noli me tangere ; Durant le pro-
grez de la curation il enuoyoit le ma-

N lade

194 *Traité du Tabac.*

lade au premier Medecin du Roy de Portugal, pour sçauoir l'ordre qu'on
*Vvittiebus
raconte vne
semblable hi-
stoire au li-
ure de la
pierre du be-
zard.*
 deuoit tenir en le pensant. Ce Medecin ayat esté appellé huit iours apres par l'Ambassadeur, pour visiter cest vil-
 cete affeura apres l'auoir attentue-
 ment contemplé, que ce Noli me tan-
 gere auoit esté gueri & bien desfraciné;
 ce qui fust encore mieux confirmé de
 ce que le patient n'en eust par apres
 aucun ressentiment.

*La fumée du
Tabac est bo-
ne à la gout-
te.*

La fumée du Tabac prise avec la
 pippe auance beaucoup pour la gue-
 rison des maladies goutteuses, car elle
 combat grandement & corrige ceste
 diathese ou mauuaise disposition, qui
 les produit & fomente. I'en ay cognu
 vn qui s'est entierement affranchi de
 ceste tyrannie par vn assidu & conti-
 nuel vsage de ce parfum; On donne
 aussi sa poudre avec la decoction du
 gayac, lequel penetre iusques aux join-
 etures sans auoir souffert aucun amoindrissement de ses forces. On prend
 aussi

aussi de ceste poudre en errhin, qui apaise les douleurs , mais il la faut continuer l'espace de plusieurs iours: Deux scrupules de son sel pris par chasque iour profitent grandement. Si vous aimez mieux vn liniment.

Bz. Chámæpith. vnc.ij.

Rad.pyrethri,

Ari,

Serpentariae añ.drach.ij.

Salis Nicotianæ, &

Amoniaci añ.drach.j.sem.

Picis vnc.ij.

Olei Nicotianæ vnc.ij.

Vini ardantis vnc.j.

Pilez ce qui en a besoin & le meslez avec les autres choses liquides sur le feu , pour en faire vn liniment qu'il faut appliquer sur les ioinctures , les couurant d'vne peau de renard; le faut renouueller tous les huit iours.

Il sera pareillement fort à propos Topiques pour la gout de tremper de la laine bien nette dans l'huile de Tabac,& vn peu de vinaigre,

N 2 &

196 *Traité du Tabac.*

& la faire garder sur la partie malade,
apres y auoir mis du sel de Tabac
dessus.

*Emplasters
pour la gout-
te.* Les Emplasters suiuants seruent
aussi grandement à la goutte,

Ex. Therebenth.

Resinæ ann.lib.sem.

Lythargiri vnc.ij.

Salis Nicotianæ,

Chalcitidis ann.vnc.ij.

coque ad consistentiam, addendo

Mucillag. fœnugræci,

Axungia gallinæ ann.vnc.ij.

Olei Tabacini vnc.ijij.

Faites vn emplaſtre ſelon l'art.

Le mucillage de fenugrec fe fait
ainsi. Vous choiſirez de la meilleure graine
de fenugrec, laquelle sans eſtre autrement
battue, rendra un mucillage gluant en abon-
dance ; vous la ferez tremper à la façon que
nous auons dit cy deſſus, parlant du mucilla-
ge de ſemence de coing : mais vous cognoi-
ſtrez quand elle aura aſſez trempé ; ſi
vous en versez quelque peu ſur un marbre
froid,

Traité du Tabac. 197

froid, qui demeurera comme caillé & ne des-
coulera que tres-lentement, encore que vous
panchiez le marbre, ce qui marquera que l'in-
fusion est accomplie, laquelle il faut tordre &
exprimer.

Gilles Euerhard baille aussi ce-
stuy-ci ; *Autre Em-
plastre.*

R. Sagapeni,

Bdellyj,

Eleni añ. drach.j.

dissoluantur s.a. in aceto & fabri-

nem adde

Fol. aut puluer. Tabaci exsicc. vnc.j.

Olei chamæmel. vnc.j.

Ceræ q. s.

fiat emplast. s.a.

Autre.

R. Tacamahacæ,

Carannæ añ. drach. iiiij.

Dissolu. s.a. in vino & modico acetii

fortissimi, postea addendo

Puluer. Nicotianæ drach. vij.

Olei liliorum,

cheirini añ. drach. v.

N 3 Cera

198 *Traité du Tabac.**Cera q. f.**Fiat emplast. f. a.*

Nous auons souuent veu par l'experience d'autruy, les douleurs de la sciatique appaisées, y ayant appliqué des fureilles de Tabac pilées. L'eau de Tabac distillée appaise les douleurs de quelque partie que ce soit ; Aucuns tiennent comme vn secret pour la podagre, de prendre tous les iours la fumée du Tabac & mascher les fueilles, auant que desjeuner.

*Trochisques
pour la goutte.* On pourra aussi de iour en autre mascher à jeun des trochisques suivants.

*Rx. Rad.pyretri,**Staphidis agriæ,**Zinziberis an. scrup.ij.**Tabaci in pollinem redacti vnc.j.**Ceræ vnc.j.*

Faittes en des petits trochisques.

S'ensuit vne huile tirée par elixation fort conuenable pour la goutte.

*Huile pour la
goutte.*

*Rx. De la graine de Tabac bien
meu*

meure, qui n'ait qu'un an au plus, la quantité que vous voudrez : l'ayant bien mondée de toute ordure, pilez-la dans un mortier, & la cuisez dans un chauderon avec suffisante quantité d'eau, lentement pour le commencement, & puis faittes la bien bouillir, à fin qu'elle escume : otez l'escume, que vous mettrez en un vaisseau à part, laissez-la deux ou trois iours en quelque lieu tiede, iusqu'à ce que l'escume estant passée, l'huile se descouurira ; que si l'huile ne paroist, il faut recuire la graine comme deuant. Autrement :

Faittes tremper la semence de Tabac dans d'eau l'espace de trois iours, la remuant chasque iour deux fois : faittes la chauffer dans vne casse, y adjoustant un peu d'eau, de peur qu'elle ne se brusle, & l'exprimez encore toute chaude sous le pressoir ; faittes-la digerer en un lieu chaud & en separerez l'eau.

L'on tire aussi l'huile de la semence

*Huile tirée
par expressio.*

N 4 de

260 *Traité du Tabac.*

de Tabac par expression , & chasque liure de semence rend trois onces d'huile, avec laquelle nous auons apaisé des douleurs incomparables.
Porta au liure 8.de la Magie naturelle.

Autre façon d'huile tirée des feuilles. Faittes les cuire dans d'eau tant qu'elles se reduisent en forme de bouillie; pressez les avec vne cucillere de fer, & en ferez sortir l'huile meslée encore parmi l'eau ; mettez les au Soleil, separerez l'huile qui furnage avec vne plume ; s'il est demeuré quelque peu d'eau parmi, mettez-y du pain rosty qui la boira toute ; Vous cognoistrez que toute l'eau en est séparée, si en jetant vne goutte sur le feu , elle se couvert en flamme sans rien petiller.

Autre huile.

L'adiouste icy vne autre huile pour les arthritiques & podagriques , qui m'a esté communiquée par Christianus Porretus, homme tres-honneste & officieux , premier Pharmacien dans Leyden , qui de sa grace a esté mon hoste

hoste depuis quatre ans, lequel il auoit eu en l'an de grace 1592. à Heildeberg, du Sieur Posthius, homme tres-docte & tres-renommé, jadis premier Medecin des Serenissimes Electeurs du Palatinat. Faittes cuire les fueilles du Tabac dans de l'huile commune iusqu'à sa consomption ; coulez les , adioustez y des grenouilles en vie & des vers de terre ; faittes les bouillir ensemble, adioustant sur la fin d'esprit de vin ce qu'il en faut ; Par exemple,

R. Fol. Tabaci lib.j.coque in ol. communis

lib.ij.ad consumptionem,cola , adde

ranae viuentes num.xij.

Lumbricorum terrestrium vnc.iiij,coq.in

fine,add.spiritus vini vnc.ij.

Nous auons ordonné des grenouilles en vie. Il semble qu'il faut prendre celles qui habitent és hayes : puis que Gal. au 7. de la compos. des medicaments selon les genres , & les autres autheurs les ont preferées en la composition des medicaments qui deslassent , que si on ne peut recoururer des

N s gran

grandes grenouilles (que Gal. appelle Rube-tæ.) Il faut prendre de celles qui viennent dans les mares ou es fosses pleins d'eau, & iacoit que celles qui se tiennent dans les buissons semblent devoir estre rejetées comme pernicieuses & pleines de venin, selon Dioscor. il n'y a toutesfois rien qui empesche de s'en servir en ce cas, où il ne s'agit que d'un remède externe, & non pas d'un interne.

Remarquez qu'il faut garder les vers tous en vie dans la moufle de chevne, parce que là ils se purgeront de ce qu'ils auront de terrien dans le corps.

Histoire.

Vn vieillard sentoit vne douleur autour de la cheuille, avec vne legere tumeur, de laquelle il auoit trauailé deux ou trois fois par le passé, & s'estant pour lors mieux trouué d'un cataplasme que ie luy auois ordonné en sa douleur, estant par apres pressé grandement de ceste douleur, & ne pouuant aucunement marcher, il me demande de repeter l'usage de son cataplasme,

plasme, lequel i'ordonnay d'erechef en
ceste maniere,

Rx. Medullæ panis partes duas.

Farinæ fabar. partem vnam,

Coquantur in lacte, contundatur, additæ

Ol. rosac. q.f.

fiat cataplasma.

S'en estant serui deux ou trois fois
sa douleur comméce à relascher, mais
encore plus euidemment apres qu'il se
fust appliqué des fueilles de Nicotiane
vn peu cassées, dont il se loüoit gran-
dement: & sur la fin les ayant pilées il
les appliquoit avec le suc; & par ce
moyen la tumeur & la douleur en-
semble prindrent fin & disparurent.
Platerus.

Les fueilles du Tabac broyées entre Le Tabac est sudorifique.
les dents excitent peu à peu vne sueur
si copieuse qu'il semble que tout le
corps se doiue fondre en eau. Son sel
en fait de mesme.

Il y en a qui tiennent, que le parfum
du Tabac est vn puissant antidote A scauoir si la fumée du Tabac est bonne pour la guérison de la verolle.
pour

204 *Traité du Tabac.*

pour extirper la verolle, d'autant qu'il a vne vertu particulière de dessecher & corriger les excrements pituiteux & melancholiques, & ouure par sa subtilité & chaleur aérée les pores, par lesquels la virulence entre & doit sortir, & attirant & euacuant les humeurs, desracine les escrouelles, purifie le cerveau de toute vilennie, & le remet en sa température, le deschargeant de ceste pituite maligne par la bouche ; ramollit & resout les scyrrhes, addoucit les douleurs froides, nettoye les reins, & deschasse toute ceste intemperature & impureté qui a été communiquée à ceste vertu & toute diuine faculté d'engendrer le sang, qui réside au foie ; Car ceste officine du foie est le plus souuent attaquée de ceste infection, d'autant que ce mal prend pour l'ordinaire son origine de l'exercice vénérien, par lequel les pores de ceste partie s'ourent à raison du mouvement, de façon qu'ils donnent vn libre passage

sage à ce venin (quoy que cela n'arriue pas tousiours.) Pour ces raisons plusieurs estiment & persuadent que ceste fumée à guise d'un alexipharmaque tout celeste (si Dieu le veut) est quasi capable d'emporter ceste virulence; & la tiennent comme un theriaque familier contre ceste venimeuse ronge & endiablée corruption.

Nous ne nions pas que ceste fumée Response. ne puisse estre profitable à la verolle (tant est que les humeurs ne fussent encore trop descheus de leur moderation & temperament naturel) en disposant l'humeur pituiteux à la purgation, & en ouvrant les conduits, moyenant que la chaleur de la maladie n'en receust aucun accroissement; Nous confessons de plus, que ceste vapeur est propre & très puissante pour empêcher la pourriture par sa secheresse; de penetrer & attenuer par sa subtilité; de corriger les vices & defauts de la cause morbifique retenue dans la teste;

testé; Nous auons desia cy deuant remarqué, qu'elle est douée d'vne particuliere vertu de purger par la bouche faisant cracher, & quelquesfois par les sueurs, en fondant non seulement la pituite, mais aussi la substance propre des parties solides, pour les espurer & rendre entierement affranchies de ceste cloaque & amas d'impureté; & de radoucir ces douleurs froides en espuisant toute ceste malignité par la bouche & par le ventre: si bien que le foye & les autres parties l'experimentent en quelque façon profitable: d'autat que c'est chose receuë de tous, que toutes les parties atteintes de ceste vilennie ne peuvent que recevoir un grand soulagement, d'vne préparation & atténuation des humeurs, ensuivi de leur évacuation par vne transpiration insensible. Neatmoins ce parfum fréquent agissant avec violence peut apporter des mauuais accidéts: qui est là cause qu'il n'est seur en tout aage,

ny

ny en tout temps & lieu , ny ne réussit avec mesme succez en toutes complexions, estant presques mortel aux vns, comme à ceux qui sont gresles & extenuez, & à ceux qui sont de tempérément chaud & sec , & ainsi des autres. Il semble aussi estre en quelque façon contraire à l'humeur melancholique, parce qu'il desseche & ne fait qu'effaroucher cest humeur, en façon qu'il ne peult estre dompté par les medicaments ; Ce qui a donné subiet à Platon de dire , que les maladies melancholiques ont certains termes qu'elles doient auoir atteint auant qu'estre medicamentées, autrement elles s'augmentent par l'usage des remedes au lieu de se diminuer : la raison est, que cest amas de matiere putride assez gluante & tenace de soy , ne se trouve tousiours propre pour estre reduitte en vapeurs , & dissipée par les sueurs ; C'est pourquoi nous ne permettons l'usage de ceste fumée en tout temps : mais

208 *Traité du Tabac.*

mais seulement nous la iugeons en quelque façon conuenable , au commencement de ceste maladie , que les parties nobles ne sont encore entachées de son virulat seminaire; Qu'on prenne garde sur tout à ce que le foye , s'il est desia assez chaleureux de son naturel , n'en reçoiue vn plus grand eschauffement , ce qui pourroit faire pulluler yn bon nombre d'indispositions au corps humain , qui requiert vne grande intégrité en ceste partie , comme estant l'instrument d'vné function si nécessaire à la vie . Et partant il n'est loisible à tous de recourir indifferemment à ce remede , que ce ne soit apres la purgation & phlebotomie deuement practiques.

Pour les vers.

Son syrop en prenant vne drachme chasse hors les vers. Mettant pareillement vne fueille pilée sur le nombril , & baillant yn clystere de laict ou d'eau miellée.

*Pour le cal-
cul dans les
reins.*

Le Docte Mercatus escrit qu'il a
expe

experimenté que la poudre de Tabac est vn remede tres-expediant pour le calcul des reins , pourueu qu'il ne soit entierement endurci, en donnant vne demi drachme dans du vin ou d'eau de saxifragia ; Voire mesme il dit, qu'il en a veu qui en ont esté deliurez avec l'eau de Tabac distillée ; il est vray que le calcul estoit encore en forme de glu , & n'auoit acquis la dureté de pierre.

C'est vn remede tres-conuenable pour ces maux de faire eschauffer des fueilles sous les cendres , & les appliquer sur la partie malade, le plus chaudement qu'on pourra. On les pourra mesler avec mesme vtilité parmi les clysteres , fomentations & emplaſtres.

Les fueilles du Tabac femelle misſes dans les decoctions des clysteres profitent grandement à la dysenterie.

La Colique engendrée de flatuositez sera grandement appaisée, en mettant vne fueille bien chaude sur le

O ven

*Pour la Dy-
senterie.*

*Pour la Co-
lique.*

210 *Traitté du Tabac.*

ventre ; On pourra aussi prendre vne drachme de sa poudre , auant que se mettre au liët , ayant auparauant esté bien purgé.

Le suc du Tabac fert aussi beaucoup estant reduit en façon d'emplastre avec la farine de froment , d'orge , ou des ers : Les fueilles aussi cuittes dans du laict & appliquées, sont excellentes pour appaiser la douleur.

Pour les douleurs du Miserere moi.

Les douleurs du Miserere moi, s'apaisent en vsant des mesmes remedes.

Eau theriacale pour appaiser les douleurs.

R. Tab. Diacodij drach.sem.

Aqua Nicotiana vnc.ij.

Spiritus Juniperi,

Aqua theriacalis an. drach.ij.

Meslez les ensemble , en ayant pris quand la sueur se presentera, qu'on s'y entretienne vne heure ou deux.

Le Tenesme qui vient des ventositez resserrées entre les tuniques des intestins , se guerit avec des clysteres faits

faits d'huile de Tabac.

Aux douleurs de matrice aucuns appliquent sur le nombril des fueilles de Nicotiane eschauffées sous les cendres, apres auoir oinct le lieu avec l'huile dans laquelle on aura fait bouillir le suc des fueilles.

En la cheute de matrice, Ioannes Colerus fait grand estat de l'esprit de terebenthine, & de l'huile de myrrhe, en donnant de chascune quatre gouttes, avec eau de Tabac distillée, sur l'aube du iour, ou trois heures auant le repas; & assure que ceste maladie se guerit par ce remede.

On louë aussi grandement en la suffocation de matrice, les fueilles de Nicotiane bien chaudes appliquées sur le nombril, & sur l'endroit de la matrice. Le suiuant est aussi grandement recommandé: Que la malade soit disposée sur vne selle percée, pour receuoir le parfum de Tabac mis dans vn rechaud qui sera par dessous. Il faut

O 2 met

212 *Traité du Tabac.*

mettre par dedans la selle vn conduit ou canal de telle grandeur , que le tuyau qu'on aura enchassé dedans forte vn peu hors la selle,& puisse atteindre iusqu'à l'orifice de la matrice pour y conduire la fumée venant d'embas, laquelle receuë remet ceste partie & soulage grandement les hysteriques. Qu'on se garde sur tout de parfumer de ceste sorte les femmes enceintes, parce qu'on corromproit la semence ja conceuë (& pour ceste cause on met les parfums au rang des medicaments qui causent l'auortement,estouffent & suppriment la semence retenue dans le fecond enclos de ce champ.) Je diray encore cecy,quoy que ce soit hors de mon discours, que tels parfums ne se doiuent practiquer aux femmes qui sont subiettes à la douleur de teste; En ce cas icy on les pourra faire heureusement esternuer en leur soufflant de la poudre de Tabac dans les nari-nes. Au reste Monardes raconte que

ce

ce remede que nous venons de dire du parfum de Tabac , est si coustumier aux femmes des Indiens , que pour ce subjet elles font grande estime des fueilles du Tabac , & les conseruent soigneusement. En ceste mesme maladie , il se faut bien garder de laisser mascher les fueilles de Nicotiane, d'autant qu'elles ont vne particuliere vertu d'attirer à elles la matrice.

Pour faire promptement accoucher vne femme , on louë l'eau de Tabac donnée au poids de deux onces, qu'on tient estre vn bon & assuré remede pour auancer l'enfantement & allegé ses douleurs.

Entre les medicaments hydragogues , l'eau de Tabac distillée , prise à jeun deux fois le iour , sçauoir deux heures auant disner , & deux heures auant soupper , est la plus excellente pour espuiser ces eaux ; elle guerit toute hydropisie qui est sous la puissance de l'art ; comme nous l'auons verifié

*Aduertisse-
ment.**Pour facili-
ter & auan-
cer l'enfan-
tement.**L'eau de Ta-
bac deliure
de l'hydropi-
sie.*

O 3 en

214 *Traité du Tabac.*

en beaucoup de personnes qui ont esté gueris par le moyen de ceste eau. On distille le Tabac sec apres l'auoir fait auparauant tremper dans le vin: Il n'y a point de doutte que le parfum du Tabac ne soit excellant pour ceste mesme fin.

*Histoire d'un
hydropique
guery.*

Voicy ce que raconte le docte Doneus: I'ay appris , dit-il , d'un mien amy, qui a veu que quatre ou cinq onces du suc de Tabac beuës ont grandement vuidé par le haut & par le bas, ce qui a esté ensuiuy d'un long & profond sommeil. Ce fut vn laboureur, fort, de bon aage, malade d'hydropisie qui les beut, lequel esueillé de ce sommeil commença de demander à manger, & se porta bien par apres.

*L'eau du Ta-
bac guerit les
fieures.*

Le mesme affeure qu'il a guery beaucoup de païsants de la fieure, leur faisant prendre de l'eau de Tabac vn peu deuant l'accez.

Histoire.

L'an 1611. ayant fait purger & saigner vn Senateur febricitant , sans que sa fieure

fieure fust aucunement diminuée ; Ie
luy fis prendre ceste potion suiuante.

R. Aquæ fol. citri,

Tabaci añ. vnc.j.

Narcot. drach.j.

misce.

Potion pour
la fieure tier-
ce intermit-
tante.

Il s'endormit dessus & sua abon-
damment sur la fin de l'accez : comme
l'accez suiuant estoit proche il reitere
sa potion, il s'endort, ayant sué il fust
entierement deliuré de sa fieure.

I'ay guery vn mareschal demeurant *Histoire.*
en mesme ruë, qui demandoit vn pa-
reil remede à celuy qu'il auoit enten-
du vanter à l'autre. Platerus.

Vous en treuuerez vn autre exem-
ple dans les Observations du mesme
Autheur en la page 973. & 285.

Il faut que j'adiouste ce que Leonar-
dus Fiorauantus a couché par escrit en
ses Observations naturelles : Ie pris,
dit-il, la Nicotiane avec ses racines &
avec sa semence, que ie fis piler dans
vn mortier, le tout pesoit 54. onces.

O 4 Ie

216 *Traité du Tabac.*

Ie les fis putrefier dans du fumier de cheual l'espace de trente iours,y ayant adjousté vn peu de sel pour les garder de pourrir,avec six onces d'eau de vie; I'en fis tirer toute l'humidité au bain Marie , à laquelle à fin de la mieux conseruer , j'adioustay d'huile de soufre , iusqu'à ce qu'elle eust vn gouſt aigrelet ; je m'en suis ſerui en beaucoup d'accidents , les febricitants quelque fieure qu'ils euffent la perdoient en ayant pris vne cueillerée.

Ce qui eſt dit par Heurnius (lequel j'appelle meritoirement vn ſecond Aſculape , & crois qu'il ne doit eſtre nommé qu'avec des tiltres tous releuez) en ſon liure des fieures , fait aussi pour noſtre ſujet ; L'herbe de la Nicotiane , dit-il , ſe diſtille avec ſes fleurs , on remet l'eau diſtillée ſur ſes feces , & de cete eau on en donne en la fieure quarte deuant l'accez.

Vvecker compose vne autre eau pour l'hydropifie en cete façon.

Ré. Eu

*Pour la fieure
quarte.*

- Eupatorij,*
Endiuiae,
Scolopendr. añ.m.j.
Nicotianæ herbæ m.ij.
Flor.Ireos nostratis, Eau hydra-
Sambuci añ. p.j. gogue.
Rad. affparagi,
apij,
fraxini,
rubiae,
tormentillæ,
acori añ. vnc.sem.
Ebuli,
Ireos nostratis añ. vnc.sem.
Sem.cucurbit.
melonum,
citrullorum,
cucumeris,
endiuae,
scariolæ,
lactuæ,
portulaceæ,
halicacabi añ. drach.ij.
Cort.tamarindor.

O s Cap

*Cappar. an. vnc. sem.**Sambuci,**Ebuli añ. vnc. ij.**Hepatis lupini vnc. ij.**Ventriculi gallin. siccata. vnc. sem.**Squillæ vnc. sem.**Acinorum sambuci m. ij.**Cantharid. drach. j.**Succi herbæ Nicot. lib. j.**Aqua flor. sambuci,**Ireos,**Rad. Ebuli,**Cort. Sambuci añ. lib. sem.**Aceti drach. ij.**Mellis vnc. iiij.**Cinnamomi eleeti vnc. j.**Spicæ Indicæ drach. ij.*

Pilez ce qui en a besoin, meslez les & les laissez tremper 24. heures, apres faittes les distiller aux cendres avec vn feu lent.

Adjoustez à ceste eau du sel d'absynthe demi once. On en donne tous les iours vne once & demi ou deux onces

le

le matin auant que rien prendre; Elle peut aussi seruir pour tremper le vin des hydropiques.

En l'espèce d'hydropisie appellée Ascites il faut eschauffer tout le ventre avec des fueilles du Tabac, eschauffées sous les cendres, & tirer aussi la fumée avec la pippe.

Pour consommer & dessécher ceste sorte de verruë qu'on appelle thymus, qui vient aux parties genitales, ou au fondement (moyennant qu'il n'y ait aucunes bossettes ou petites pustules enflammées) ce liniment est tres-propre fait en ceste façon.

Rx. Salis Tabaci drach.ij.

Liniment pour dessécher les verrues qu'on appelle thymus.

Amianth.lapidis,

Squamme æris,

Sandaracæ an. drach.j.

Pilez les separemēt, & les ayant reduits en forme de linimēt avec d'huile rosat, appliquez les avec des linges.

Le docte Augenius fait vne eau distillée pour extirper la carnosité, qui est

Eau distillée pour la carnosité du col de la vesicæ.

220 *Traité du Tabac.*

est creuë au conduit de la vescie, en
ceste façon,

Rz. Aluminis rochæ vnc.ij.

Aquar.rosar.

plantag.ann. vnc.ij.

Succi rosarum,

plantag.

portulacæ ann. vnc.ij.

Nicotianæ drach.ij.

Albumin.ouorum.num.xv.

Les ayant meslez mettez les dans
vn alembic , distillez les au bain avec
vn feu lent,& sans fumée , puis gardez
l'eau dans vn vaisseau de verre pour
vous en seruir.

Emplastr pour guerir les hemorrhoides , & pour arrêter leur cours. L'emplastre suiuant est fort conue-

nable pour les hemorrhoides.

Rz. Pinguedinis anatis,

gallinæ ann. drach.j.sem.

Olibani,

Fænugraci ann. drach.ij.

Cineris peti drach.ij.

Olei eiusdem vnc.sem.

Ceræ flavae q.s.

Fait

Faittes vn onguent selon l'art.

Il ne faut pas mespriser de faire receuoir la vapeur de la decoction du Tabac par le fondement.

Pour les gangrenes qui viennent ^{Pour les gan}
par vne trop grande froideur , le suc ^{grenes.}
mis dans les descoupeures de la sca-
rification est fort bon,& les fueilles pi-
lées appliquées sur le mal ; On y peut
ajouster vn peu de mithridat , ou du
scordium. Nous auons souuent veu
l'experience du remede suiuant,

Rz. Succi Nicotiane,

Syrupi de rosis siccis añ. vnc.ij.

Aq. ardantis vnc.j.

Puluer. aloës,

scordij,

myrrhæ añ.drach.j.

Faittes le mesflange suiuant l'art , &
l'appliquez sur le mal. Il n'en sera que
de plus d'efficace , si vous y adjoustez
demi drachme des cédres de Nicotia-
ne. Il faut lauer la partie à chasque fois
qu'ó la pésera avec l'eau de Nicotiane.

En

222 *Traité du Tabac.**Curation de l'œdeme.*

En la curation de l'œdeme , il faut euacuer l'humeur peccante avec le syrop de Tabac & de betoine , apres l'avoir preparé avec le Iulep suiuant,

R. Rad.apij,

petrosel.

fæniculi añ.vnc.sem.

fol.Nicotianæ m.ij.

beton.

saturegia añ.m.j.

Faittes les cuire avec l'hydromel , qu'õ en prenne trois onces tous les matins.

L'humeur estant ainsi preparé faut purger le malade avec la potion suivante.

R. Fol.senæ drach.ijj.

sem. carthami drach.ij.

agar.trochisc.scrup.sem.

fiat decoctio pro dosi,adde

Diaphæn.drach.ij.

syrupi Nicotianæ vnc.j.sem.

fiat potus,capiat.

Faut appliquer ce qui suit sur la partie affectée.

R. Succi

R. Succi Nicotianæ vnc.ij.

Syrup.rossicc.vnc.j.

Aqua vita vnc.j.

Puluer. aloës,

Scordij,

Myrrhæ an.drach.j.

misce, applicetur parti.

Emplastre pour l'ulcere qu'on appelle vn loup.

R. Viridis eris vnc.ij.

Ol.Nicotian. vnc.ij.

Therebenth. vnc.j.

Cera q.s.coque in Cerotum, adde

Bdellij colati vnc.ij.

fiat Emplast.s.a.

Potion pour les fistules.

R. Aque Nicotianæ lib.j.

Centaur.

Consolid.aur.an. vnc.ij,

Parthenionis vnc.iiij.

bis impone

Rheubarb.electi,

Manna Calabr.

Spermatis ceti an. vnc.j.

Emplastre
pour l'ulcere
qu'on appelle
vn loup.

Potion pour
les fistules.

L'ayant

224 *Traité du Tabac.*

L'ayant bié remuée vous en prédrez soir & matin, vne cueillerée à chasque fois, & incontinent apres trois cueillées de vin ; la fistule se mondifiera par ces potions internes , sans appliquer aucun emplastre par le dehors; que si vous auez intention de mettre quelque chose dessus, l'emplastre simple de Tabac n'y sera pas mauuais.

Emplastre pour la hargne. Emplastre pour la hargne aqueuse ou causée de quelque tumeur.

Rz. Sem. Nicotianæ,

pſyllij,
cydonior. añ. vnc.iiij.

Far. fabarum lib.j.

Ol. Tabac. vnc.xij.

Cerae vnc.iiij.

Terebenth. vnc.ij.

Vini & aceti quantum sufficit.

Fiat emplast. f. a.

Preferuatif pour la peste. Le docte Heurnius rapporte, qu'aucuns font tremper , l'ozeille , la Nicotiane, & la rhuë, & y adjoustant du ius de citron , ce qu'ils font prendre contre

tre la peste. Ce ne seroit chose de peu d'importance, si l'air qui est corrompu & a contracté vn venin pernicieux & mortel aux humains , pouuoit estre corrigé par la fumée du Tabac , & purifié de toute son infection , tout ainsi que le Diable estoit chassé par la fumée du foye de Tobie. Nous lisons de mesme qu'Hippocrate deliura la ville d'Athenes,de la peste (ayant consommé toute l'impureté qui estoit venuë d'Egypte , & auoit infecté l'air de ce lieu,)par des feux qu'il fit d'herbes,onguents,& autres choses odoriferantes, ce qui luy acquit des grāds honneurs, & à son fils Thessalus chez les Atheniens,& luy ordonna-on vne coronne d'or publiquement.Acron Agrigentinus aussi estouffa vne peste , qui alloit se communiquant par la contagion de l'air infect,avec des feux qu'il dressa. Plutarque a fait mention de ce fait memorable , au liure d'Isis & Osiris: Ætius aussi , & Paulus en ont touché

P quel

226 *Traité du Tabac.*

quelque chose. Mais reueurons à nostre
Le suc purge subjet . Deux drachmes du suc prises
par le haut
& par le bas. dans du vin , ont la puissance l'espace
 de dix heures de purger par le haut,&
 pour ce il profite en ceste maladie , où
 les cathartiques ordinaires ne sont
 que tous pernicieux & dommagesa-
 bles.

*Pour resoudre
vn bubon pe-
stilentiel.*

Pour le bubon pestilentiel , quand
 il est parfaitement meur , quelques
 vns prennent des fueilles de Nicotiane,
 d'ozeille & de rhuë, qu'ils enuelop-
 pent d'un papier à trois doubles, & les
 font cuire sous les cendres avec du
 vin ; ayant fait boire ce qu'il y a de li-
 quide,ils appliquent le reste.

Si vous aimez mieux vn cataplasme.

R. Herbae Tabaci m.ij.

Plantag.

Apij,

Pimpinelle,

Senecionis añ.m.j.

coquantur omnia ad consumpt.

aqua; Adde

Mellis

Mellis ros. vnc.ij.

Terebenth. lotæ vnc.j.

Farin. bord. q.s.

fiat cataplasma.

Si vous desirez vne lotion.

Bz. Apij,

Plantag.

Pimpinellæ,

Senecionis añ. m.j.

Tabaci m.ij.

contundantur folia, exprimatur succus,

quem depura. Adde,

Mellis rosat. vnc.ij.

Terebenth. lotæ vnc.sem.

Farina bord. vnc.j.

misce, fiat lauamentum.

Pareillement en la curation du charbon pestilentiel, apres qu'on l'aura bien scarifié, à celle fin que la serosité du sang s'escoule, il faut secher les humeurs qui seront tombez sur la partie, avec le suc de Tabac & vn peu de sublimé , meslez avec des iaunes d'œufs ; les ayant fait cuire adjoustez

P 2 y du

228 *Traité du Tabac.*

y du theriacque ; Aussi -tost que le charbon commence à paroistre, mettez luy dessus en place de cautere les fueilles de Nicotiane, de rhuë , & d'ozille cuittes sous les cendres, les ayant enueloppées dvn papier à trois doubles : Apres qu'elles feront cuittes, broyez-les avec du theriacqué , ou avec vn oignon cuit, & les appliquez.

*Les Dartres
ulcerées se
guerissent heu-
reusement
avec le cerot
de Tabac.*

Hierosme Aquapendente au liure i. des tumeurs contre nature chap. 20. tesmoigne qu'il a guery des dartres ulcerées , apres la purgation du corps faite avec le petit laict de cheure , & souuent avec la decoction de sarspareille, les lauant avec les eaux thermales de saint Pierre , en apres il appliquoit dessus ce cerot avec heureux succez,

g. Succi Tabaci vnc.ij.

Cerae citrinae vnc.ij.

Cresma pini vnc.j.sem.

Therebenth. vnc.j.

Ol.myrthi q.s.pro formando cerato molli.

Le

Le suc de Nicotiane appliqué avec sa crasse fert grandement pour oster les verrués, apres qu'on les aura ouuertes avec la lancette pour en faire sortir le sang : ou bien oindre la partie avec l'onguent de Tabac, ce que nous auons esprouué. Il en faudra possible Pour les verrués.
croire le mesme des cors ou clous, qui viennent és jointures des pieds, dit Gilles Euerhard.

L'eau de Tabac est admirable pour faire reuenir les ongles qui sont tombées, la versant sur la partie, ou estant appliquée avec vn linge.

Son suc est aussi de grande efficace Pour les Cirons.
pour les Cirons, tout ainsi que son huile.

C'est vn remede experimenté pour les mules escorchées de frotter les pieds quelquesfois avec des fueilles de Tabac vertes, ou mettre dessus l'emplastre du mesme Tabac ; ayant premierement trempé les pieds dans de l'eau tres-chaude, où vous aurez jetté

230 *Traité du Tabac.*

Onguent pour les mules. vn peu de sel : ou bien oignez de nostre oignement , qui nous est tres esprouué, en voicy la recepte.

R. Succi Nicotian.lib.j.

Olei eiusdem,

Ceræ nouæ,

Resinæ pini an. vnc.ij.

Ol.hyperici vnc.j.

bulliant igne lento horis tribus.

colaturæ adde,

Therebenth.venetæ vnc.ij.

redige s. a. ad spissitudinem vnguenti.

*Les fueilles
arrestent le
sang des playes
& les guer-
rissent.*

Les fueilles appliquées sur les playes nouvellement receuës , arrestent le sang & les glutinent ; que si elles sont trop grandes il les faut premierement lauer avec du vin , & puis apres que vous aurez assemblé les leures ou extremitez vous les arrouserez avec le suc de ces fueilles.

*Aduertisse-
ment.*

*Il y en a qui se seruent indifferemment,
(+) avec peu de science , de l'huile de Tabac
pour conglutiner les ulcères (comme nous
auons*

auons veu) quoy que tres-mal, car les choses huileuses desunissent & retardent la conglutination des playes : c'est pourquoy il se faut entierement absténir aux blessures des huiles & autres choses oleagineuses.

La poudre de Tabac meslée avec l'eau de morelle ou de plantain appliquée tiedement avec des linges trempez, guérit toute sorte de brusleure, la crasse du suc a mesme force ; voicy nostre onguent pour les brusleures, vlyceres, &c.

Rx. Cortic.sambuci vnc.j.

Succi Nicotian.

Ceparum añ.vnc.j.sem.

Ol. rosac.vnc.ij.

Thuris puluer.vnc.j.

Terebenth.q.f.

Faittes en vn nutritum : ou bien ayant fait consommer les sucs par la coction, adjoustez-y de cire, & en faittes vn onguent.

Vn certain biberon voulant conseruer vn verre plein de ceruoise, qu'il

P 4 tenoit

tenoit , tombant dans le feu se brusle la main ; quelques femmelettes apres auoir long temps parlementé & consulté par ensemble , luy appliquent de la bouë dessus , sa douleur ne s'appaise pour cela , ains l'empesche de dormir nuict & iour : parmy ceste impatience , il s'en va treuuer vne Dame ; laquelle , comme il auoit ouy dire souuent , se cognoissoit assez bien aux vertus du Tabac . Elle met sur les bords de sa brusleure de la poudre de Tabac , & continua l'espace de trois iours , sans rien auancer : le patient inquieté de la vehemence de sa douleur , & se deffiant de l'vsage de ce remede , murmuroit contre ceste Dame , comme luy reprochant qu'elle faisoit vn essay de son herbe sur sa peau ; il ne se faisoit donc appliquer que des lenitifs . Comme sa douleur ne relaschoit aucunement , il a recours à ceste Dame , & la supplie de continuer à le panser à la façon ja commencée . Elle pour luy accorder sa
requie

requete remet de ceste poudre sur le mal, qui fust guery dans trois iours.
Gilles Euerhard.

S'ensuient des Baulmes, le premier <sup>Baulme sar-
corique.</sup>
desquels est de Quercetan.

Rz. Visci herbae peti,

Consolid.maior.ann.vnc.iiij.

Ol.Therebenth.lib.j.

Flor.hypericon.

Verbasc. ann.m.ij.

Pomorum vlni vnc.ijj.

Acinorum populi arboris vnc.ijj.

Spiritus vini lib.j.sem.

Faites les digerer dans le fumier de cheual, ou dans vn poisle bien chaud l'espace dvn mois, en apres coulez-les & les exprimez ; adjoustez-y

Thuris,

Mastichis,

Myrrhae ann.vnc.ij.

Sang.dracon.vnc.sem.

Mumiae drach.vj.

Therebenth.lib.sem.

Benzoini.vnc.j.

P 5 Fait

234 *Traité du Tabac.*

Faittes-les circuler ensemble dans vn pellican l'espace de huit iours, distillez l'esprit du vin avec vne moderée chaleur , il restera au fonds du vaisseau , vn precieux baulme sarcotique.

Autre baulme.

Autre baulme.

Ré. Nicotian.m.ij.*

Agrimoniae m.j.

Flor. hyperic.m.ij.

Consolid.maior.m.sem.

Lumbricorum perpurgator. n. centum.

Terebenth.lib.j.

mezlez-les & les laissez au Soleil deux mois durant.

Autre baulme pour les playes de la teste.

Autre baulme tres-excellant pour les blessures de la teste.

Ré. *Balsami sulphuris vnc.j.*

ex terebent. cum ol.laur. vnc.j.sem.

Ol.de beton. vnc.sem.

Balsami aeris drach.ij.

Ol.argenti scrup.j.

Extracti aloës drach.j.

Flor.sacchari,

Succi

Succi Tabacini añ. drach. vj.

Mettez le tout en digestion , à fin
qu'il s'vnisse. Autre baulme.

R. Olæris,

Autre baulme.

Martis añ. vnc. sem.

Balsami aloës,

Butyri arsenici añ. vnc. j.

Balsami sulphuris,

de mumia añ. drach. ij.

Succi symphiti,

Nicotianæ añ. drach. iiij.

Donnez la consistence d'vn baulme espais avec la cire. Libanius.

Autre Elixir en façon de baulme pour glutiner. Nourrissez l'essence de sucre , avec le baulme de mumie , de therebent. & l'huile de cire , autant d'vn que d'autre, adioustez-y quelque peu de baulme d'aloës avec rhubarbe, du suc de Nicotiane & de symphiton , autant qu'il en faut pour bailler la consistence de glu.

Autre baulme composé , tiré de Rondelet.

R. Ni

236 *Traité du Tabac.**R. Nicotiane viridis contusæ m. vj.**Ol. hyperic. vnc. vj.**amygdal. amarar. vnc. ij.**è sem. papauer. albi recent.**Galbani puri añ. vnc. j. sem.**thuris masculi,**Mastichis,**Therebent. venetæ añ. vnc. j.**Æruginis drag. ij.**Cera alba parum.*

Il ne faut adiouster la rouille, l'huile d'amendes ameres, & de semence de pauot que sur la fin: tant plus ce baulme est vieux, tant meilleur il est; Il est bon pour toutes blessures en quelque partie du corps qu'elles soient, étant appliqué chaudement, il les deffend de toute fluxion. Il sert pour les meurtrisseures, & coups maschez, & aussi pour ceux qui sont tumbez de quelque lieu haut, il dissout les grumeaux de sang, & est salutaire aux ulcères des māmelles, des pieds, & des mains : qu'on fe prenne garde sur tout de ne rien entreprendre mal à propos avec ces baulmes, notamment es blessures des parties nerveuses.

La

La composition de nostre empla-^{Emplastre}
stre oppodelloch ou stiptiques est
telle.

g. Lythargiri lib.j.

Succi Nicotianæ,

Olei eiusdem añ.lib.ij.

Ceræ lib.sem.

coquantur in cerotum, adde

Tburis,

Mastichis,

Myrrhæ añ.vnc.j.

Cineris Tabaci vnc.ij.

commisceantur, adiice

Minij vnc.ij.

Paistrissez-le bien avec les mains, &
y adioustez demy once de camphre,
que vous dissoudrez avec l'huile de
Tabac.

Le litharge reduit en alcool ou poudre ^{Preparation}
tres-subtile & impalpable, doit estre nourry _{manuelle.}
vn bon espace de temps avec l'huile de Ta-
bac s'apres vous y verserez le suc de Tabac,
& le ferez cuire, tāt que toute l'humidité soit
consommée : apres vous y mettrez la cire
couppée

238 *Traité du Tabac.*

coupée en pieces, & la cuirez à lent feu, la remuant sans cesse avec vne spatule, iusqu'à ce qu'estant mise sur vn marbre elle garde comme vne cōsistence de miel ; cela fait vous meslerez par ordre l'encens, la myrrhe, le mastic, & la cendre de Tabac, apres les auoir subtilement puluerisez, tamisez, & pesez séparément ; Peu apres vous adjousterez le camphre dissous dans l'huile de Tabac, ou telle autre que vous voudrez, ou bien avec vn peu d'eau en vn mortier avec le pilon chaud. En fin vous meslerez le vermillon, & vous aurez en ceste façon vostre emplastre artistemēt préparé. On pourroit biē y jeter le vermillon apres que le lytharge seroit cuit, & le faire encore recuire, à fin que l'emplastre se rougisse ; Il faut auparauant bien broyer le vermillon sur le marbre pour le rendre bien subtil, & à ce subiet il le faut arrouser de quelque liqueur. Il faut prendre garde de ne mesler tous ces ingrediens à la fois, mais par interualles decentes, & que le meslange ne soit trop chaud quand on les y jettéra, de peur qu'ils ne demeurent en grumeaux.

Autre

Autre Emplastre.

Be. Lytharg. præpar.

Lap. calam. præpar. añ. lib. j.

Olei Tabaci lib. j.

Ceræ lib. sem.

Terebinth. lib. sem.

Succi persicariae lib. j.

Tabaci lib. ij.

*Autre empla-
stre stiptique.*

coquantur in emplast.

Ayant subtilement puluerisé & préparé le lytharge avec l'huile de Tabac, & les sucs avec toute leur crasse & ordure, le faut laisser destrempfer en vn lieu chaud, & puis le faire bouillir lentement iusqu'à la consistance d'emplastre, & qu'il ne s'attache au fonds du vaisseau: apres que vous l'aurez reculé du feu vous y mettrez incontinent la cire rompuë en menues pieces, & apres qu'elle sera fonduë, vous y mettrez la terebentine, & l'osterez pour la seconde fois de sur le feu: le tout estat quasi refroidy vous y meslerez la pierre calaminaire; le remuant iusqu'à ce que le tout soit bien incorporé; apres vous le broyerez & en ferez des magdaleons.

Autre.

Autre.

Et. Mastich.

Thuris,

Myrrha,

Opopanaxis,

Serapini,

Ammoniaci,

*Bdellij, preparator. prius & in aceto
coctorum añ. unc.j.*

Ol.Nicotianæ lib.j.

Cera tantumdem.

Lapidis calaminaris lib.sem.

*Cuisez - les en forme de cerot & les
broyez comme dessus.*

*Ce qu'il faut
remarquer en
la confection uent les laissant tremper dans le vin, ou bien
des empla-
fres. dans le suc ou decoction du Tabac, apres il
faut mesler les autres poudres sans feu, il
faut pulueriser le lytharge, & la pierre cala-
minaire, & les mesler sur la fin : La tere-
bentine se mesle incontinent apres la cire ; le
lytharge se cuit premierement avec l'huile de
Tabac, iusqu'à une deue confisstance d'em-
plastre ; Apres qu'on aura fait consommer
les*

les sucs & les decoctions, il faut mesler la cire & les gommes (de peur qu'elles ne viennent à perdre leur faculté emplastique par la coction.) Le lytharge avec la terebenthine, au dire de Galien, semblent perfectionner l'emplastre; où vous avez à noter qu'il surpasse l'or & l'argent en beauté. Es compositions des emplaſtres ſcachez que la couleur noire leur eſt communiquée de la poix & reſine, & la couleur extremement noire du bitume; la cerufe les blanchit, le vermillon les rougit, la rouille ou eſcaille d'erain les teint en verd.

La Nicotiane recente avec quelque Onguent de la Nicotiane. graisse se met en onguent vulneraire, auquel on melle d'huile de cire distillée.

Autre onguent pour les nerfs : Prenez des vers de terre, nettoyez-les avec le vin, & les pilez avec la moëſle de noix Indienne, de ſemence de mordica, des noyaux de noix, du ſaffran, & d'esprit de vin : mettez - les dans vn sac d'estamine & les expri-

Autre onguent pour les nerfs.
mez,

242 *Traité du Tabac.*

mez ; adioustez-y l'huile de myrrhe & de tabac ; si vous en voulez faire vn emplastre, adioustez-y le tacamahaca, & l'huile de liquidambar , ou le baulme du Peru , avec le suc du tabac , & vous aurez vn baultme pour glutiner les playes des parties nerueuses.

Nous deduirons maintenant les onguents, pour les playes , vlceres fordinnes, pour le chancre , escroüelles, fentes & creuasses des mains, pour la galle & taches prises aupres du feu durant l'Hyuer, qu'on appelle en France Vaches.

Bz. Fol. Nicotianæ lib.ij.

Axung. porcin. recentis vel diligenter lotæ lib.j.

Onguent de
loubert.

Laissez tremper toute vne nuict l'herbe pilée dans du vin rouge, le martin vous la ferez bouillir lentement iusqu'à la consuption du vin : coulez-les en exprimant, adioustez-y

Sucei Nicotianæ lib.sem.

Resinæ abiegnæ vnc.iiiij.

Cuisez

Cuissez-les iusqu'à la consommation
du suc, adioustant sur la fin

Rad. Aristol.long.puluer. vnc.ij.

Cera nouæ quantum sufficit.

Faites vn onguent suiuant les pre-
ceptes de l'art.

La Framboisiere en son Antidotai-
re reformé, met la terebenthine de
Venise en place de la resine de sapin.

Si vous aymez mieux en faire vn
cerot, augmentez la quantité de la
cire; D'autres pour deslecher & con-
solider dauantage, y adioustent

Mumiæ,

Succini añ.drach.ijj.

La préparation de la graisse se fait
ainsi;

Ayant bien nettoyé la graisse de toutes ses membranes, la faut mettre dans vne bonne quantité d'eau tres-froide, & la frotter dedans ceste eau, & apres l'auoir bien exprimée la faire secher : & changeant d'eau, la relauer & secher comme deuant, ce qu'il faut reüterer iusqu'à la troisième ou

*Preparation
de la graisse.*

Q 2 qua

244 Traité du Tabac.

quatriesme fois , que l'eau demeurera claire & nette ; En apres la faut mettre en menues pieces, & la faire fondre dans vn vaisseau double , la remuant par fois avec vne spatule de bois ; Et l'ayant fonduë coulez-la dans d'eau, à fin qu'elle se refroidisse : Estant refroidie versez l'eau bellement & y en mettez d'autre , à fin qu'elle se laue encore un peu ; & doit estre pressée avec les mains , à fin que toute la crasse & impureté aille au fonds . Apres ce il la faut verser dans vn mortier mouillé avec vne esponge nette ; quand elle commencera à se cailler,faut oster toute la vilennie qui sera au fonds. Il y en a qui en preparant la graisse iettent du sel dans l'eau avec laquelle ils la lauent la premiere fois , & n'en mettent point à la seconde eau , & ce pour changer l'odeur de la graisse & la rendre insipide ; d'autres quand ils la ferment pour la garder y meslent vn peu de sel,ou du sucre(suiuant l'autorité du Gräd Luminaire , en la description de l'onguent pectoral) pour empescher qu'elle ne se corrompe ou deuienne rance.

Autre

Autre onguent.

Et. Sebi hircini vnc.ij.

Olei cere drach.ij.

Olei malorum aureorum vnc.j.

Tabacini vnc.j.

Sulphuris triti vnc.j.

Salis drach.j.

Succi Nicotianæ vnc.j.sem.

misce s.a.

*Autre on-
guent.*

Autre.

Et. Fol.Tabaci bene contusor.lib.j.sem.

Olei veteris lib.j.

Resinæ colophon. aut vulgaris,

Ceræ nouæ añ. vnc.ij.

Il faut cueillir les fœilles de Tabac en temps conuenable, comme dit est, les coupper & les battre dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois ; En apres les faut faire cuire dans du tres-bon vin rouge & odoriferant (d'autant qu'il est plus propre pour les playes & ulcères, & Hipp. s'en fert ordinairement au liure des Playes & des Fraütures, Gal.aussi au liure des medicaments selon les genres, pour cuire les

her

Q 3

246 *Traité du Tabac.*

herbes qui entrent ès compositions des empastres) jusqu'à ce qu'il se diminuë d'un tiers: & apres qu'elles seront cuittes les faut laisser un peu de temps en infusion, à fin que toute la vertu demeure au vin dans lequel elles auront esté cuittes. Coulez-les pendant qu'elles seront encore chaudes, & puis jetez la masse des fueilles. Vous mettrez la cire rompuë en menuës pieces dans ceste coulature, & l'y ferez cuire lentement, la remuant sans cesse iusqu'à la consomption de l'humidité, puis mettez-y la resine rompue aussi en pieces pour la fondre. L'ayant ôtée du feu vous y meslerez l'huile, & y adiousterez trois onces de terebenthine de Cypre, & la ferez encore bouillir trois quarts d'heure, les meslant derechef. Enfin vous les exprimerez, & en ferez un onguent selon l'art.

On se sert de ces onguents, comme nous auons dit, pour la galle, & notâment pour la teigne de la teste, pour les playes & vlcères vieux & recents, pour les inflammatiōs, foroncles, brûleures, & pour la ladrerie blanche, ou mor

morphée. Quelques-vns (adioustent ceux de Noremberg,) s'en seruent aussi pour tirer hors les flesches & les balles.

Autre.

Rg. Ceræ,

Resinæ,

Ol. communis lib.iiij.

coque in

Succi Tabacini lib.iiij. usque ad consumptionem succi,

adde Terebenth.lib.j.

misce.

Prenez telle quantité de fueilles de Tabac que vous en puissiez tirer neuflures de suc, les faut piler dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois, & les tordre roidement pour en exprimer le suc ; vous prendrez neuf liures de ce suc sans le purifir, & les metrez dans vn chauderon avec de la cire rompue en pieces, & les cuirez lentement iusqu'à la consomption de l'humidité, & tant qu'il ne reste que trois liures de suc, alors vous y ietterez la resine en pieces, & la cuirez iusqu'à la consomption de l'humidité, c'est à dire

*La façon de
le préparer.*

Q 4 de

248 *Traitté du Tabac.*

de la troisième partie. Apres coulez-la, à fin d'oster l'arenosité s'il y en a encore parmy la resine, dissoluez par apres la terebenthine, remuant le tout ensemble avec une spatule de bois : Finalement vous y mettrez l'huile que vous ferez cuire iusqu'à vne iuste espaceur, sur vn feu leger, de peur qu'il ne se brusle ou noircisse, & gardez-le pour vous en servir.

Cerot de Tabac.

R. Succi peti maris vnc.iiij.

Cerae citrinee vnc.iiij.

Resinæ pini vnc.j.sem.

Terebenth. vnc.j.

Puluer. Aristol. rat. drach j.sem.

Ol. myrrh. q.s. ad formandum cerotum.

*Cerots de
Tabac.*

Autre Cerot.

R. Fol. Tabaci lib.j.

Axung. suillæ, in fulse preparat. lib. sem.

Coulez, & exprimez. Cuisez-les dans vn vaisseau double iusqu'à ce que l'humidité consommée, ils acquierent l'épaisseur d'onguent. Iacobus Gororius.

Autre.

Autre.

R. Fol. Nicotiane lib. sem.

Succi eiusdem,

Olei communis an. lib. j.

infunde & cola, adde

Ceræ,

Piscis albæ an. vnc. iiiij.

Terebenth. vnc. ii.

misce.

Faut cueillir les fueilles de Tabac , quand elles seront suffisamment creuës, & les ayant nettoyées, pilez-les dans vn mortier de pierre, apres vous les mettrez huit iours entiers en infusion dans une bonne quantité de vin rouge. Le iour ensuiuant faittes les cuire sur vn feu lent iusqu'à ce qu'elles se diminuent de la moitié , les remuant par fois avec vne spatule , puis vous adiousterez à ceste decoction l'huile & le suc espuré , & recuirez le tout , tant que tout le vin & l'humidité aqueuse s'en soit allée en vapeur, le remuant par fois avec la spatule comme devant , puis vous l'exprimerez , pendant qu'il sera encore chaud , dans vn sac fait d'un linge , en bien

Q s tor

250 *Traitté du Tabac.*

tordant ; Vous ietterez dans l'expression la cire mise en pieces , & quand elle sera fondu e vous l'osterez du feu , & incontinent apres vous y meslerez la poix blanche subtilement puluerisée ; puis faut adiouster la terebentine & garder le tout , l'ayant bien meslé .

En voicy vn autre de Iean du Bois.

Rz.Fol.absynth.nostri vulgaris,

Solani hortensis,

Portulacæ satiue,

Caprifolijs

Millefolij,

Polygonij maris,

Semperuini minor.floribus alb.

Plantaginis maioris,

Semperuini maioris,

Betonicæ,

Verbenæ,

Rad.rubiæ maioris añ.m.iiij.

Fol.apij m.v.

pimpinelle,

Flor.hyperici,

Fol.Galiopissid est,Urticæ fætidae,

Sum

Summitatum centaurij minoris,

Fol. Pilosellæ,

chelidoniæ ann. m.j sem.

rostri porcini,

Sympthiti petrae ann. m.ij.

Rad. Sympthiti maior. vnc. v.

Pilez les herbes & les racines: faittes les bouillir dans deux liures de suc de Tabac , & d'huile commune vicille, neuf liures,iusqu'à la consomption de l'humidité des herbes. Adjoustez

Cerae citrinæ lib. ij.

Sepi caprini,

Resinæ puræ ann. vnc. xij.

Terebenth. communis vnc. ix.

Meslez, faittes vn onguent.

Il faut cueillir les herbes en leur temps, apres qu'elles seront bien nettes & mesurées, coupez-les par ordre, & les pilez fort & ferme dans vn mortier de pierre, puis les faittes infuser tout vn iour sur vn feu lent, dans vn pot de terre qui ait le col long & soit bien bouché, avec la susditte quantité d'huile & de suc de Tabac. L'infusion faitte cuisez-

252 *Traité du Tabac.*

cuissez-les au mesme feu iusqu'à la consomption du suc de Tabac, & de toute l'humidité aqueuse des herbes, & tordez la decoction encore chande dans vn linge rude. Mettez vn chauderon sur le mesme feu, avec la cire rompue en pieces, & le suif de cheure pour les fondre, & peu apres la resine en pieces aussi, les remuant avec la spatule, les ayant oſté du feu, vous y adiouſterez la terebenthine : Et en cete ſorte vous aurez cest onguent tout preſt pour mondiſier : Il doit eſtre préparé aux mois d'Aouſt, & Septembre, parce qu'en ce temps les herbes font en leur vigueur.

Autre.

*Autre On-
guent.*

R. Succi Nicotiane lib.j.

Ceræ nouæ,

Picis,

Resinæ an. vnc.ij.

Ol. hyperici vnc.j.

Communis vnc.ij.

Cuifez-les iusqu'à la conſomption du ſuc, & adiouſtez de terebenthine de Venife trois onces, coulez-les, & les gardez pour l'ufage.

Mettez

Mettez la cire rompue en pieces dans vn <sup>La façon de
vaisseau pour la faire fondre avec les huiles;</sup>
apres qu'elle sera fondue mettez-y la resine
& la poix mise aussi en pieces, pour les lique-
fier ensemble : Ostez-les du feu & y versez
la terebenthine, puis adioustez le suc de Ta-
bac purifié, le tout meslé faittes la cuire en
forme d'onguent, vous cognoistrez qu'il est
parfaittement cuit si en prenant vn peu avec
vn baston, ou avec la spatule, & le iettant
sur les charbons allumez, il ne petille point:
Ostez-le pour lors de sur le feu, & le coulez à
travers vn linge clair & fort, en le bien ex-
primant: laissez le refroidir & le serrés dans
vn vaisseau bien bouché.

Pour purifier le suc, descoupez les <sup>Autre façon
de purifier le
suc de Tabac.</sup>
fueilles de Tabac, pilez-les dans vn
mortier, & les ayant pilées adioustez-y
vn petit morceau de beurre ou d'autre
graisse, & les rebroyez tant qu'elle ne
paroisse plus, mettez en vne autre por-
tion & la meslez iusqu'à tant que tou-
te l'herbe soit engraissée, faittes les
tremper deux jours durant (quoy que
vous

vous pourrez omettre ceste infusion, si la chose presse. En apres cuisez-les dans vn chauderon iusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse : Le suc estant vn peu refroidy, exprimez-le avec la graisse dans le couloir.

Le Sieur Theodore Zvingerus,
d'heureuse memoire Medecin tres-habile, tiroit vne huile de la semence de Tabac pilée, qu'il faisoit tréper l'espace de trois iours dans d'eau de Tabac, ou d'eau commune en quelque lieu tiede; duquel il faisoit grand estat pour les playes & vlcères. C'est aussi vne huile vulneraire tres-propre pour les brûlures & inflammations, ainsi que disent ceux de Noremberg.

A scaoir si les huiles servent à la guérison des blessures. Mais Hippoc. au liure des Vlceres sect.6.tient , que l'huile & tout ce qui a sa mollesse & faculté , ne peut aider la guerison des vlcères , &c. parce que tels medicaments ramollissent & humectent ; Or les blessures & vlcères demandent d'estre grandement desséchez;

chez; donc la chair molle & sanguinante n'en peut receuoir que toutes incommoditez; Et partant il n'est propre pour la guerison des playes, comme l'enseignent Hippocrate & Galien.

Pour respondre, nous disons que quand Hipp. dit, que les huiles apportent plus de dommage, que de secours aux playes, il entédi parler de la parfaite curation, qui consiste en l'agglutination de la blessure, & non pas de l'adoucissement de la douleur, à laquelle l'huile fert grandemét. En la picqueure des nerfs, parce qu'il ne faut point reparer de substance, ce sera assez d'empescher que la sanie n'acquiere point d'acrimonie, laquelle pour peu qu'elle soit acre, peut donner des grandes douleurs, couulsions, & quantité d'autres symptomes. Fallopius dit, que l'huile estant souuent eschauffée acquiert vne faculté dessiccatiue, & ceci n'arriue que par vn lōg vsage; Il faut donc

*Pourquoy
l'huile nuit
aux blessures
des autres
parties, & est
profitable
aux picqueures
des nerfs.*

donc dire que l'huile n'est pas vn remede pour les blessures , mais plustost vn preseruatif pour obuier aux accidents qui en suruiennent, ainsi que tefmoigne Gal. au 6.de sa Methode ch.2. Mais pour coupper court, faut renouyer le Lecteur desireux d'en sçauoir dauantage touchant l'ysage des medicaments huileux , en ce cas , & autres semblables , à ce qui est enseigné par Galien au liure des simples medicaments.

Quercetan baille aussi vn onguent sarcotique tres-excellant.

Bz. Succi Tabaci lib.j.

Terebenth. vnc.v.

Ol.hyperici compos. vnc. viij.

Vini albi generofiss.lib.sem.

Faittes-les digerer huit iours durant , & les cuisez iusqu'à la consomption du vin, puis y adjoustez

Colophoniae,

Cerae an. vnc. iiij.

Mumiae,

Cara

Carabes añ. drach. ij.

Faittes les fondre sur le feu, & fait-
tes vn onguent.

Faittes cuire le suc de Tabac avec l'huile
de millepertuis, iusqu'à ce que le suc soit con-
sommé, les remuant sans cesse avec la spatule;
puis jetez-y la resine & la cire mises en
pieces, à fin qu'elles se fondent: Les ayant
ostées de sur le feu mettez-y la mumie &
l'ambre, que vous aurez auparauant bien
puluerisez séparément, les remuant bien
avec vne spatule, à fin qu'ils se meslent par-
faittement. Les ayant ainsi meslez vous les
broyerez, tant qu'ils soient incorporez de
telle sorte, que l'un ne puisse estre discerné
d'autre, en ceste façon vous aurez vn
onguent methodiquement préparé.

Autre onguent pour les blessures
de la teste.

*R. Succi peruincae,
Confol. maioris añ. vnc. v.
Nicotiane vnc. viij.
Serpentariæ,
Plantaginis añ. vnc. iiij.*

Onguent pour
les blessures
de la teste.

R Olei

258 *Traité du Tabac.**Olei Nicotianæ lib.j.*

Cuisez-les en forme d'onguent, ad-
joustez-y

*Visci lumbricorum vnc.sem.**Medullæ cruris bouis vnc.ijj.**Mumiæ vnc.iiij.**Ceræ vnc.iiij.*

Faittes vn onguent selon l'art.

*Les vers doivent estre purgez de leur
crasse terrienne comme nous auons enseigné,
& estre lauez legerement avec eau de fon-
taine, la changeant trois ou quatre fois, pour
oster toute la terre. Apres qu'ils seront ainsi
preparez & cuits avec l'eau de Nicotiane,
vous y mettrez la moüelle de iambe de bœuf
séparément, & apres ce la mümie ; tout cela
estant cuit vous y verserez les sucs, que vous
ferez cuire avec le reste, tant qu'ils se con-
sommement entierement, puis vous y adiouste-
rez la cire mise en pieces, & vostre onguent
fera fait.*

*En quel temps
il faut amas-
ser les os des
iambes de bœuf
pour en tirer* Comment il faut tirer la moüelle
des iambes de bœuf

*Il faut amasser les os des iambes de bœuf
frais*

frais, sur la fin de l'Esté, la Lune étant au plein, à fin qu'ils n'ayent aucune superfluité de sang meslée; quoy qu'il y en ait d'autres lesquels n'ayants aucun esgard au temps de la collection, obseruent soigneusement, la sorte, l'âge, & la couleur, & croyent qu'il importe beaucoup de considerer en quelle constitution du Ciel les animaux sont nez ou nourris; si la moëlle est vieille ou recente, ou de moyen âge, & de quelle couleur elle est, sçauoir si elle est jaune, noire ou blanche (car on peut de là conjecturer le tempérament.) Il faut rompre les os pour auoir la moëlle (on en tire aussi de l'espine, qui est plus dure & plus sèche que l'autre) la faut nettoyer du sang superflu (si elle en a) & la lauer de trois ou quatre eaux bien claires & nettes. En apres mettez-la dans un pot de terre à l'air, sans eau, à fin qu'elle se fonde, ou bien dans un vaissseau double, ou aux cendres chaudes; versez doucement ce qui sera fondu, le coulant peu à peu avec un lingue, l'ayant bien couverte la faut garder en un lieu mediocrement froid. L'on en pourra

Comment on
tire la moëlle
& comment
on la fond.

R 2 faire

260 *Traité du Tabac.*
faire de mesme des autres mouelles.

<i>Autre on-</i> <i>guent.</i>	<i>Autre onguent.</i>
	<i>Bz. Flor. æris,</i>
	<i>Croci Martis,</i>
	<i>Salis fusæ ann. vnc.j.</i>
	<i>Succi parthenionis,</i>
	<i>peruinæ ann. vnc.ij.</i>
	<i>Olei Nicotianæ lib.ij.</i>
	<i>Terebenth.lib.j.</i>
	<i>Cerae vnc.iiij.</i>

Cuisez-les en cōsistence d'onguent, suiuant la methode que nous auons proposée aux onguents alleguez : car si vous l'obseruez, vous obtiendrez sans doutte vne voye asseurée pour preparer toutes sortes d'onguents & d'emplastres.

Comment se fait la vraye fleur d'airain.

La fleur d'airain se fait, quand l'airain fondu dans la fournaise, se verse dans un vaisseau qui est préparé expres, auant qu'il soit entierement pris & endurcy, l'arrouasant pendant qu'il est encore chaud avec de l'eau froide, il enuoye vne vapeur, laquelle s'attachant à vne lame de fer, ou de plomb (qu'on

met

met sur la bouche du vaisseau) se condense facilement par le froid; Et c'est la vraye fleur des anciens, & des modernes.

Le Crocus Martis. Bulchasis, appellé La maniere de faire le autrement Seruitor, enseigne à faire le Cro- crocus mar-
tis.
cus de fer, de sa limaille, laquelle il faut em- 1. maniere.
brazer, iusqu'à ce qu'elle en soit toute rouge, dix fois ou davantage (l'esteignant si on veut dans du vin) iusqu'à ce quelle prenne la couleur de saffran. Autrement. On fait rougir au feu vne lame de fer bien mince, & la fait-on esteindre dans du vinaigre bien fort, fait de vin, iusqu'à tant que le vinaigre en soit rouge; il le faut faire coaguler en saffran, qui doit estre reuerberé dans vn vaissau vernissé; On a de coustume de couler premierement le vinaigre, à ce qu'il laisse sa partie la plus subtile, encore qu'elle passe seule. Ou bien. On arrouse des petites 3. facon.
verges de fer avec de l'eau salée; C'est en ceste facon qu'on le ramasse des anches des Nauires, en raclant le saffran, ou crocus qui est attaché; quelquesfois on ne fait que les brusler toutes seules. Et tant plus le fer est

R 3 pur,

pur; & tant plus beau est le saffran qui en prouient.

Du sel fondu. Il se fait en ceste façon:

Preparation du sel fondu. On corrige le crissement que le sel a de coutume de faire étant ietté dans le feu, en le rostissant, ou le fondant, & s'appelle de là, le sel fondu. On le dissout dans du vin blanc & le filtre-on jusqu'à ce qu'il soit clair, & on le coagule; l'ayant coagulé on le fond sur vn feu violent dans vn plat, ou vn vaisseau de terre couvert; Apres qu'il est ainsi fondu on le verse dans vn tuyau, ou canal à fonder, & le sel fondu sera prest.

Passons aux potions vulneraires.

Potion vulneraire. Rx. Herbar. Nicotiana m. vj.

Serpentariae,

Consolid. aur.

Cyclaminis,

Chelidon. maior. añ. m. j.

Agrimon. m. ij.

Les ayant bien mondées, mettez-les dans du vin frais, y adjoustant autant de pain de seigle, laissez les digerer ainsi das du fumier de cheual bien chaud

chaud d'as vne vescie de pourceau, renouuellant le fumier pour la troisiesme & quatriesme fois. On en prend vn verre soir & matin, avec du sel de Tabac.

Autre potion vulneraire.

R. Rad. Aristoloch. vnc. sem.

Calami aromat.

Mumiæ an. vnc. j.

Spermatis ceti drach. j.

Pyrolæ,

Saponarie,

Consolidæ maior. an. m. ij.

Nicotianæ. m. vij.

Vini quantum sufficit.

Faittes-les cuire avec mesme ordre que dessus.

Poudre pour guerir les creuasses.

Poudre pour les creuasses.

R. Thuriæ,

Maſtich.

Myrrhæ an. vnc. sem.

Corallii albi,

Rubri an. drach. j.

Aloës hepaticæ vnc. j. sem.

R 4 Salis

*Pour cicatri-
ser les playes.*

L'huile de Tabac mis dás les playes avec l'encens, l'alum, ou le sel de Tabac, les nettoye & les cicatrice ; la decoction a le même effet en fommentation, ou en lotion.

*L'usage du
suc & de sa
crasse pour les
playes recen-
tes.*

Les playes recentes moyennant qu'elles ne soient trop profondes, se guerissent dans deux jours, avec le suc des fueilles & sa crasse. Que si la blesure est creuse, la faut lauer preinierement avec du vin, puis la bander avec vne bande moüillée de ce suc ; Il sera fort à propos pour vne plus prompte guerison, de lauer la playe dedans & dehors avec le même suc, ayant apaisé l'inflammation.

Histoire.

Peu de temps apres que l'Ambassadeur Nicot eüst cogneu ceste Panacée à Lisbonne, arriua quvn de ses cuisiñiers s'estant quasi couppé tout le poulce, le maistre d'hostel aussi tost recourt à la Nicotiane ; en ayant quelques

ques fois mis dessus , le cuisinier fust entierement guery.

Il faut sur tout auoir esgard en ce cas comme és autres , au régime de viure, auquel si besoin est , faut joindre vne conuenable purgation, comme on a souuent experimenté.

Mettez aussi du sel de Tabac sur tous les vlcères malings, & il les guerira sans douleur , les lauant premièrement avec eau chaude. Le mesme sel pourra estre practiqué sans aucune nuisance au lieu de tous ces corrosifs.

Vn Gentilhomme , pere dvn des pages dudit M. Nicot , ayant ouy l'estat qu'on faisoit de la Nicotiane , s'achemine à Lisbonne. Il auoit depuis deux ans vn vlcère qui luy rongeoit la jambe ; s'estant appliqué de ceste herbe l'espace de dix ou douze iours à la façon qui luy auoit esté enseignée par M.Nicot, il s'en retourna en sa maison sain & gaillard.

Julius Palmarius au petit traité
R 5 qu'il

*Pour les viles
ceres des ve-
rolles.* qu'il a fait des maladies contagieuses, loué le remede suiuant pour les viles-
res de la verolle.

Rz. Hord.integri p.ij.

Nicotiana,

Eupatorijs,

Plantag.

Morfus gallinæ,

Rosar.rubr.ann.m.j.

Cuisez-les dans quatre liures d'eau,
iusqu'à ce qu'il n'en reste que trois, &
les coulez : Adioustez

Mellis rosati,

Syrup. è rosis ficeis ann.vnc.ijj.

Aluminis vesti.

Calcanti vesti ann.drach.sem.

Meslez suiuant l'art.

*Pour les viles
ceres & gan-
grenes du be-
ffail.*

Le fuc & les fueilles pilees guerif-
sent & consolident (comme nous auons
desia dit) les viles & gangrenes, non
és hommes seulement, voire mesme,
ainsi qu'on a remarqué par experien-
ce, és animaux ; Car par toutes les
Indes, les bœufs, vaches & autres ani-
maux,

maux sont subiets à des vlcères fre-
quents; desquels la pourriture & ver-
mine s'empare aisément, à cause de
l'humidité de ceste contrée, lesquels
à faute de meilleur remede, on fau-
poudroit avec du sublimé, & en ga-
stoit-on au delà de la valeur de l'ani-
mal, parce qu'il s'y vend cherement;
qui fust la cause, qu'ayant recognu la
force du Tabac sur les hommes, ils
s'auisèrent d'en faire l'essay sur ces
playes pourries, puantes, & pleines de
vermine, & trouuerent que le suc mis
dans les vlcères ne faisoit seulement
mourir les vers, voire mesme qu'il net-
toyoit les vlcères & les cicatrifoit; &
pour ce subjet les Indiens ne vont ja-
mais despourueus de Tabac.

Si on frotte la main ou autre partie
du corps où l'attouchement des our-
ties ait laissé vne cuisante douleur,
avec le suc, ou sa crasse, ou bien avec
vne fueille verte, en faisant sortir le
suc par la frictiō, on verra incontinent
toute

*Pour la dou-
leur cuisante
que donnent
les ourties.*

268 *Traité du Tabac.*

toute la douleur appaisée. Euerhardus.

Pour la morsure d'un chien enrage.

Ce mesme suc remedie aux morsures des chiens enragez, si on s'en fert incontinent, ou vn quart d'heure apres la playe receuë.

Pour tuer les loirs, rats & punaises.

Pour tuer les loirs, & les rats, on fait cuire l'herbe dans d'eau, de laquelle apres qu'ils en ont beu, ils meurent. Colerus.

L'herbe fait mourir les punaises, si on en frotte les chalits, comme le tesmoigne Oliuier de Serres, Sieur du Pradel.

Pour appaiser les douleurs que donnent les poumons marins.

Les poumons marins (qu'on appelle autrement chapeaux de crystal) donnent vne douleur intolerable, si dauenture ils touchent le scrotum ou bource de ceux qui nagent, & ce tourment est promptement allegé par le suc de Tabac, en frottant la partie dolente ; Au rapport de Baptiste Porta.

Pour le farcin des chevaux.

Nous auons experimenté, que le suc & sa crasse guerissent de mesme que le subli

sublimé le mal contagieux des cheuaux qu'on appelle Farcin.

Il oste aussi les callositez & duretez qui viennent aux iambes des cheuaux; s'il arriue que les cheuaux de bagage soient ou cassez ou blessez en quelque autre façon, encore que la playe fust sur le poinct de se tourner en chancre, le suc ou sa crasse, ou bien la poudre de l'herbe seche, sans autre medicamēt les guerit entierement, & sans qu'il faille autrement interrompre le voyage encommencé.

Nous auons iusques icy parlé de la premiere espece du grand Tabac aux fueilles larges. Nous n'auons mis en usage les autres deux especes, au moins nous n'auons descouvert leurs vertus particulières,

l'ose toutesfois croire qu'elles ont mesmes vertus que la noble Nicotiane, autrement la Grande Nicotiane aux fueilles estroittes.

Faut remarquer qu'aucuns des Me- Remarque.
decins

270 *Traité du Tabac.*

decins que ie sçache , ne tire en vſage
la racine de ceste premiere eſpece.

Epilogue.

Ce ſont (Lectrour bien aimé) les com-
mentaires que nous auons faits tou-
chant le Tabac, à heures defrobées , &
durant le peu de loifir , que nos occu-
pations plus ſerieues nous ont donné;
& que nous auōs redigé par eſcrit avec
toute la briefueté qu'vn abregé peult
tolerer. Je te peus donner parole hors
de vanité , que ie ſçay la pluspart des
remedes que ie t'ay proposé, par expe-
rience. Si par vne longue lecture tu en
descouures dauantage & de plus choi-
ſis , adjouſte-les à noſtre promptuaire,
à fin que tu les en puiffes tirer pour les
practiquer aux occasions. I aduouē
qu'il ſ'y peut beaucoup adjouſter, & tu
trouueras que nous auons obmis plu-
ſieurs chofes, & à bonne coſideration.
Varron n'a trouué mal feant d'auoir
laiffé arriere quelques eſpics en vne
diligente moiſſon, & exacte recolte; Si
nous y auons auancé quelque chofe,
qui

qui soit censée digne de correctiō, par les plus sages & mieux aduisez, D'autant que le bon Homere sommeille quelques-fois, & n'est celuy qui ne s'oublie, nous le corrigerons, à guise des grands personnages, lesquels (comme dit Celse, au liure 8. chap. 4. parlant d'Hippoc.) ont tant d'autres qualitez relevées qu'ils ne s'en croyent point deshonnorez: Ce que ne font pas les esprits bas & foibles, qui n'ayant rien que cela ne veulent rien perdre. C'est à un esprit sublime & qui possede plus que d'une chose, de confesser simplement & ingenuement sa faute, notamment en une œuvre qu'on laisse à la postérité pour son profit & salut, à fin de n'entrainer personne en ses propres erreurs. Car on ne trouve pas que tout ce que les grands Autheurs ont laissé, soit parfait & accompli de tout point, comme remarque Quintilian au liure 10. Parce qu'ils sont subiects à faire des faux pas, & plient quelquesfois sous le faix. Nous-nous trompons facilement, & comme il n'y a celuy que vous ne voyez estre suffisant en quelque chose

272 *Traité du Tabac.*
chose, aussi chacun a ses défauts & manque-
ments.

Je te coniure donc & supplie tout ensemble (Lecteur debonnaire) d'auoir ceste œuvre en pareille recommandation, que tu voudrois que la tienne propre fust tenté d'un chascun; & de te ressouuenir avec moy, qu'il est feant aux amateurs de la vertu, & aux studieux d'une solide doctrine, d'examiner foigneusement les choses, sans les blasphémer. Que si cest ouurage est accompagné de la fauceur que ie luy souhaitte, la condition du champ qui l'a produit n'est pas si pire, & si espuisée, qu'elle ne te puisse promettre & donner esperance de quelque autre chose. En attendant, joüy de ce petit labeur entrepris pour l'amour de toy, & le fauorise. Adieu.

AV

AV LECTEVR.

KOVR ainsi (bien aimé Lecteur) que nous n'auons voulu publier ce traicté, qu'avec toute la netteté , & correction que nous luy auons peu rapporter; Aussi auons nous eu vn soin particulier de le rendre tellement accomply , qu'il n'y manquaist chose que tu peusses iustement desirer; & à ceste intention il nous a semblé tres-expediant d'y joindre les Epistres suiuantes , qui nous ont autresfois esté enuoyées de nos amis , concernant ce mesme sujet ; d'autant qu'elles contiennent plusieurs choses dignes d'estre mises au iour , & cognoës d'un chascun ; dont la pluspart pourront estre reduites à leurs chapitres propres traittez en ce discours. Cependant excuse, ou plustost prens à gré ce seruice nostre. Adieu.

S A MON

A M O N S I E V R
*Neander, Philosophe & Me-
 decin. Salut.*

M^ON SIEVR,
 I'ay receu vos lettres, par les-
 quelles i'ay appris que vous avez de
 bien auancé vostre Tabacologie, &
 que vous n'attendez que mon aduis
 touchant ce que vous me proposastes
 à nostre dernière veüe. Je tascheray de
 vous dire en peu de paroles ce qu'il
 m'en semble. J'ay trois especes de ceste
 plante en mon jardin, dont la premie-
 re est celle que le Sieur Charles Clusius
En ses com-
mentaires sur
le 14. chap.de
Nicolas Mo-
nardes.
 appelle Petum aux fueilles larges: l'autre que le mesme nomme le Petum
 aux fueilles estroittes. Et la troisieme
 est celle-là que presque tous les bota-
 niques descriuent sous le nom de Ius-
 quiame iatine. Il y a quatre ou cinq
 ans que i'en auois vne autre sorte de
 la premiere espece , qui auoit les
 fueil

fueilles de mesme longueur, mais plus estroittes de la moitié, les fueilles aussi embrassoient la tige de leurs bords, mais l'Hiuer la tua deuant que sa graine fust meure ; Je me souuiens d'en auoir veu vne autre sorte de la seconde espece, depuis trente ans en ça à Leyden, dans le jardin de Iean d'Hogelanden, homme tres-docte & tres-officieux, de laquelle M.Lobelius donne la figure sous le nom du petit Tabac.^{En ses observations page 316.}

Le tiens que toutes ces especes sont venues de l'Amerique, & crois qu'auant que ceste region fust descouverte, ces herbes nous estoient inconnues; sinon peult estre la troisieme espece. Ceste herbe tient le nom de *Tabac* des Espagnols, car les Ameriquains l'appellent *Picielt*, ceux du Brésil *Petum*; les habitans de l'Isle de la petite Espagne *Perebecenuc*. Mais du depuis, quelques signalez personnages d'Europe, ayant fait l'essay de ses notables vertus, l'ont à guise des anciens

S 2 Rois

276 *Traité du Tabac.*

Rois & Reynes, nommée de leur propre nom, à fin de l'immortaliser, le faisant renaître par chascù an avec ceste plante. Jean Nicot, Ambassadeur pour le Roy en Portugal, l'apporta le premier en Frâce, & l'appella de son nom, Nicotiane; & parce qu'il en fit un présent à la Reyne, on l'appelle l'Herbe à la Reyne. Les Italiés, à ce qu'en rapporte André Cesalpin, l'appellent *Tornabonna*, parce qu'ils la recouurerent par le moyen de Nicolas Tornabone, Prelat qui auoit été envoisé en France en qualité de Legat. Je ne scay de qui les

Environs l'an 1585. Anglois en ont appris l'usage; le me doute fort que ce ne soit de François Draeck, qui est le second qui a fait le tour de l'Vniuers sur mer. L'herbe est cognue parmi nous y a ja long temps.

Le n'auoïs pourtant veu practiquer l'usage de sa fumée avec entonnoirs ou fueilles entortillées, comme le descrit Pierre Pena, qu'en l'année 1590. Qu'estudiant en Medecine à Leyden, je

voyois

*Aulture 8.
des plantes
chap. 43.*

*Environs l'an
1585.*

*Adversar.
pag. 252.*

voyois prendre ceste fumée aux Anglois & François estudiants. Les voulant imiter à fin d'esprouuer la faculté de ceste herbe , elle me donna vne grande esmotion de ventre & d'estomach, accompagnée d'un enyurement & vertigo si grand, que ie fus constraint de m'appuyer pour me retenir , ce qui ne fut de longue durée. Ie ne toucheray rien ny de sa figure , ny de ses vertus, parce que tous les Autheurs ja alleguez,& tous les Botaniques presques les plus recents l'ont descritte au long avec ses proprietez admirables ; Ils l'appellent *Panacee , Saine - Sainete , & l'Herbe Sainete.* Renealmus l'appelle βλεννοχοις à raison de son effect.

Pour satisfaire briefuement à vostre demande ; Ie suis de ceste opinion , & crois que ceste herbe est chaude & seche , & doit estre mise entre les plus forts purgatifs ; Elle n'a aucune qualité venimeuse ; Il s'en faut toutesfois seruir sagement pour les corps robu-

S 3 stes

stes seulement, employant son suc ou son infusion pour les purgations; Je fais mesme iugement pour ce qui concerne de mettre sa poudre dans le nez, ou prendre sa fumée par la bouche avec des tuyaux de terre; car j'estime qu'elle peut tenir lieu d'errhins, masticatoires & apophlegmatismes, dont les Medecins se seruoient autresfois heureusement, & qu'on pratique aussi maintenant assez souuent; rapportant plusstoſt certe vertu d'attirer la pituite, à vne propriété occulte, qu'à son tempérament chaud & sec. Je ne treue aucune apparence de vérité de dire que ceste fumée du Tabac penetre iusques dans la substance du cerveau, moins encore dans ses cauitez; mais je veus croire que la pituite est attirée du cerveau, par le bassin ou choane & par la glande pituitaire, par la vertu du medicament; tout ainsi que le fer est attiré par l'aiman. Si vous en desirez davantage touchant les facultez des

des medicaments, voyez l'incompara-
ble Fernel, Iean Langius , & les autres
Medecins. Il y a beaucoup d'autres
choses cachées en la nature , dont les
Philosophes ny les Medecins les plus
subtils ne peuuent descouvrir les cau-
ses.

*Au liure 2.
des causes oc-
cultes & ca-
chéees.*

En voicy vn exemple que ie vous
propose , pour en sçauoir la raison, si
vous en auez trouué quelque chose
chez quelque autheur approuué. Je
me souuiens d'auoir mis dans l'œil
dvn malade vn collyre, qui auoit d'a-
loës entre autres choses:peu apres il dit;
On a changé le medicament,& on y a
ajousté de l'aloës , car i'en ay le gouft
à la bouche ; Je m'en fis mettre exprez
vne goutte dans l'œil, & peu de temps
apres i'en sentis le gouft à la bouche.
Pour m'en rendre encor mieux asseu-
ré; je fis vn collyre avec deux drach-
mes d'aloës & autant d'eau rose , que
ie meslay tiedement, à fin de dissoudre
l'aloës : Je m'en fis mettre vne petite
goutte dans l'œil,& dans moins d'vne

*Au liure 2.
de ses epistres
medicinal.
epist. 18.*

S 4 heu

heure ie sentis si parfaiitemēt le goust
de l'aloës que si ie l'eusse mis sur la lan-
gue ; le commençay pour lors à consi-

*Au livre 10.
de l'usage des
parties c. 11.*
derer de pres ce que Gal. dit, qu'il y a
des trous és coings des yeux qui vont
respondre dans le nez, par lesquels au-
cuns mouschent ou crachent les me-

*Au livre 1.
du second os
de la mas-
chatre supe-
rieure.*
dicaments oculaires : Ce qui est repris
par Realduſ Columbus, disant qu'il ne
les a peu appercevoir. Je me range du
costé de Gal. disant ce que i'ay appris
des malades , voire experimenté en
moy-mesme, que les faueurs des medici-
ments peuent penetrer des yeux
au palais; jaçoit qu'il ne m'ait esté pos-
ſible d'y remarquer aucun conduit
manifeste, en aucune disſection publi-
que ou particulière ; Ce qui me fait
plusloſt estimer que les vertus & fa-
ueurs des medicaments penetrent ſe-
crettement les membranes des yeux,
& les glandes qui ſont à leurs costez,
d'où les larmes ſortent & ruifſelent.

Pour reuenir au Tabac, ceux-là me
ſem

semblent forligner grandement de la vérité, qui tiennent ceste herbe & sur tout sa fumée pour vn antidote ou alexipharmaque contre la grosse verolle ; Le meilleur preseruatif pour ceste maladie est, d'auoir en horreur Venus & toutes ses compagnes , ne hanter en aucune façon les bordeaux ny autres lieux scandaleux, esquels on sacrifie à ceste Deesse impudique. Et à ceux qui sont despourueus du don de chasteté & de continence , je leur conseille le mesme remede que fait l'Apostre Sainct Paul, & dont Moysé recognoist pour autheur le Dieu tout-Puissant , Createur de l'humain lignage. I approuue plustost à ceux qui par fragilité humaine ont contracté ceste infection , l'usage du Gayac que du Tabac ; Cecy soit dit des louanges du Tabac. Reste maintenant de tourner nostre discours contre ceux qui le blasment , avec protestation toutes-fois de ne vouloir entreprendre la

S 5 def

282 *Traité du Tabac.*

deffence de ceux qui abusent de ceste herbe & de sa fumée, la receuant quasi à toutes heures, hors de nécessité. Nous les pourrions meritoirement compa-
rer à ces gourmands & gloutons, qui croient n'estre nez que pour manger;
& pensent que leur faim & soif s'aug-
mente à mesure qu'ils mangent ; &
haïssent la sobrieté, de mesme que
ceux qui sont trauaillez de cest appetit
depraué de choses estranges appellé
pica, abhorrent les potions medicina-
les, qui leur pourroient donner la gue-
risson de leur mal. Ceux qui blasment
ceste plante, se fondent sur ce qu'elle a
esté premierement descouverte & pra-
ctiquée par les serfs des Espagnols, &
qu'elle croist parmi les Barbares, com-
me aussi que sa fumée laisse apres soy
vne odeur & goust tout desaggreable,
enuyure ceux qui la prennent, peruerdit
& corrompt le cerveau. Au contraire
de tout cela, je leur feray voir par
exemples, que non seulement les
Mede

Medecins employent bien souuent les choses qui viennent parmi les Barbares, qui sont ameres, de saueur desagreable, & puantes, se seruants de leur fumée ; voire mesme la pluspart des hommes meslent ces medicaments estrangers parmi les viandes ordinaires pour les assaisonner. Quand ils le blasment de ce qu'il naist és païs des Barbares , ne prennent ils pas garde, que ce sont ces mesmes nations qui nous fournissent le sucre , le gingembre, le poivre, la canelle, la noix muscade , & bon nombre d'autres aromates ; l'usage desquels , pour ne dire le mesme, est si frequët par tout, qu'on ne repute aucune viande ou breuuage souëfie , s'il n'est appresté avec quelqu'vne des choses susdites : le passe sous silence ce medicament tant utile la Rhubarbe , qui n'emprunte seulement son nom de la Barbarie, voire mesme ne croist en aucun endroit de la Chrestienté, quoy qu'on attribue ce nom à l'oeil

284 *Traité du Tabac.*

l'ozeille ou Lapathum aux fueilles rondes, & à d'autres plâtes aussi. Nous nous seruons pareillement ès medicaments, du Laſerpitium ou Aſa foetida, qui vient parmi les Barbares, & est de puanteur si grande, que les Allemands l'appellent Teufels Dreck, comme qui diroit Fiente de Diable ; l'ufage en est si familier par toutes les Indes presques, qu'on s'en sert non pas seulement de medicament, voire mesme comme d'un exquis affaifonnement pour les viades, & ce suc est aussi meslé

*Au chap. 3.
de son Histoire des aromatiques simples.*

parmi les mets de leurs Dieux. Dont Garcias ab Horto en rapporte vne plaisante Histoire, d'où appert la vérité de ce proverbe : Autant de testes autant d'aduis. Nous le tenons pour un medicament ; Pline dit, qu'il est quelquesfois nuisible : c'est de l'Ambrosie aux Indiens : chez les Portugais c'est la pasture des Diables, chez les Allemands c'est leur exrement : Si ce braue Philosophe Cynique Diogenes (lequel ils

n'estime

n'estimeroient Barbare , parce qu'il est Grec de nation) venoit à reuiure , il nous cajoleroit , & nous reprocheroit que nous n'auons besoin de sucre ny de gingembre , ny les Indiens de leur Asa fœtida pour assaisonnement , & que pour toute viande les lupins nous suffiroient à son imitation , & que l'eau seroit bastante d'estancher nostre soif en place de vin ; finalement il feroit plus d'estat de son tonneau que des plus somptueux edifices . Sa sentence seroit authorisée par Lucian , qui dit au Philosophe Timocles , *Sçaches que tu*

*Dialig. de
mercede con-
duct.*

quittes tout sur le sueil de la porte ; & genealogie , & liberté , & tes progeniteurs , lors que te captiuant à ceste seruitude tu entres dans la maison ; d'autant que la liberté te desniera sa compagnie , &c. Et vn peu apres ; Es-tu deuenu si necessiteux de lupins , ou autres herbes sauuages ? les fontaines qui descoulent d'eau froide t'ont elles manqué iusques là , que par desespoir tu te sois venu reduire à ceste extremité ? &c.

Mais

Mais qu'est-il besoin de m'arrester à cecy? n'est-il pas vray que les Grecs adououent, qu'ils tiennent les arts liberaux des Barbares, & qu'ils ont receu
Jean Langius
livre 2. de ses
 epist. medici-
 nales epist. 2.
 des Ægyptiens (lesquels ils mettent au nombre des Barbares) la diuine faculté de la Medecine? Ils ne desniēt pas mesmes que les animaux ne les ayent menez à la cognoissāce de plusieurs choses; Que le cheual d'eau, beste du Nil, ne leur ait enseigné la phlebotomie, & l'oiseau Ibis leur ait donné l'invention des clystères; les animaux ont decouvert quāté de vertus des herbes.

Il s'en trouue aussi qui calomnient ceste plante, la haissent, & blasonnent sa fumée; encor que les Medecins se seruent bien souuent des parfumis, ie ne diray pas des choses odoriferantes, mais aussi des plus puantes, & ce aucc vn grand fruct, pour appaiser les symptomes & guerir les maladies. Car Dioscoride enseigne, que les fueilles de tussillage seiches bruslées, en faisant

recc

receuoir la fumée , guerissent les toux
seches , & la difficulté de respiration,
en laquelle on ne peut auoir son souf-
fle estant couché ; Et Pline parlant du ^{Livre 3. chap.}
^{117.} tussillage dit , que la fumée de ceste
herbe avec sa racine seche,receuë avec
vne canne , guerit la toux inueterée;
Ce n'est donc chose nouuelle de rece-
uoir par les narines ou par la bouche
des parfums pour expulser les mala-
dies ; Mais comme les Latins se ser-
uent à ceste fin d vn cornet de canne,
& les Grecs au rapport de quelques
interpretes de Dioscoride,d vn enton-
noir ; les Americains de fucilles entor-
tillées ; l'industrie des Anglois est
loüable , en ce que (si tant est que ce
soit de leur inuention propre , ou des
Barbares) ils ont fait des petits tuyaux
de terre tres-propres pour prendre ce-
ste fumée.D'autres prennent subiet de
blasmer ceste plante, de ce que sa fu-
mée enyure ; Mais selon mon iugemēt
ils se trompent , parce qu'estant prisē
mode

modérément elle ne donne aucunement au cerveau, particulierement à ceux qui y sont faits & accoustumez, voire mesme le troublement qu'elle laisse est moindre que celuy du vin, & se passe plus legerement.

Ces Censeurs si exactes & rigoureux auroient plus de subjet, (à l'imitation de Mahomet) de deffendre totalement aux hommes l'vsage du vin, à cause des scandales, adulteres, & autres indignitez ausquelles les yurognes s'esmancipent trop licentieusement.

Au 9. de la Gen. vers. 20. Moysé a traicté avec beaucoup plus de douceur le peuple Juif, duquel il estoit Legislateur; Et quoy qu'il eust couché par escrit l'acte peu honteux de Noë, lequel s'estant enyuré du vin de la vigne, dont il estoit l'autheur, s'endormit tout descouvert, & l'inceste que Loth auoit perpetré avec ses propres filles s'estant enyuré pareillement, ne deffendit pourtant le vin ny autre boisson qui peult enyurer aux Sacri

Au 19. chap. de la Genes. vers. 30.

Sacrificateurs & Nazareens, que lors
qu'ils deuoient entrer dans le Taber-
nacle ; Et jaçoit que la Saincte Escri-
ture deteste en beaucoup d'endroits
l'yurongnerie, elle louë neantmoins le
vin, disant qu'il resiouit Dieu & les
Au Zevit.
c.10. vers.9.

hommes. Le vin est comme vne vie
aux hommes s'il est pris avec tempe-
rance. Quelle vie meine l'homme de-
spourueu de vin ? car il est fait pour la
liesse & resiouissance des hommes. Le
vin estant beau sobrement, apporte vne
grande recreation au cœur & vne ioye
nompairelle à l'esprit. Ce m'est assez.

Je pourrois auancer quantité d'e-
xemples empruntez des Philosophes
& Medecins, pour leur montrer que
l'vsage du vin n'a iamais esté entiere-
ment condamné, encor que quelques
vns y commettent de grands abus.
L'experience iournaliere ne nous en-
seigne-elle pas, qu'il n'y a nation à la-
quelle la nature ait desnié le vin, qui
n'aye l'industrie ou la commodité d'en

T recou

290 *Traité du Tabac.*

recouurer d'ailleurs, ou de se preparer quelque substitut qui luy corresponde, avec du froument & des herbes, ou avec d'autres grains.

Alexander ab Alexandr. lib. 3. cap. 11. Dierum genialium. Les Turcs & la pluspart des Arabes & Indiens qui suiuent la doctrine de Mahomet, se seruent de l'Opium en place de vin, non seulement pour se resiouir & recreer parmy leurs lassitudes & trauaux, ou pour se defennuyer en leurs aduersitez, ains pour s'eyurer; & s'y accoustumét de telle sorte qu'ils ne le peuuent desaccoustumer qu'au peril de leur vie. Christophorus à Costa, & Garcias ab Horto en donnent des signalez exemples.

En l'histoire des Aromates chap. 2. & en l'histoire des simples ch. 4. Qu'est - il donc merueille s'il s'en trouue qui s'addonnt grandement au Tabac, & le tiennent pour vn souverain antidote de tout dueil & fascherie, s'en seruants aux rencontres les plus dangereux, tout ainsi que Menelaus & Helene du vin de Nepenthe, qui leur fust enseigné par la Reyne d'Egyp

d'Egypte y ayant esté portez fortuitement par la tempeste; Puis que ceux là ont en si grande estime l'opium (desnué de toute beauté de couleur, despourue de toute odeur suave, & qui n'a point de saueur qui le puisse rendre recommandable; tenu au rang non seulement des narcotiques, ains des medicaments les plus venimeux; lequel on ne donne qu'à grains contez, bien corrigé & meslé parmy d'autres medicamēts tous salutaires, & ce à l'extremité la plus vrgeante feulemēt) & en prennent chasque iour de vingt à cinquante grains, voire iusques au poids de dix drachmes, comme l'affeure le mesme d'un certain?

Quant à ce que vous me demandez en dernier lieu; sçauoir si le Sieur Parrius a trouué ceste crouste noiraстре (contractee par la fumee du Tabac) dans le cerveau de ce cadauer qu'il a descouppé, suivant ce que vous dites, que Monsieur Raphelengius vous en a

T 2 eſcrit.

292 *Traité du Tabac.*

escrit. Je n'en suis aucunement informé, & ne vous en peus rien dire. Je vous assure bien que j'ay fait la dissection de divers sujets publiquement dans le théâtre, depuis que l'usage ou plustost l'abus du Tabac est en valeur: entr'autres (ce qui est memorable) de ce voleur, à la dissection duquel vous vous trouuastes il y a trois ans; qui estoit un insigne souffleur de Tabac, lequel reputa pour une singulière courtoisie la pippe qu'il auoit obtenuë du Borreau & des Archers, apres auoir ouï sa sentence de mort, & auoir apres assurément l'heure de sa défaite; Esquels j'ay fouillé curieusement toutes les parties apophyses, éminences, coudes, & ventricules du crâne, sans en auoir jamais rien descouvert. C'est ce que j'ay jugé digne de vous (Monsieur) & le vous ay voulu communiquer, quoy que ce n'ait été avec la briqueté que je m'estois proposée: Je vous coniure, si vous avez experimé quelque chose touchant les

pro

proprietez de ceste plante, de le mettre en lumiere, pour la plus grande perfection de l'art, sans vous arrester à l'autorité de Pline qui condamne tous les medicamēts estrangers & composez ; moins encore à la rigueur & austérité de Caton & des Anciens Romains, qui bannissoient de leur Ville les Philosophes & Medecins. L'art ne rencontre autres ennemis que les ignorants : les maladies sont cause que la Medecine a esté inuente; la misere des malades avec leurs douleurs & inquiétudes intolerables les poussent à venir implorer le secours des Medecins. La nécessité que nous souffrons en nostre propre patrie des Medicaments beignins & asseurez purgatifs, nous force à tirer en usage ceux qu'on apporte des païs estrangers. Mais pourquoi ne les pratiquerons nous pas, nous en seruant avec la prudence & opportunité requise, pour le profit des malades, & pour en glorifier Dieu dauant-

T 3 tage,

294 *Traité du Tabac.*

tage , en considération qu'il les a tous
creez pour l'ysage des hommes , & n'a
voulu qu'ils creussent indifferemment
en tous lieux , à fin que nous eussions
subiet de nous entr'aider en nos ne-
cessitez mutuelles , & d'entretenir vne
reciproque amitié par le commerce : Je
tiens celuy-là pour tres-heureux , le-
quel se fçait feruir en temps & lieu
avec moderation , des dons que Dieu
nous a fait naistre , tant pour la nour-
riture de nostre corps , que pour le fça-
uoir maintenir en santé , & guerir de
ses infirmitez ; Plaise à Dieu que nous
puissions estre de ce nombre . Adieu ,
apres vous auoir prié de saluer de ma
part vostre hoste Christianus Porret .

De Delf en Hollande en Octobre 1621.

Par vostre tres - affectionné
G V I L L A V M E D E M E R A ,
Medecin ordinaire à Delf .

A tres

*Atres - Docte, & tres - renommé,
Monsieur Jean Neander,
de Breme,*

*Guillaume Vander Meer d'Hagen souhaitte
tout bon - heur.*

A responce que vous faittes à mes dernieres lettres , par lesquelles ie vous conuois d'assister à la dissection anatomique du corps de ce volleur grand amateur de Tabac , que i'auois pour lors entre les mains , à fin qu'y estant present , apres auoir consideré attentiuement la disposition & l'estat de ses parties , vous eussiez peu descouvrir au vray ce qu'il faut tenir touchant la question qu'on fait : S'il se retrouue quelques excrements fuligineux , ou crouste noirastre au cerneau de ces souffleurs de Tabac : m'a esté renduë le 12. Decembre 1621. Vous me mandez que la multitude de vos occupations ne vous permet d'y assister ,

T 4 & que

296 *Traité du Tabac.*

& que ie vous rende tesmoignage asseuré de ce qu'on y verra. Vous adioustez, que Monsieur Parrius d'heureuse memoire , a autresfois dissequé vn corps qui auoit perdu tout à fait le sentiment de l'odorat , & ce d'autant qu'il n'auoit apparence aucune des apophyses mammillaires , ce qu'on coniecturoit probablement estre arrivé dvn visage desmesuré du Tabac. Pour en dire franchement mon opinion, ie ne crois pas qu'il faille imputer à lvisage du Tabac ou des autres medicaments, les defauts ou manquements de nature ; que les Medecins mettent au rang des vices de la conformatio[n], soit qu'ils consistent au manquement, en l'excez , ou situation des parties. Qu'est-il merueille si l'odorat estoit entierement aboli en ce sujet , puis qu'il ne luy paroiffoit point d'apophyses mammillaires , qui sont les instruments & organes de ce sentiment? Realdus Columbus escrit qu'il

qu'il a anatomisé Lazare Vitriuore, lequel durant sa vie n'auoit point tout à fait de goust , & aualloit des choses insipides, ameres, douces , acres, salées, grasses, du verre, des pierres, de la bouë, des charbons & autres semblables; auquel il trouua, que la quatriesme coniugaison des nerfs , qui est destinée pour le sentiment du goust, au lieu de s'espander par la langue , & par le palais de la bouche, s'alloit rendre à l'occiput ou derriere de la teste. L'an 1614. ie fis publiquement la dissection du corps d'un Pirate de Bretagne , auquel ie trouuay dans cest intestin gresle appellé Ileon , vne appendice qui auoit six trauers de poulce de longueur , & surpassoit le mesme intestin en largeur & ampleur ; esloignée de quatre pieds loing du principe de l'ileon ou extrémité de l'intestin jejunum ; chose que ie n'auois oncques veu ny remarqué: De plus il ne luy paroissoit point de suture sagittale au crane , mais il auoit

T 5 de

298 *Traité du Tabac.*

de chasque costé vn trou aux os du devant de la teste , par où sortoit ceste produc̄tiō de la dure-mere,par laquelle elle est suspenduë & soustenuë, tout ainsi qu'elle a de couſtume de s'auancer en dehors , és autres corps au trauers des fuitures. Au mois de Mars enſuiuant 1615. je fis vne ſeconde diſſection publiquement , d'vne femme aagée presque de foixante ans , execuṭée pour auoir commis vn adultere inceſtueux , en laquelle ie vis au rameau ſplenitique de la veine porte deux pe- tites glandes qui s'y estoient engen- drées proche la ratte , à laquelle elles resſembloient en ſubſtance & en cou- leur , l'vne estoit de la grotſeur d'vne noix,& l'autre vn peu plus petite;Mais chose encore plus eſtrange , dans la partie interieure de la dure-mere , du costé droit , vers ceste redoubleure, qu'on appelle la Faſcille , à raison de ſa figure (qui ſepare le costé droit du cerueau d'auc le gauche) ſ'etoient for

formez six petits osselets larges & ferrez, qui auoient les vns quatre, les autres cinq ou six petites eminences, aiguës comme des pointes d'espingles, qui mesme auoient ja picqué la pie mere, comme le tesmoignoient des petits ulcères qu'on y voyoit avec la saigne, ce qui menaçoit ceste femme (laquelle auoit supporté vn long temps, vne douleur de teste continuë) de plus grands accidents, si elle eust vescu plus longuement. Il n'y a toutesfois point de vray-semblance d'accuser la fumée du Tabac d'auoir engendré ces osselets, ny ces troux, ny mesme d'auoir effacé la suture sagittale en ce Pirate. Vous dites aussi qu'on vous a rapporté, que feu Monsieur Parrius en ses premières operations anatomiques, auoit anatomisé le corps d'un ieune homme, qui auoit esté robuste & bien sain, le cerveau duquel se trouua tout noircey d'une suye noiraistre, & que comme il en recherchoit la cause, qu'il rapportoit

300 *Traité du Tabac.*

toit à quelque indisposition maniaque, ou autre pareille maladie du cerneau, il fust assuré par ceux qui auoient cogneu familierelement ce ieune homme, qu'il n'auoit aucunement esté valedudinaire, ny atteint d'aucune des maladies qu'il soupçonneoit, mais qu'il auoit l'vsage du Tabac si coustumier, qu'il n'eust sceu s'en passer pour vne seule iournée; ce qui donnoit des conjectures assez probables au Sieur Parrius, d'imputer cest amas d'excrements à cest vsage desmesuré du parfum de Tabac. Quant à moy, jaçoit que la chose me soit fort doutteuse, pour les raisons que j'ay amenées, j'estime plustost que la cause en doit estre rapportée (si tant est que le cerneau se soit trouué noircy de la sorte) à quelque maladie, qu'à la fumée du Tabac. Je suis confirmé en ceste croyance, par le rapport que vous faittes vous mesme, qu'il ne s'est trouué aucune corruptio ny suye dans le cerneau de ce signalé sonf.

souffleur de Tabac, qui fust pendu à Rotredam ; Voire mesme parce que i'ay fait la dissection, en public & en particulier, de quantité de semblables souffleurs, esquels il ne m'est iamais ar- riué de voir chose qui approchast la moindre apparence de suye ou noir- cissement ; quoy que ce soit pour tout assuré, que celuy que i'anatomisay au mois de Decembre dernier, eust pris du Tabac sur la dernière periode de sa vie, scauoir apres qu'on luy eust leu sa sentence de mort ; tout ainsi qu'en a fait ce bossu dont ie vous escriuis der- niерement : I'ay soigneusement re- cherché & fouillé curieusement tous les conduits du cerveau, les apophyses mammillaires, la glande & bassin pi- tuitaire, sans auoir iamais rien apper- ceu qui m'ait peu diuertir de ceste op- nion ; Iaçoit que ie ne puisse louër le mesus du Tabac : I'en conseille tou- tesfois vn vsage moderé, & avec gran- de retenue, cōme aux phlegmatiques,

parti

302 *Traité du Tabac.*

particulierement à ceux qui y sont habituez , pour descharger le cerveau de la pituite sans crainte d'aucune nuisance ; Pour moy ie ne m'en fers point, parce que i'ay jouy (graces à Dieu) d'une bonne santé, iusques à maintenant. Il y a quelques années que i'experimentay par deux fois que ceste fumée me donnoit vne grande esmotion & estourdissement. Quant à ce que vous me mandez touchant la penetration des medicaments oculaires , que c'est sans doutte qu'il y a des trous au crâne ès angles des yeux autour du nez, je les ay remarquez en tous nos squelets, mais ils se voyent seulement ès sutures par lesquelles ce petit os, que Columbus appelle le second os de la maschoire supérieure , vient à se rejoindre avec les os du crane , par où passent les veines , les arteres , & les nerfs : Mais ie parle de la membrane qui couvre ce petit os , en laquelle ie dis avec Columbus qu'il
nc

ne paroît aucun conduit manifeste.

Adieu.

De Leyden en haste.

A Monsieur Neander.

I'Ay reçeu vostre Tabacologie, que
vous m'enuoyez pour faire mettre
sous la presse au premier iour: Vous
desirez d'auoir mon aduis sur les noms
du Tabac. Voicy en peu de mots ce
que ie crois de ses denominations.
Quelle plante est cest Onosma ou
Onosmum des Anciens, je ne le sçay
pas. Quelques vns baillent ce nom
d'Onosma à vne espece d'Anchusa,
c'est à dire Orchánette, ou de buglof-
fe; mais pour sçauoir si c'est le vray
onosma des Anciens, ils en sont aussi
peu certains que moy. Car de vouloir
establir quelque chose de certain, en
matiere des noms, que les Anciens ont
donné aux plantes, ce seroit confesser
trop euidentement nostre folie, ou pour

le

304 *Traité du Tabac.*

le moins pallier & excuser trop officieusement la négligéce des Anciens de ceux, dis-je, qui ne se sont gueres souciez de descrire exactement les marques des herbes, ou qui ont esté en cela poussez de quelque enuie, & animosité à l'endroit de la posterité. Guilandinus l'appelle Onosma, possible de ce que quelque Botanique ambitieux, enuoyant quelque semence estrange-re à Padouë, auroit mis ce nom pour inscription sur le pacquet ; ou bien qu'il l'a prise pour la semence d'Onosma ; soit qu'il l'ait ainsi voulu appeler , à guise de certains Botaniques ridicules en cela, qui affectent des noms nouveaux & emphatiques , craignants d'estre tenus pour ignares s'ils se seruoient du nom triuial & ordinaire. Peut - estre luy auroit - on donné ce nom, à cause de l'odeur asinine, qu'aucuns remarquent au Tabac, vert & sec, & en sa fumée mesme, tout ainsi qu'en l'herbe cynoglossa, ou lague de chien.

Les

Les amateurs de Tabac ne s'en doi-
uent stomaquer, car non seulement és
Indes, mais aussi en Italie & Cicile, les
Asnes rendent vne odeur approchant
du musc, au iugement de quelques vns
qui ne sont des plus ineptes. Comme
qu'il en soit, ce vous est assez d'auoir
dit, que le Tabac est appellé de quel-
ques vns Onosma d'Eginette; il n'est
pas nécessaire d'adiouster ou agiter
leurs raisons, ny de s'arrester plus long
temps à vne chose incertaine. Je ne
daigne alleguer ny aussi nier que la
Nicotiane s'appelle Tabach ou To-
back, ce nom ne peut estre reçeu par
toutes les Indes, à cause de la diuersité
des idiomes qui s'y treuue, ie crois
qu'en quelques endroits des Indes Oc-
cidentales elle s'appelle *Petun*, & garde
aussi ce nom aujourdhuy parmi les
François. Il peult estre, qu'en l'Isle ap-
pellée Tabasco, Tauasco ou Tabacco,
on nomme ceste herbe Petun, Picielt
ou Perebecenuc. Aux autres regions

V qui

306 *Traité du Tabac.*

qui la recouurent, de ceste Isle elle re-
tient le nom du creu d'où elle est ve-
nuë ; tout ainsi que parmi les Italiës la
Maluoisie est le nom de l'Isle & du vin
qui en vient. Il y a beaucoup d'autres
exemples des choses qui empruntent
leurs noms des lieux d'où elles sont
issues. Ce sont seulement des conjectu-
res esquelles il ne faut s'arrêter. Pour
conclusion, je veus dire que puisque le
nom de Tabac est si vîsité en ce païs &
autres regions, qu'il ne le faut quitter
temerairement, moins encore rece-
uoir le nom de *Blennochoïs*, & tels au-
tres que le docte Renealdus luy a in-
uentez, quoy que tres à propos & in-
dustrieusement ; car long temps y a
que ceste nouvelle inuentiō des noms
a été estimée peu nécessaire, & par
Clusius & par autres Medecins, du
nombre desquels l'estoïs ; nostre con-
dition étant en cela plus déplorable
que nostre memoire n'est bastante
pour se ressouvenir des noms les plus
com

communs, sans que nous-nous mettions en peine de les diuersifier en tant de façons, donnant autant de nouveaux noms que nous descouurons de nouvelles vertus & proprietez aux plantes. Car puis que ce grand Dieu les a crées en si grande abondance, il n'est pas besoin que nous multiplions leurs noms. Adieu la fleur de la jeunesse, &c.

Vostre affectionné IUSTVS
RAPHELENGIVS, Medecin.

A M O N S I E V R
Neander, de Breme, Philosophe
& Medecin excellant,
Salut.

MONSIEVR,
I'ay receu vos lettres, par les-
quelles vous me demandez s'il se peut
faire, & par quelle voye, que la fumée
du Tabac penetre iusques dans la

V 2 sub

substance du cerveau, & si par vn trop long vsage, elle y peult engendrer vne crouste noirastre. Pour satisfaire à ces demandes & autres portées par le contenu de vos lettres, je vous responds ce qui s'ensuit : Je tiens pour certain que la fumée des fueilles de Tabac seches bruslées receuë par le nez ou par la bouche, penetre, non seulement iusques aux deux menynges ou membranes du cerveau, pour grande que soit leur estendue, mais encores s'insinue dans ceste cauité notable, & toute continue, qui se retrouue dans la substance du cerveau, diuisée par les Anatomistes pour vne plus grande intelligence en quatre ventricules, & se glisse dans la propre substance du cerveau, ou pores, & conduits insensibles d'ice-luy. L'estale la verité & nécessité de mon dire par les arguments suiuants; le premier est tiré de l'evidence, du bon nombre, commodité, & procluité, qui facilité les voyes par lesquelles

ceste

ceste fumée est portée dvn mouvement local és lieux ja marquez. Ie les vay rapporter par ordre les vnes apres les autres; premierement se presentent ces deux conduits bien amples & descouverts, & longuets, par le moyen desquels il y a grande communication & alliance entre les narines & l'interieur de la bouche, distinguez par vn petit osselet mitoyen tendre & fragile, que les Anatomistes descriuent sous le nom d'interstice, par où la fumée peut aisément passer de la bouche à la base de l'os sphenoide, & reciproquement se couler des narines iusques à la base de l'os susdit, & de là dans la bouche. Ces deux trous paroissent si manifestement en la dissection de quelque teste que ce soit, ayant séparé les os du palais de la maschoire superieure, & les petits os du nez. Voir on les peut si clairement descouvrir, mesme auant la separation des os, faisant trauerser vn fil d'archal, ou de fer

V 3 cour

courbe, ores par le nez iusques dans la bouche, ores par la bouche iusques au nez, par où il ne rencoîtrera aucun obstacle qui l'empesche de passer, qu'il n'y a aucun sujet d'en douter. C'est pourquoi ie passe aux autres conduits, commençat par ceux qui vont aboutir de la bouche aux membranes du cerveau. La fumée du Tabac estant donc attirée de la pippe, pour monter comme par des degrez aux parties susdites, va donner à la base de l'os sphénoïde, & s'en va en partie par ces deux grands trous que nous auons monstrezz, en partie par les sutures des osselets du palais, & par quantité de petits trous aisez à voir, qui sont couverts d'une petite membrane fort desliée, qui prend son origine de ceste autre membrane plus crasse, percée aussi semblablement, qui couvre tout le palais. Les estoilles fixes ne sont pas plus espaiées en la huiictiesme sphère, que ces petits trous le sont au palais de la bou

bouche ; Ceste ressemblance est le principal motif pour lequel les Latins, & les Grecs appellent le palais le Ciel ~~à ceux qui~~. de la bouche ; C'est par ces petits trous que nous sentons couler la pituite, qui desgoutte de l'os sphenoide dans la bouche , principalement quand nous sucçons le palais avec la langue,& que la fumée du Tabac atteint & penetre à l'os sphenoide. Je ne peus icy oublier ce trou rond & ample , qui est pour l'ordinaire à la partie anterieure du palais iouxte les dents incisives , par lequel tout ainsi que nous tironz la pituite quand il nous plaist , sucçant le palais avec le bout de la langue , de mesme aussi par vn mouvement tout contraire , la fumée du Tabac s'enleue iusqu'à l'os sphenoide ja mentionné, arriuée qu'elle est , elle n'y seiourne, mais aussi-tost s'en va à la dure-mere, & à la glande pituitaire par des voyes qu'elle sçait promptement trouuer; Car pour laisser à part les autres con-

V 4 duits,

duits , premierement cest os du crane sphenoide est percé notablement en dix endroits, par lesquels s'escoule l'excrement pituiteux du cerveau qui sort de la glande pituitaire, desquels y en a quatre du moins, qui vont dans les orbites ou ornières des yeux ; les autres se rendent dans le destroit de la gorge, & dans ceste estendue qui est commune au palais & au nez , entre lesquels y en a deux , qui (n'estoit qu'ils donnent entrée aux grands rameaux des arteres carotides dans la capacité du crane) seroient particulierement destinez pour porter la pituite qui distille de la glande pituitaire dans le nez & dans la bouche. Elle penetre donc immédiatement dans ces six trous qui regardent dans la bouche; & devant que paruenir aux autres quatre qui sont és orbites des yeux , il faut qu'elle trauerse les autres quatre trous remarquables , qui prennent depuis les deux orbites des yeux iusques au palais,

palais, & qu'elle passe aussi par les deux orbites des yeux : S'estant ainsi glissée dans la cauité du crane , à trauers ces deux trous de l'os sphenoïde , elle ne s'arreste pas seulement à la surface exterieure de la dure-mere ; où estant & parcourant tout cest interualle, qui est entre la dure-mere & les os du crane, se porte iusqu'au bregme , voire mesme paruenuë qu'elle est à la glande pituitaire, elle penetre par ses pores & conduits , & à trauers sa substance spongieuse, par où elle fait sans cesse ruisser sa pituite au dedans de sa cauité sensible:Et de là passant par la sinuosité manifeste de l'entonnoir, se va insinuer dans les ventricules du cerueau, d'où elle s'espance par tout le reste du cerueau à trauers ses pores iusques à sa superficie & pie-mere.

Il se trouve des Anatomistes de marque, lesquels osent assurer, que le milieu de l'os sphenoïde , fait en façon de selle de cheual , qui soutient la

V s glan

*Cette sensible
cauité de la
glande pitui-
taire a été
reconnue de
Galien au li-
vre de l'usa-
ge des par-
ties, peu après
le commence-
ment.*

314 *Traité du Tabac.*

glande pituitaire, est aucunesfois pour le moins non seulement cauerneux & troué par le dedans, mais aussi est percé par le dehors en sa surface supérieure & inferieure de quantité de menus trous, à guise d'un crible, à travers lesquels, comme aussi des sutures, qui l'vnissent à l'os mitoyen des narines & autres circumuoisins, les excrements pituiteux s'escoulent peu à peu de la base de la glande dans la bouche. Ceux-là à quel prix que ce soit tachent de se fonder sur l'autorité de Galien au liure 9. de l'Usage des parties chap. 3. En tous les subiets auxquels cela se trouuera vray, la fumée pourra atteindre à la base de la glande par ceste voye. Considerons maintenant le chemin que ceste fumée tient, pour entrer du nez dans les membranes & ventricules du cerneau ; le trouve premierement ceste quantité de petits trous de l'os ethmoide ou cribleux, tous & vn chascun desquels sont

sont enveloppez de petites & desliées productions , en partie de la pie-mere qui entoure les apophyses mammillaires du cerveau , appuyées d'en haut sur le petit os susdit aux costez de la creste de coq;en partie de la dure-mere, qui couvre la surface superieure de ce petit os ; Ces productions se vont en apres vnir & rendre continues à ceste membrane qui reueftit le dedans des narines : & c'est de ceste continuité que les narines ont vn rapport si merueilleux avec le cerveau & avec ses membranes , que nous sommes contraints d'esternuér pour peu qu'on les chatouille ou agace par quelque chose de mordicant. C'est par les trous de cest os,ou par ces productions membranuses , & creusées , que la pituite se purge , quand la nécessité le requiert , & que l'air & les odeurs à tout moment comme aussi les excrements fuligineux entrent & sortent comme par des petits tuyaux,

qui

316 *Traité du Tabac.*

qui donnent aussi accez à la fumée du Tabac , des narines aux apophyses mammillaires, & de là par les mesmes conduits des apophyses mammillaires, qui seruent aussi pour donner chemin aux matieres susdites , se va insinuer dans la cauité manifeste des nerfs de l'odorat, (car ces nerfs sont creux & caues par le dedás, en telle sorte qu'on y peut faire passer vn esguillon de grosseur mediocre) comme i'ay veu & essayé prou de fois,par où elle se porte librement dans les ventricules du cerueau , & se va dilatant par toute son estendue & circonference iusqu'à la pie-mere. Voilà pour le premier argument tiré des conduits. Les causes qui produisent le mouvement de ceste fumée de la bouche & du nez au cerueau , me fournissent vn second argument ; entre lesquelles faut donner le premier rang à la propre respiration du cerueau , ou à ce continual & reciproque mouvement de systole & dia-

stole,

systole , par lequel tout le corps du cerveau est ores dilaté & enleué , ores alternatiuement abbaissé & resserré ; en se dilatant par sa diaystole il attire à soy des arteres carotides, lesquelles entre-lassées font le plis choroïde, l'esprit vital,& l'air qui nous enuironne,auec les odeurs,& consecutiuement aussi la fumée du Tabac tout ensemble , à travers l'os ethmoide, les apophyses maxillaires , & les nerfs qui seruent à l'odorat , & peult estre aussi qu'il l'attire en quelque façon du palais par les trous de l'os sphenoïde ja indiquez par la glande pituitaire & par l'entonnoir: En la systole il pousse les esprits animaux dans l'espine du dos & dans les nerfs , & renouoye par mesme moyen les excrements fuligineux , & autres impuretez du cerveau,ensemble la fumée du Tabac,au palais,dans le nez & autres tels emunctoires. Mettons en second lieu la situation & conformatiōn du chef, lequel outre ce qu'il est

au

318 *Traité du Tabac.*

au plus haut faiste , & comme vn couuercle posé sur tout le reste du corps perpendiculairement, où toutes les vapeurs & fumées s'esleuent de leur propre nature, est aussi doué d'yne figure bossue, ample , ronde , caue par le dedans , percée seulement par le dessous , & en nul autre endroit , par le moyen de laquelle tout ainsi qu'yne ventouse de Chirurgien (à laquelle il ressemble parfaitement) estant eschauffée par la flamme, il attire les fumées & vapeurs des parties basses , & des plus esloignées, & à plus forte raison attire-il & reserre en soy la fumée du Tabac , des parties qui luy sont plus voisines. Adjoustons en troisième & dernier lieu, la nature, le mouvement, & la substance de la fumée dont est question , laquelle de sa nature estant grandement legere est emportée tout droit dans le cerveau : joint que son acrimonie , la vertu qu'elle a d'ouvrir & de penetrer, ensemble la subtilité de ses parties luy frayent

frayent le chemin par des conduits tres-estroits & reserrez pour atteindre iusques aux parties les plus secrètes & profondes du cerveau. l'estime que ces arguments vous font suffisamment cognoistre, que la fumée du Tabac penetre iusques aux membranes, & dans la substance mesme du cerveau, lesquels indiquent si clairement par quelle voye elle y parvient, qu'il ne s'en peut rien dire autre. Quant à ce que vous rapportez du commun bruit qui court, que les Anatomistes tesmoignent, qu'on a trouué plusieurs fois dans le cerveau de ceux qui auoient durant leur vie esté trop addonnez au Tabac, vne crouste noirastre, qui s'estoit formée des ordures y endurcies, & m'en demandez mon aduis; Je vous respons que ie fais difficulté d'y consentir avec trop de legereté & de temerité, comme aussi de m'opiniastrer à l'encontre; Ceste verité doit plustost estre recherchée & descouverte par l'expé

320 *Traité du Tabac.*

l'experience & par le ministere des sens que par la raison, je vous ose bien dire, qu'il n'y a point de raison qui conuainque que cela ne puisse quelquesfois arriuer: car i'en ay trois qui m'induisent à croire qu'il est possible qu'il s'engendre quelque crouste noircastre au cerueau de ceux, qui ne respirent autre qu'un usage assidu de ceste fumée; Car premierement s'il arriue que quelqu'une des parties, ausquelles nous auons monstré que le Tabac peut atteindre, soit chargée d'un tas de cacochymie pituiteuse crasse, lente & visqueuse, & que par la force & long seiour du medicament, les parties les plus subtiles de cest humeur se dissiperent, & les grossieres demeurent colées à la partie par leur tenacité, qu'est-il merueille si se cuisant de plus en plus elles s'endurcissent en crouste? Que si pendant cela l'homme continue ce parfum desmesuré, qui ira sans cesse donner & agir contre ceste crouste,

qui

qui se forme peu à peu; Il ne se faut estonner, si elle deuient teinte, & infectée de ceste couleur noiraстре? Je peus tesmoigner d'auoir trouué en vne teste que i'ay ouuerte, dans l'espace qui est entre la dure-mere, & toute la base du crane, vne crouste pareille à celle que nous venons de dire, sèche, endurcie, blanche toutesfois & qui adhéroit estroitement aux os du crâne. Je fçay par experiance, que bien souuent en ce siecle icy, il s'en engendre pareillement en ce mesme endroit à ceux qui sont griefuement affligez de la grosse verolle, & reconnoissent pour leur cause materielle ceste virulence, qui est releguée & endurcie en ceste partie. Or qu'y auoit-il de plus aisé que de noircir ceste crouste, la parfumant souuent avec le Tabac? La seconde raison est, que ceste fumée de Tabac toute sèche qu'elle soit, parce qu'elle a neantmoins en soy, vn humeur vinctueux, gras, lent, & qui

X s'en

322 *Traité du Tabac.*

s'endurcist aisément , montant fréquemment & espaissement dans le cerveau , il s'y pourra condenser quelque matiere noirastre , grasse & moite , par la froideur ou chaleur foible du mesme cerveau , & de ses parties ; auquelles s'attachant par sa lenteur , & s'augmentant de plus en plus par le continual abord de ceste fumée , pourra en fin par succession de temps acquerir vne dureté crousteuse ; comme nous voyons iournellement és foyers & cheminées toutes noircies , & enduittes de suye , à cause de la fumée qu'elles reçoivent ordinairement ; Il y a mesme quelque apparence de iuger , qu'il en prend de mesme à ceux lesquels sont saisis d'vne vraye & contumace melancholie , causée d'vne precedente & griefue melancholie hypochondriaque , qui auroit beaucoup duré . En troisième & dernier lieu , ie ne tiens pas pour impossible que quelque partie du cerveau , laquelle sera le plus atta

attaquée & assaillie par ceste fumée, qui n'aura encores rien perdu de ses forces, ne puisse par son acrimonie & faculté desliccatiue , estre tellement desséchée, amaigrie, & deuenir si aride, ridée & si rude, qu'elle en ait sa surface exterieure comme vne crouste en comparaison du reste de sa substance. C'est ainsi qu'en la dissection d'un certain , lequel en son vivant se donnoit la gloire d'estre sans pair pour prendre le Tabac, selon le tefmoignage mesme qu'en donnoient ceux de sa cognoissance ; j'ay veu & remarqué avec bon nombre d'autres Medecins , qu'il n'auoit aucune apparence des apophyses mammillaires , ny des extremitez des nerfs de l'odorat : Les mieux sensez de la compagnie n'alleguoient autre cause de ce manquement , que la force que la fumée du Tabac a de dessécher, extenuer , rider & consommer toutes choses, & les ruiner à petit feu. De mesme si on veut comparer la peau de ceux

X 2 qu'vne

324 *Traité du Tabac.*

qu'vn fieure hec^tique ja confirmée va consommant , avec celle d vn homme bien sain & abondant en humeurs louyables , on la iugera plustost estre vne crouste qui couvre tout le corps , qu'vn vraye & naturelle peau . Et aux fieures chaudes & tres-ardantes , ne sent on pas aucunesfois la membrane superficielle de la langue tellement seche , rude , aride & si aspre , qu'elle a plus d'apparence d'vn crouste que d'vn membrane ? Que la fumée du Tabac puisse communiquer sa couleur noirastre à ceste parcellle de la teste ou du cerveau , à laquelle elle se porte incessamment , la langue des febricitants nous en donne vne suffisante preuve (pour laisser à part toutes les autres) laquelle nous voyons bien souuent toute noircie des vapeurs febriles , adustes & feculentes , qu'elle reçoit des parties inferieures . Au reste pour ces opinions populaires , dont vous me parlez , qui sont , Que le Tabac n'est doué d'aucune

cune faculté dessiccatiue , ou s'il en a elle n'est de grande efficace ; Et que le mesme Tabac paruenu dans le cerveau, se resout en eau , & croit-on que tout l'humeur qui descoule par le nez à ceux qui prennent le Tabac, n'est autre qu'une eau en laquelle le Tabac se conuertit au cerveau ; De plus que ceste fumée contient quelque malignité , & qualité venimeuse , pour la plus part mortelle, en sorte qu'elle est tenuë pour vn venin empêtré , & pour cela nommée fumée infernale. Je n'approuue rien de tout cela ; car l'expérience combat entierement ces rumeurs , & conuainc que le Tabac de soy-mesme n'humecte pas , & qu'il n'a pas ceste qualité purement aqueuse , moins encore ceste acrimonie aduste & salée, ny ceste graisse vinctueuse , que le vulgaire luy attribuë , à ce que vous me dites. C'est chose tres-notoire que le cerveau est le siege capital , & la source de toutes ces humeurs phlegmatiques

X 3 &

326 *Traité du Tabac.*

& aqueuses , que rendent ceux qui prennent le Tabac ; Que si toutes ces humiditez qui leur descourent par le nez & par la bouche, n'ont autre cause materielle que ceste fumée, pourquoy est-ce qu'on ne les rend toutes noirautes de la couleur de leur principe materiel que ne retiennent-elles son acrimonie, & le reste de ses qualitez ? Pourquoy n'auront-elles pas ceste substance grasse & onctueuse qui puisse quelquesfois estre enflammée ? d'où vient qu'elles surpassent sans comparaison en abondance le peu des parties du Tabac qui s'en vont en fumée ? l'adoue bien & recognoist au Tabac certaine qualité nuisible , & contraire à plusieurs , qui est meritoirement en horreur à vne nature bien proportionnée , & entiere en son tempérément ; Mais aussi de dire qu'elle fust maligne, venimeuse, & homicide, combien se trouueroit - il de millions de personnes qui s'en seruent sans ressentiment

Traité du Tabac. 327

timent d'aucun mauuais accident, qui reclameroient au contraire ? Voila le peu, quoy que mal ageancé, que mon loisir m'a permis de vous ecrire hasti- uement (Monsieur) pour le soufmettre à vostre tres-subtil iugement ; li- mez-le , polissez-le , & si vous y reco- gnoissez tant soit peu de doctrine di- gne de vous, iouissez-en. Adieu.

Vostre plus affectionné à vous seruir,
HADRIANVS FALCKENBVRGIUS,
Medecin.

X 4 DE

*D E L'ESLECTION,
Corréction, & Falsification
du Tabac.*

Ce que nous voyons communément és medicaments , que les vns sont plus ou moins exquis & excellents , selon qu'on les a cucillis en diuerses contrées ou en diuers temps , ou qu'ils ont esté conseruez & prearez avec plus de soin & d'industrie ; arriue pareillement au Tabac ; Mais par ce que nous auons desia suffisamment monstré ce qui est de sa culture & recolte , & encores plus exactement traité de sa preparation , en laquelle consiste toute la difficulté : Reste maintenant de voir particulierement les contrées d'où on le nous apporte , à fin qu'on en puisse faire le choix selon les lieux esquels il est prouenu . Or d'autant qu'une mesme terre ne porte indifferentement de toutes choses , puis qu'en

qu'en des endroits les bleus croissent plus heureusement, & les vignes se portent mieux en d'autres, & qu'il y a des lieux où les medicaments se preparent plus fidellement, & où la perfidie des marchands y fait moins de fraude : Il n'y a aussi point de doutte qu'il n'y ait plusieurs degrez de bonté au Tabac. On le nous apporte des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, des Isles, terre ferme, & d'Espagne. Il croist aussi en nostre païs, d'où il est porté par toutes les regions de l'Univers, mais particulierement à Constantinople, & en diuers endroits de l'Empire des Turcs. Nous auons proposé en son lieu vne table de la plus part, & quasi de toutes les differences du Tabac, receuës parmi les Marchâds, sans entreprendre toutesfois d'en vouloir établir vne reigle & degré de bonté. Je me contente d'auoir frayé le chemin à qui y voudra trauiller avec plus de curiosité. Je diray seulement

X 5 cecy,

330 *Traité du Tabac.*

cecy, que ceste sorte de Tabac appellé de Virginie est tenu pour tres-bon ; les nostres l'appellent dvn nom corrompu, *Tabac de Variins*, & ont esté induits par l'erreur du nom, de croire que ce Tabac de Variins est vne espece differente, voire plus excellente, que n'est le Tabac de Virginie : Iaçoit qu'il n'y ait autre difference que du nom, qui a esté corrompu par les Anglois.

Il est au pouvoir de l'art de corriger le Tabac : A ce subiet aucuns adoustant du poyure & autres drogues chaudes au Tabac qui a desia perdu de ses forces, pour le rendre plus acre : préparation faicte aussi frottement que grossierement, & qui emporte autant de la force du Tabac, comme elle luy apporte d'acrimonie. I'en laisse à part quantité de semblables, pour en publier vne, que ie me suis acquise avec prou de peine :

Rz. Muriæ limonum.

Aceti vini añ.lib.j.sem.

Syrup,

Syrup.conuenient.lib.sem.

Fol.Tabaci dissolut.vnc.ijj.

Faittes-les cuire iusqu'à la consomption de la moitié, mettez le Tabac dans la colature bien chaude & prestre à bouillir, & incôtingent ramafez-le en vn monceau : la force de ce bouillon est telle, que sans interesser aucunement le Tabac qui de soy-mesme sera tres-bon, elle le garentit de la poussiere, & de toutes les autres injures du temps, & fera que vous le conseruerez les années entieres hors de corruption; Ceste mesme préparation semble en quelque façon r'appeller & restaurer les forces perdues du Tabac, & le remettre en sa première vigueur; de façon que si la corruption en est venue iusques-là, qu'il ne puisse garder le feu, ce qui n'arriue pas qu'il ne soit grandement gasté, ceste inuention le restaure & le remet. En quoy ces amateurs de fumée peuvent estre grande-
mét pippez. Mais à fin qu'on n'estime

que

que ie vueille supporter ceux qui font le cabaret à exercer la tromperie, ie ne vous veus descourir ce secret qu'à l'oreille, & en termes Grecs ; πρὸς τὸν πολυπολὺν διηγέαν θήσεις ἀφορεῖ. δέχεται β. καὶ εἰς αὐτὸν τὸν ταβάκον περὶ πεντηψίου ἔμεσαλλε. Referez-vous cela. Il n'y aura point de danger de publier les choses suiuantes , car elles ne seront trouuées desagreables ; & parce que les paroles seules ne les peuuent bonnement expliquer , j'ay voulu contenter la curiosité du Lecteur , par les trois figures suiuantes, esquelles le tout est naïfement représenté.

NOTEZ POVR ENTENDRE CES TROIS DERNIERES FIGURES.

Pour la premiere.

Ceste figure (Lecteur débonnaire) représente la forme de quelques pip.

pippes, l'yslage desquelles est fort frequent chez les Indiens: Iaçoit qu'en vne si longue estendue de païs on y obserue vne grande varieté, occasionnée par les diuerses coustumes & maximes des contrées, & differentes opinions des habitants, & qu'il s'y en voit d'autres, qui ne ressemblent que fort peu à celles-cy, notammēt és endroits, où le luxe des Perses a par son voisnage peruersty la simplicité des mœurs: Nous en discourrons cy apres. Il est maintenant question de nous acquitter de ce que nous - nous sommes proposez, & de montrer en ceste briefue annotation, que signifient ces trois pippes distinguées par autant de caractères.

A. La premiere est presque semblable en longueur & figure aux noſtres, mais bien dissemblable quant à fa matiere, d'autant qu'elle est faitte d'vne certaine sorte de pierre verte, de laquelle ils se font des vaisseaux pour boire, & pour beaucoup d'autres vſages,

ges , à ceste seule consideration qu'ils croient qu'elle a la vertu de résister aux venins. En outre elle a sa partie de devant faite à moitié d'airain.

B. La seconde, qui est marquée de la lettre B , est beaucoup plus grande, à l'çauoir de la longueur d'un bras; elle est de bois , faite au tour ; au sommet de laquelle se voit l'effigie d'un Ethio-pien. La boitte, à ce que le Tabac allumé ne l'endommage , est enduite par le dedans avec un certain meslange de plomb : comme aussi par le dehors ceste sinuosité repliée , qui est immédiatement iouxte la boitte , est entourée d'une bande de plomb, qui sert à mon aduis , pour la conseruation du tuyau, & pour rabbattre en quelque façon la force du feu.

C. La troisième est aussi faicté de bois, & a sa boitte pareillement munie contre le feu, mais avec ceste difference , que la precedente est toute d'une piece , & ceste-cy est de deux pieces,
qui

qui se vont joindre ensemble proche la boitte, par vne enchasseure couverte d'vne lame d'airain ; il y a sur la boitte vn petit chien , qui l'embrasse quasi toute , & porte aussi vn collier d'airain au col : Au reste ceste - cy surpassé la seconde en longueur.

Notez pour la seconde figure.

VEnons maintenant à l'explication de l'effigie des pippes des Perses,& voyons en quelle maniere on s'en sert : car ceste façon de prendre le Tabac est toute des Perses , & est fort pratiquée par la Noblesse , & par la populace : Les plus riches se font des pippes d'or & d'argent , & les pauures d'estain: Ils en ont tousiours deux conjointes en la façon qui se voit representée dans la figure , lesquelles ils mettent dans vne fiole à demy pleine d'eau , pour tirer par la bouche la fumée du Tabac , qui aura perdu toute son acrimonie.

Ils

Ils prennent donc vne bouteille de verre , qui tienne par exemple trois liures de liqueur , dans laquelle ils mettent vne liure d'eau bien claire , & nette, ou vn peu plus, à fin qu'il y ait de l'espace vuide où la fumée soit receuë, ils mettent leurs deux pippes dans la bouteille par le trou , l'une desquelles contient le Tabac , l'autre sert pour en attirer la fumée ; l'extremité de celle-là , garde mesme distance du fonds du vaisseau , que l'extremité de celle-cy de la surface de l'eau , de laquelle elle n'est esloignée que de la largeur d'un poulce.

Ce ne sera chose inutile d'en tirer vne figure tres-expresse , & la proposer au Lecteur pour vne plus grande intelligence.

A. C'est le tuyau qui va quasi au fonds de l'eau , à ce que la fumée en sorte de l'eau plus corrigée , & despouillée de toute son acrimonie , auant qu'on la prenne.

B. C'est

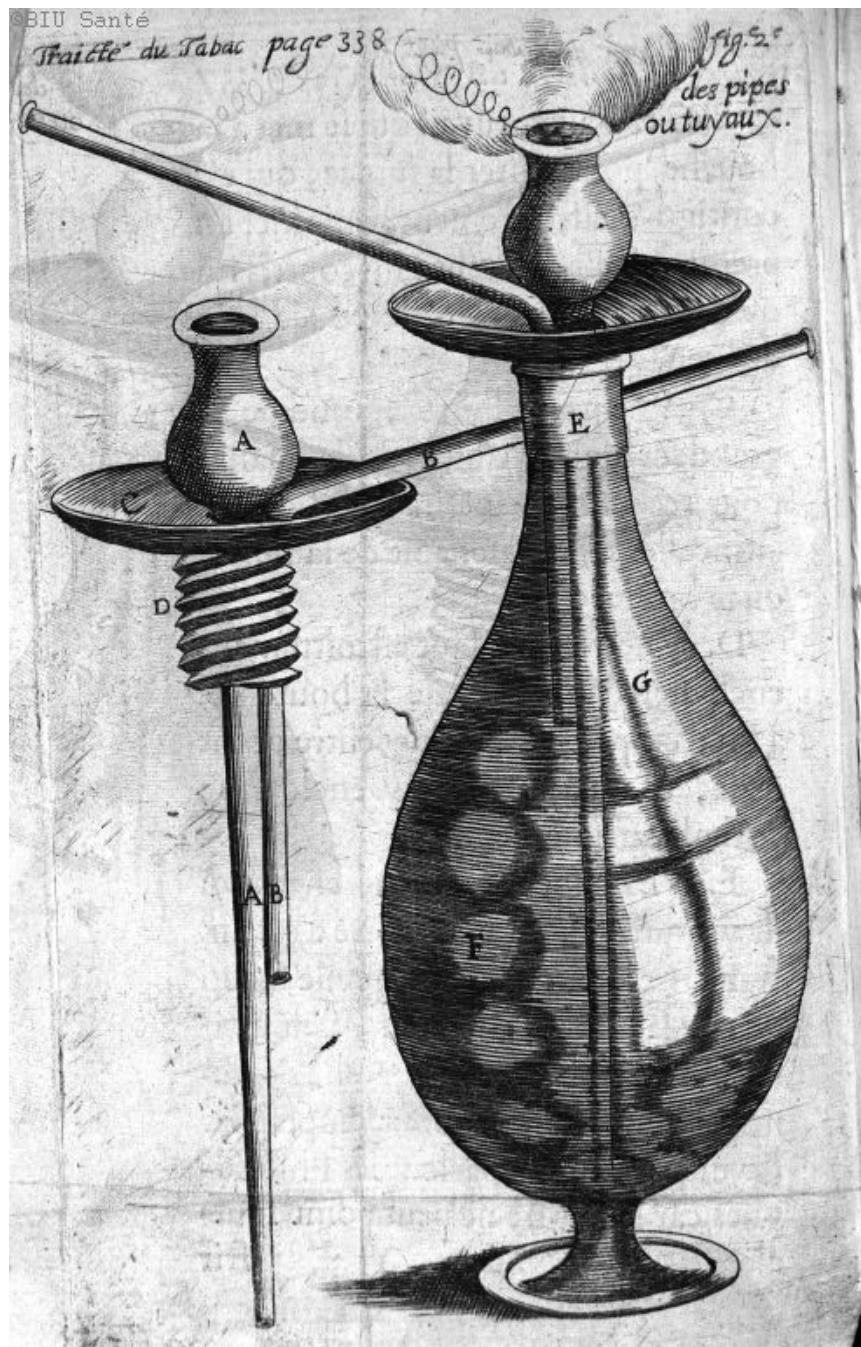
B. C'est l'autre tuyau qui se met à la bouche, pour attirer la fumee, qui est contigu & estoittement conioinct au premier, & est d'autant plus court, à fin qu'il soit d'vn trauers de pouce loin de l'eau.

C. Vne paelle faitte en rond de la
grandeur de la paume de la main ,
pour receuoir les petits charbons &
estincelles s'il en escheoit de la boitte
où se brusle le Tabac .

D. Vne vis qu'il faut estroittement
enchaasser dans le col de la bouteille,
à fin d'empescher qu'il n'y entre point
d'air, & que la fumee y enclose ne
s'exhale aucunement.

E. Vn couuercle tourné en façon de vis, qui est pour l'ordinaire d'estain.

F. Cela monstre en quelle façons
on tire la fumee , à sçauoir estant atti-
ree d'embas avec violence, elle s'enle-
ue par ces bouillons pour empescher
le vuide , comme parlent les Philoso-
phes, car la nature ne peut point souf-



frir de vuide dans tout cest vniuers.

G. C'est l'espace qui reçoit la fumee, d'où avec la pippe on la tire bien preparee & adoucie par le moyen de l'eau.



Y 2

Notés pour la troisième Figure.

On se sert en mesme façon de ces instruments que des precedents, toutesfois ils ont vne forme differente, & vn peu plus commode : le tuyau qui porte la fumee à la bouche est vn peu plus long , à ce que celuy qui la reçoit ressente moins de chaleur, à cause de la distance ; & il est croyable que par ceste traicté & seiour vn peu plus long , l'acrimonie du Tabac en est en quelque façon rabbatuë. Il y a aussi quelques autres secrets en ceste structure, qui te sont declarez par les caracteres sliuants.

A. Dans cest espace creux se mettent les fueilles de Tabac seches.

B. Ceste partie inferieure se doit estroictement enchasser dans la boitte de la pippe qui est au dessous , & y doit estre enfoncee iusques à sa bordure , & estroittement conioincte.

C. C'est la boitte & l'extremité superieure

perieure de la pippe , dans laquelle il faut enchafer le fonds tout troué du petit vaisseau qui tient le Tabac , de telle sorte qu'il y ait quelque peu d'interstice entre deux.

D. La pippe & la paelle qui est au dessous du petit vaisseau , & le couuercle de la bouteille marquée de la lettre D. sont conioints à la bouteille par vne vis.

E. Finalement en ceste sorte d'instrument ils font vne coquille d'estain qui entoure la gorge de la bouteille.

L'inuention dont se seruent les pêcheurs de Bantama & Iacatra, n'est de moindre industrie , lors qu'ils se mettent sur l'eau, parce qu'il ne seroit consonant de porter du feu , ils se pouruoyent en ceste sorte:Ils ont vne canne creuse & fort grosse , dans laquelle ils soufflent de ceste fumee , & la bouchent promptement , & si estroittement , qu'il ne s'en exhale point pour tout: laissez de la fatigue de la pêche,

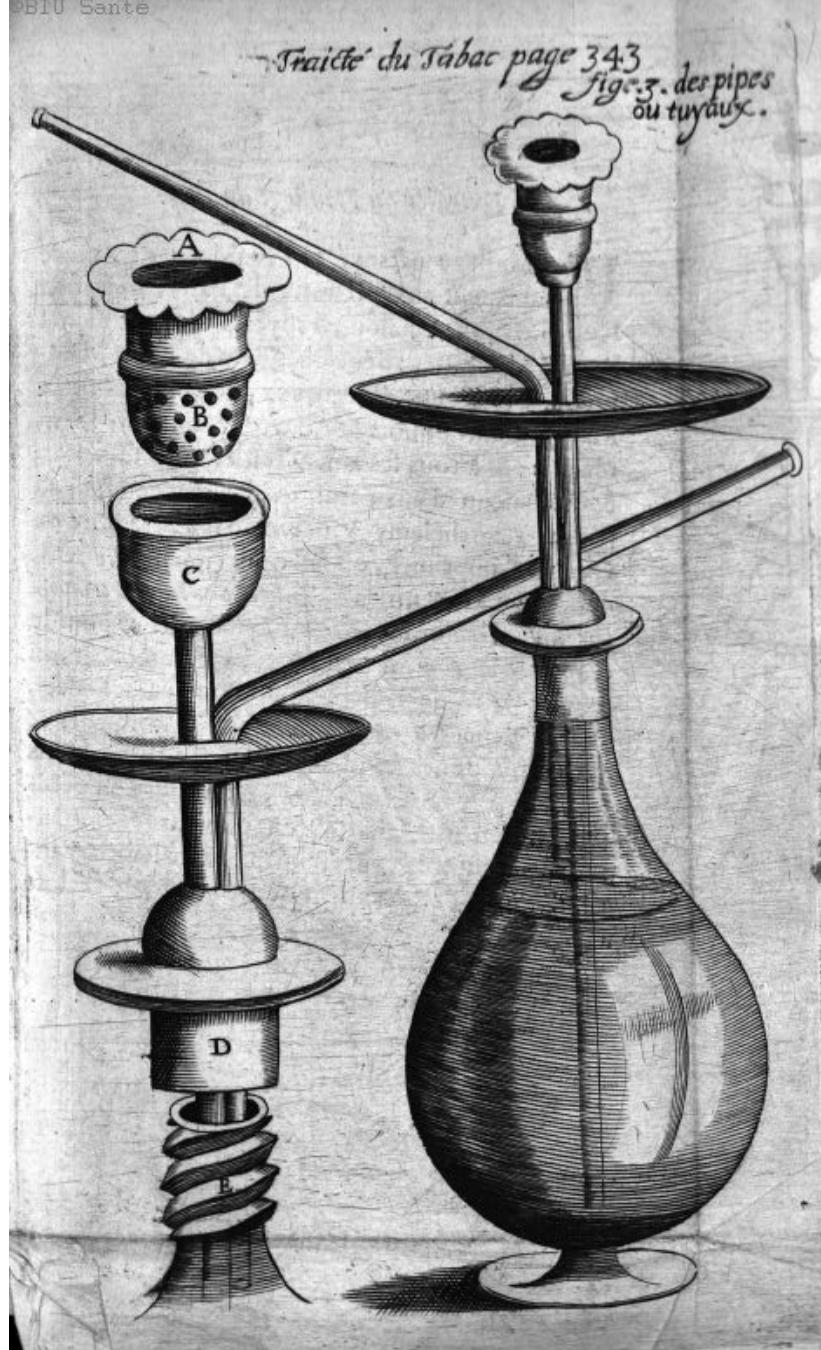
Y 3 ils

ils ne font qu'ouvrir leur canne, & prennent de ceste fumee autant & si souuent qu'il leur plait.

F I N.

*La guerison vient du tres - haut , car
c'est luy qui a creé les remedes de la terre ,
& l'homme prudent n'en sera point moleste :
c'est par leur moyen qu'il guerit & l'affran-
chit de ses langueurs. Ecclesiast. 38.*

LOVE' SOIT DIEV.



Extrait du Privilege du Roy.

Par priuilege octroyé par sa MAIESTE', & mandement aux Preuosts de Paris, Baillif de Rouen, Dijon, Chalon, Troyes, Berry, & Sainct Pierre le Moustier : Seneschaußées de Lyon, Grenoble, Thoulouze, Bourdeaux, Poitou, Anjou, le Mayne, Bourbonnois & Aunergnie, ou leurs Lieutenants : & à tous ses amez Iusticiers & Officiers, & à chascun d'eux ; ainsi qu'il appartiendra ; est permis à Barthelemy Vincent de faire traduire en François, imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé *Traicté du Tabac, composé par Jean Neander, Medecin à Leyden* : Et ce pour le temps & espace de neuf ans, à commencer du iour & datte de ladiète impression paracheuée, avec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quel estat & condition qu'ils soyent, de le faire imprimer, en vendre ou debiter, ny d'en estre faisi dvn ou plusieurs exemplaires, autres que de ceux imprimés par ledict Vincent. Signé & deuëment scellé au grand scel de cire jaune.

Achent d'imprimer pour la première fois le 30. Octobre 1623.